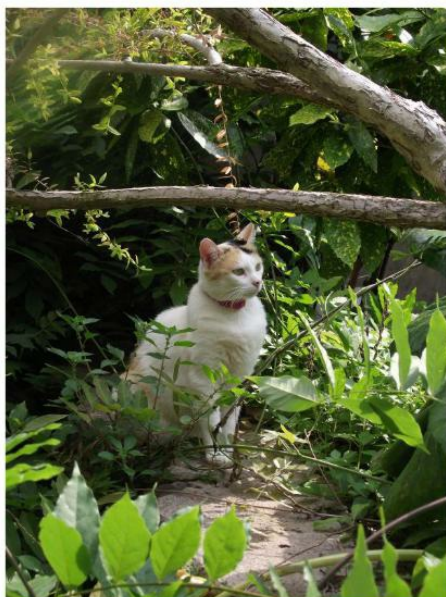




Les Aventures de Miaoumé: Tome 3

Miaoumé et l'école des chats

Nathalie Besson

**éditions fpc
Drummondville 2016**

**Les Aventures de
Miaoumé
Miaoumé
et l'école des
chats**

Nathalie Besson

ISBN 978-2-9243-10199

éditions fpc

Drummondville 2017

Tous, les félins, la mouffette Marmelade, le taureau Angus Marmaduke, le chien Grossphaslaite, les maîtres ainsi que leurs enfants Évelyne et Mathis s'interrogèrent à savoir si leur vécu à la fête de Noël était une réalité ou un rêve? Gros Xoron constata que la ligne était très mince entre ces deux possibilités. Une constante existait, tout le monde relatait les mêmes souvenirs sauf quelques différences qui existaient selon la perception de l'un ou de l'autre des participants. Ils en conclurent qu'ils avaient assisté à une soirée mémorable où l'amour et l'harmonie flottaient dans l'atmosphère, soirée que personne n'oublierait!

Suite à toutes ces festivités, Garou se questionna sur la provenance du repas, surtout concernant la dinde... Était-ce des grosses « cot cot »? Il réussit à contacter

Gros Xoron par l'écran qu'ils avaient eu en cadeau de la part du maître. Quand il vit Gros Xoron à l'écran, il lui demanda « dindcommecotcot? » Il était évident que les secrets culinaires ne faisaient pas partie de la palette de connaissances de Gros Xoron. Il transmit la question à Coccinelle qui n'hésita pas à contacter le maître. La réponse du maître fut qu'elles étaient toutes des gallinacés, réponse que Garou eut de la difficulté à amalgamer. Il fit part à Gros Xoron de sa réflexion : « Je ne comprends pas pourquoi les humains les mangent, elles ne sont pas méchantes, je le sais, j'ai passé une nuit avec elles, et même si je pleurais de peur à entendre leur « cot cot », elles ne m'ont rien fait! » Gros Xoron expliqua à Garou : « Il faut que les humains s'alimentent comme nous et les gallinacés font partie intégrale de leur alimentation. Nous, nous chassons des mulots, des souris, des oiseaux et même nous allons pêcher des petits poissons dans le ruisseau. Les humains ne vivent

pas comme nous, ils vont à la chasse à l'automne pour le gros gibier et vont à la pêche l'été dans de grands lacs. » Garou sembla satisfait des réponses que Gros Xoron lui avait fournies, mais il demeurait triste à savoir que l'on tuait les poules qui étaient dans le poulailler pour se nourrir. Un frisson l'envahit à la pensée que des humains barbares pourraient se régaler en tuant les chats. Il se voyait cuit au centre d'une table! Il éloigna cette pensée horrible pour ne pas déprimer, et alla rejoindre Murmure, et ses enfants Patte-Bleue et Parure, pour chasser.

La vie avait repris son cours, et le maître s'activait à consulter Coccinelle pour la construction de l'école de Gros Xoron. Coccinelle servait d'intermédiaire entre le maître et Gros Xoron, même si ce dernier comprenait de plus en plus le langage des humains. Quand le maître rentrait à la maison après sa journée de travail, après le souper, il s'installait à sa table à dessin

pour faire les plans de l'école de Gros Xoron. À mesure que les plans prenaient forme, le maître était envahi par de nouvelles idées technologiques qui aideraient à la performance des enseignements de Gros Xoron.

Pendant ce temps, la vie de tous les jours continuait dans la maison de Coccinelle. Les parents himalayens espéraient toujours retrouver leurs maîtres, tandis que leurs enfants Thaï Tchat et Mine-Barre s'amusaient allègrement avec Peste et Veste, les enfants de Cannelle. Quant aux enfants de Murmure, Patte Bleue et Parure avaient décidé de demeurer au fenil, tandis que Shéta était revenue à la maison des maîtres. Peste et Veste voulaient faire des spectacles sur scène, en dansant et en faisant des bulles. Leur expérience antérieure et les ovations qu'ils avaient reçues les motivaient à prendre un cheminement inattendu pour des félins. Évelyne et Mathis passaient beaucoup de

temps avec ces derniers à leur faire pratiquer la danse tout en faisant des bulles.

Un jour, Évelyne et Mathis étaient à l'école où ils devaient passer des examens de français du Ministère de l'Éducation, examens que tous les enfants du secondaire IV devaient réussir pour continuer leur formation, même qu'un échec signifiait qu'il fallait reprendre son année scolaire. Pour la passation de l'examen, tout le monde était réuni dans la grande salle de spectacle de l'école, dans un silence brisé seulement par le bruit des crayons qui glissaient sur les feuilles de l'examen. Soudainement, une musique vint briser l'atmosphère paisible essentielle pour la concentration lors d'un examen, une musique qui était un cha-cha-cha endiablé. Cette musique était familière pour Évelyne et Mathis, ils se regardèrent et portèrent leur regard sur la scène où ils aperçurent Peste et Veste en train de faire

leur spectacle avec les bulles. Tous les étudiants se laissèrent distraire et les applaudirent, mais Évelyne et Mathis sentirent un danger qui planait au-dessus d'eux. Il fallait qu'ils interviennent le plus rapidement possible, et qu'ils expliquent à leur surveillant que c'était leurs chats, sans être pénalisés pour cette grosse bétise, qu'ils n'avaient pas planifiée tout de même.

Évelyne se leva et se dirigea vers le surveillant, et lui avoua que c'était ses chats qui étaient sur la scène. Le surveillant la regardait d'un air sceptique, mais elle insista. Elle lui dit : « Je vais aller les rejoindre sur scène et vous allez constater que ce sont mes chats. » Le surveillant était aux prises avec un problème de taille, même s'il se retenait pour ne pas rire devant cette situation incongrue ! Il accepta qu'Évelyne se rende sur la scène pour aller chercher ses chats, et se rendit compte qu'elle avait dit la

vérité. Maintenant, il fallait résoudre deux problèmes : premièrement, que les étudiants puissent continuer leur examen malgré le contretemps occasionné, et deuxièmement, que faire des chatons? Il y avait même un troisièmement : une rencontre s'imposait, avec Évelyne et ses parents, pour connaître le fond de l'histoire. Le surveillant demanda à Évelyne de lui confier les chatons qu'ils allaient isoler dans son bureau, et verrouiller la porte pour qu'ils ne puissent réapparaître. Il somma les étudiants de reprendre leur place, de ne pas discuter entre eux et de se concentrer pour être en mesure de reprendre leur examen. Quand, il vit que les étudiants méditaient, il se glissa dans la porte de son bureau qui communiquait avec la salle. Il déposa les chatons par terre, en demandant à sa secrétaire de leur apporter de l'eau, puis il sortit en verrouillant la porte. Il s'adressa finalement aux étudiants : « Je vais vous accorder la demi-heure perdue, et vous

pouvez commencer. »

Quand l'examen fut terminé, Évelyne et Mathis furent convoqués dans le bureau de la directrice accompagné du surveillant. Les enfants ne voulurent pas répondre aux questions de la directrice sans la présence de Peste et Veste. Le surveillant se rendit à son bureau pour revenir avec les deux petits garnements.

Évelyne possédait le don de sa mère, elle pouvait par intuition communiquer avec la pensée des chatons et, selon les questions posées, elle pouvait saisir leur pensée. La directrice commença par la question de base : « Que font ces chats dans l'école? » Évelyne regarda Peste et répondit : « Ils voulaient savoir ce nous faisons pendant la journée et ils se sont cachés dans nos sacs d'école. » La directrice regarda Évelyne, sceptique, mais elle décida de poursuivre son questionnement : « Comment sont-ils sortis de vos sacs? »

Évelyne haussa les épaules, elle regarda Veste, et répéta : « C'est simple, quand vous avez ouvert vos sacs, nous sommes sortis. » La directrice pensa, C'est génial, je suis en train de discuter avec une élève qui dit comprendre le langage des chats et en plus, elle semble répéter la pensée de ces derniers! Elle poursuivit quand même : « Comment se sont-ils retrouvés sur la scène? » Évelyne regarda Veste, et dit « C'est simple aussi, quand vous vous êtes dirigés à l'extérieur de la classe, nous vous avons suivi en nous cachant pour ne pas être repérés. » La directrice était en train d'en perdre son latin, alors elle s'adressa à Mathis : « Vos parents sont-ils au courant que vous fabulez? » Mathis eut un sourire sur le visage et pensa, « Que dois-je répondre, elle va nous faire enfermer? » Peste s'exclama, « Ne dis rien, elle n'est pas assez évoluée pour comprendre, répond non à sa question! » Mais c'est Évelyne qui répondit « Oui, nos parents sont au courant. » La directrice poursuivit

donc : « Comment se sont-ils retrouvés sur la scène? » Veste lui souffla la réponse : « Ils ont aperçu la scène et ils y sont montés » « La musique? » Évelyne regarda Peste, et elle répondit « Ils ont le même système de musique que le maître et nous l'avons mis en marche en déposant notre patte sur le bouton. » La directrice répéta la question : « La musique...? » Évelyne répondit spontanément : « Le disque était là... alors.... » La directrice devenait de plus en plus rouge de colère, ne comprenant pas ce qu'il se passait et elle enchaîna, pour finir : « Et les bulles qui sortaient de leurs bouches? » Évelyne répondit simplement : « Ils avaient mis du savon à bulle dans leur bouche, et quand la musique à commencer, ils ont dansé et échappé les bulles en ronronnant. » La directrice devenait confuse à la pensée que deux chats d'apparence ordinaire pouvaient communiquer en pensée avec les humains. Constatant qu'Évelyne avait toujours une réponse à ses questions, elle

mit fin à la discussion : « Je vais communiquer avec vos parents dès ce soir, et ils devront me fournir des explications sur votre comportement... » Évelyne savait que le commun des mortels ne pouvait pas comprendre que les chats pouvaient penser et avoir de la peine comme les humains, et qu'ils étaient probablement plus intelligents que bien des humains. La directrice leur donna congé en les menaçant que cette aventure ne resterait pas là.

Le surveillant n'avait dit mot pendant l'interrogatoire, car il savait que la famille d'Évelyne et de Mathis était extraordinaire. Il avait entendu parler de l'aventure des chats et des humains qui s'étaient rendus à la maison de Mathis et d'Évelyne, et du spectacle que les chats avaient préparé lors de la visite des humains. Il avait préféré se taire plutôt que de risquer de perdre son emploi

Quand Évelyne et Mathis revinrent à la maison, accompagnés de Peste et de Veste dans leur sac d'école, ils allèrent retrouver Cannelle qui était avec Coccinelle et Gros Xoron en train de discuter. Peste et Veste sautèrent en bas du sac des enfants heureux d'annoncer qu'ils avaient accompagné Évelyne et Mathis dans leur grande école, en plus d'avoir eu l'occasion de donner un spectacle aux amis des petits maîtres. Coccinelle et Cannelle se regardèrent ne sachant pas trop comment elles devaient réagir, pendant que Gros Xoron devenait joufflu à force de se retenir pour ne pas éclater de rire. Gros Xoron pensa à l'intérieur de lui, « Ils ont du potentiel ces deux garnements! »

Évelyne comprit que Coccinelle s'interrogeait et pour la rassurer lui dit « Nous sommes fiers d'eux, mais la directrice de l'école n'est pas suffisamment évoluée pour comprendre ce qui c'est passé, et elle va contacter nos

parents. » Peste enchaîna « Ellebasfon et riencompren descha, êtребorné àcequelle voit. » Cannelle ressentait une grande fierté pour ses deux chatons, mais en même temps, elle était consciente du danger qu'ils avaient encouru. Coccinelle, qui réfléchissait à la situation, prit la parole : « Peste et Veste, vous êtes fiers de votre spectacle, je vous comprends, mais à l'avenir avant de prendre des décisions comme cela, vous devrez demander l'autorisation à votre mère ou en son absence vous adressez à Gros Xoron ou à moi. » Peste et Veste répondirent en chœur, et avec le même sourire en coin « Oui, mémé Coccinelle ».

Mettant sa menace à exécution, la directrice communiqua avec les maîtres pour les informer qu'Évelyne et Mathis étaient accompagnés de deux chatons qui s'étaient permis de faire un spectacle sur la grande scène de l'école pendant un moment crucial. Heureusement, les

maîtres avaient été mis au courant de la situation à leur retour du travail par Évelyne et Mathis. Suite à cette conversation téléphonique, le maître avait invité la directrice de l'école à venir les rencontrer dans leur maison, afin qu'elle puisse vivre une expérience hors de l'ordinaire, et, par la suite, se faire une idée sur l'état psychologique des enfants. Hésitante devant l'invitation du maître, elle qui habituellement convoquait les parents à son bureau, la directrice accepta, mais sans grande conviction. Le maître avertit Coccinelle de la venue imminente de la directrice, et lui demanda si Gros Xoron aurait le temps de préparer un spectacle à la hauteur de la situation. Pendant qu'elle consultait Gros Xoron, Peste et Veste arrivèrent au salon en faisant des pas de danse accompagnés de Thaï Tchat et de Mine-Barre. Gros Xoron affirma à Coccinelle en regardant les chatons que le spectacle était commencé et qu'il voyait tout le potentiel des chatons. Avant

l'arrivée de la directrice, les chatons eurent le temps de pratiquer plusieurs figures de style et ils s'appliquèrent à ne rien laisser au hasard afin d'impressionner cette dernière. Peste murmura à Veste, en lui faisant un clin d'œil, « Nsengagéporspectacleaécol ». Quand la directrice fit son apparition à la maison des maîtres, le maître l'invita à l'accompagner au salon, à s'asseoir, et il lui offrit un apéro qu'elle hésita à accepter. Le maître insista et au bout de quelques secondes, elle acquiesça. La directrice comprit qu'elle n'avait aucun contrôle sur la situation et qu'elle devait se préparer à vivre une expérience hors du commun.

Après quelques paroles de courtoisie, le maître fit signe avec ses yeux à Coccinelle de commencer le spectacle. Tout avait été prévu pour l'occasion: une grande table en chêne trônait au milieu du salon afin de permettre à la directrice d'être à la première loge pour le spectacle. Cool

s'empressa d'allumer le système de musique, pendant qu'Évelyne et Mathis s'affairèrent à mettre des costumes à Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre, costumes qu'ils avaient confectionnés pour le spectacle. Peste, vêtue d'une jupe rouge, et Veste, qui arborait un pantalon rouge, firent un bond sur la table du centre du salon et commencèrent à s'émoustiller sur l'air de leur musique préféré, le cha-cha-cha, tout en allant lapé discrètement leur savon à bulle. De temps en temps, Peste souffla des bulles jaunes, tandis que Veste en soufflait des rouges. Quelques minutes plus tard apparut Mine-Barre, qui portait une jupe polynésienne rouge et un collier de fleurs, rouge et jaune, suivi aussitôt de Thaï Tchat sanglé dans un paréo rouge et jaune, tenant dans ses pattes un tambour rouge. Dès leur apparition Cool changea la musique, et ils s'exécutèrent dans une danse hawaïenne au son de Blue Hawaiï. Stupéfaite, la bouche ouverte, la directrice écouta et

regarda les chats exécuter leur danse. Pour terminer, les quatre chats dansèrent ensemble une sorte de danse en ligne, un peu conga et un peu boléro.

Quand le spectacle fut terminé, Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre se couchèrent sur la table, les pattes soigneusement en rond, pour entendre la réaction de la directrice, dont ils avaient fait la connaissance bien malgré eux. Ils étaient la troisième génération qui fréquentait la maison des maîtres, et ils comprenaient de plus en plus le langage des humains. De plus, ils étaient intrigués par cette personne qu'ils avaient de la difficulté à cerner. La directrice se retourna vers le maître, lui fit un sourire, et avoua candidement son ignorance des chats. Elle n'avait jamais vu, ou entendu parler, un tel comportement. Elle remarqua au maître: « J'avais l'impression d'assister à un spectacle d'humains ». Le maître était fier de la performance de ses chats, et il lui

avoua humblement qu'il y a quelques années lui-même aurait été sceptique, si quelqu'un lui avait suggéré que des chats pouvaient danser et suivre la musique! Maintenant, suite à des études approfondies sur le sujet, et les expériences qu'il avait eu l'occasion de vivre en leur contact, plus rien ne l'étonnait....

Le maître informa aussi la directrice de son projet d'une école pour chats, qui serait géré par Gros Xoron, qu'il invita à venir rencontrer la directrice. Celui-ci se hissa poliment sur le divan à côté de la directrice, et il lui serra la patte tout en clignant des yeux. Il lui miaula, « Très honoré », mais bien sûr elle ne le comprit pas. Néanmoins, la directrice venait d'avoir une grande leçon de vie, et elle se dit qu'elle avait perdu des occasions en sous-estimant le potentiel des chats. Elle en fut quitte pour présenter ses excuses à Évelyne et Mathis. Elle comprit, suite à son

expérience, qu'ils n'étaient pas responsables du dérangement pendant l'examen de français. Elle déclara au maître qu'elle souhaitait ardemment demeurer en contact, et insista pour être mise au courant de l'évolution de l'école. Les chatons se laissèrent pénétrer par l'âme de la directrice, pour en conclure que celle-ci était gentille au fond d'elle-même. Le cœur et le dévouement qui l'avaient motivée à devenir enseignante étaient un peu cachés par la carapace que ses années d'expérience lui avaient forgée, mais sa nature était bonne. Ils se dirent qu'il y avait toutes les possibilités pour commencer leur carrière d'artiste à l'école de Évelyne et de Mathis.

La force du mental

Pendant ce temps au fenil, les chats entraient régulièrement en communication avec les membres du Clan qui logeaient dans la maison de Coccinelle. Ils étaient tous heureux de l'écran que le maître leur avait remis comme cadeau à Noël et ils avaient l'impression de former qu'un seul clan. Murmure n'avait plus l'impression d'être séparée de son frère Soupir, quant à Verdi, elle communiquait souvent avec sa sœur Lori et son frère Cool. Les enfants de Murmure, Patte Bleue et Parure qui avaient choisi de demeurer au fenil, étaient heureux de pouvoir faire des folies avec leur sœur Shéta, et les chatons himalayens, Thaï Tchat et Mine-Barre. Garou et Cannelle demeuraient très proches, même si la saison de leurs amours était passée, et ils se parlaient comme deux grands amis qui se rappellent leurs aventures. Miaoumé pouvait en tout

temps communiquer avec sa grande amie Coccinelle, ainsi qu'avec ses enfants et petits-enfants qui avaient choisi la maison de Coccinelle. Tout semblait se dérouler dans le meilleur des deux mondes.

En faisant une vérification quotidienne, Ground aperçut à l'écran qu'un loup rôdait autour du fenil. Tout de suite, il émit une directive disant que personne ne devait sortir, et il avisa immédiatement le clan de la Forêt Bleue, à l'aide de son talkie-walkie, de la menace. Ground se brancha avec la maison de Coccinelle pendant que tout le monde se réunissait au fenil pour déterminer une stratégie pour éloigner le loup, ou encore de l'éliminer, avec une opération comme celle qui avait éloigné Grossphaslaite. Peste et Veste entendirent l'interaction entre Ground et Cool, et ils se consultèrent pour partager l'inspiration qu'ils devraient aller faire un spectacle devant le loup pour l'amadouer. Ils réussirent à sortir par la porte que le

maître avait faite pour les chats de la maison, sans oublier leur pot à bulles, qu'ils avaient minutieusement mis dans un petit sac qu'ils accrochèrent à leur cou. Ils coururent à toute vitesse vers le fenil pour éloigner la menace. Pendant ce temps, Cool suggéra à Ground d'aviser le maître pour que ce dernier les aide à éloigner le loup.

Ground devant son écran trouvait que c'était une bonne idée, mais il demeura soudainement sans mots, car il venait d'apercevoir Peste et Veste qui s'approchaient du loup en faisant des culbutes. Ensuite, Ground les vit s'arrêter pour sortir de leur sac un pot. Cool à son bout devint inquiet en remarquant que Ground semblait regarder ailleurs sur l'écran, et il l'interpella à plusieurs reprises : « Ground, Ground, Ground ». Cool constata ensuite que Ground ne l'entendait plus, et qu'il fixait toujours le même endroit sur l'écran, quand soudain

Miaoumé s'approcha de l'écran en miaulant sa détresse... L'anxiété se lisait sur tous les visages du clan du Fenil, mais pas tous les chats demeuraient cois! À la maison des maîtres, Coccinelle, Cool, Lori, Gros Xoron, Cannelle, Shéta, Thaï Tchat, Mine-Barre, Xiao Min et Pousse-Pousse observaient la frayeur qui se lisait sur tous les visages, quand Gros Xoron demanda : « Peste et Veste, où sont-ils? » Tout le monde de la maison se regarda, mais personne ne savait par où ils étaient passés. En attendant les noms de Peste et Veste, Ground sortit de son mutisme : « Oui, Peste et Veste sont là! » Gros Xoron venait de comprendre que les deux chatons étaient à l'extérieur de la maison et qu'ils étaient rendus, au fenil pour faire face au loup.

Gros Xoron sortit de la pièce et se mit en mode méditatif, pendant que dans le salon des maîtres tous les chats venaient de comprendre et la panique était palpable.

Soudain, Ground dit « Je ne comprends plus rien, Peste et Veste sont en train de faire des bulles et le loup semble s'apaiser... » Il poursuivit, incrédule, « Il s'approche de Veste et Peste, et ces derniers ne semblent pas effrayés, mais non, le loup essaie d'attraper les bulles avec ses pattes!!! Mais voyons, le loup vient de se coucher et Peste et Veste sont en train de lui lécher le museau et il ne bouge pas... Le loup vient de s'étendre sur le côté et semble vouloir jouer avec Peste et Veste... Mais que font-ils? Ils viennent de monter sur son dos et ils se dirigent vers la porte du fenil... Je ne sais plus quoi faire! Dois-je ouvrir la porte du fenil? »

Jominy était au côté de son chef, et miaulait : « Non, non, une fois que le loup sera dans la chatterie, nous perdrons le contrôle! » Plusieurs chats, dont Barbouille, Pou, et Colombine, appuyaient Jominy de leurs miaulements. « Comment protégerons-nous nos chatons? » miaula

nerveusement Miaouscou. Vodkat, pour sa part, encourageait Ground : « Da, da, loup entrer et nous piéger loup! Isgriffinmiaorloubianka! » Il était enthousiasmé devant la perspective d'affronter le loup, chat contre canidé, et il avait les yeux grands. Sa queue était tout ébouriffée, et elle bougeait en tout sens.

Ground penchait pour la prudence, sans oublier la nécessité de sauver Peste et Veste malgré leur imprudence. Ground entendit la voix sur le talkie-walkie de Grossphaslaite, prêt lui aussi à en découdre : « Wouarfroncontlou! Je peux être chez vous dans quelques heures. Tenez bon! » À ce moment, Ground entendit la voix de Gros Xoron qui parlait par l'écran : « Oui, tu peux ouvrir la porte, tout danger est écarté! »

La stupéfaction se lisait sur tous les visages autant au fenil que chez Coccinelle, suite à l'autorisation que Gros

Xoron venait de donner. Ground avait confiance à Gros Xoron, mais il semblait ébranlé par sa réponse. Ground insista et redemanda à Gros Xoron « Vous êtes certain qu'il n'y a plus de danger? » Gros Xoron lui répondit « OUI » avec détermination.

Peste et Veste avaient entamé une conversation avec le loup, tout en se faisant transporter. Peste demanda « Pourquoi monde peurdetoi? » Le loup réfléchit un moment avant de répondre « Attaquepourmangéoumedéfendre » Veste regarda Peste, et Peste demanda au loup « Toipaavoirfaim? » Le loup arrêta un moment et répondit « Pamaintenen » et Peste fit « Ouf ». Rendus à quelques pas du fenil, Peste et Veste virent Grossphaslaite qui arrivait presque en galopant et à ce moment le loup fit un rugissement en le voyant. Le loup devint très nerveux, et il en oublia Peste et Veste. Plutôt, il baissa la tête et s'apprêta à attaquer

Grossphaslaite, quand Veste s'écria « Noncesnotreami », le loup s'arrêta, et regarda Grossphaslaite dans les yeux dans le but de le garder à distance. Grossphaslaite en le voyant dit « CètoiquiattaquémonamiCool » et le loup lui répondit « Cètoiblessémoi! »! Grossphaslaite insista ensuite sur le fait que s'il n'avait pas attaqué son ami tout ceci ne serait pas arrivé! Le loup baissa la tête en signe de regret.

Ground décida d'ouvrir la porte du fenil pour les faire entrer sous les yeux inquiets des chats du fenil et des chats de la maison de Coccinelle. Grossphaslaite entama une discussion avec Ground pour l'aviser qu'il le connaissait, et que c'était ce loup qui avait blessé Cool. Cool, qui était dans la maison de Coccinelle, et qui écoutait religieusement les propos de Grossphaslaite, venait de comprendre qui était ce loup, lui qui ne l'avait pas vu lors de l'attaque. Personne au fenil ne se

sentait brave à part de Peste et Veste, qui faisaient de temps en temps des culbutes sur le dos du loup. Cannelle qui suivait sur l'écran les prouesses de Peste et Veste ne put s'empêcher de faire remarquer à sa mère Miaoumé, qui était au fenil, que ses enfants étaient plus téméraires qu'elle. Miaoumé approuva cette affirmation sans hésitation.

Maintenant, la grande question se posa pour Ground, pour Grossphaslaite, et pour tous les chats. Pourquoi un loup avait-il été si amical avec des chatons ados étourdis, et quelles étaient ses intentions en voulant entrer dans un fenil plein de chats, et à la face d'un chien plus gros que lui? Un silence gêné remplit le fenil, tandis que les mamans et leurs chatons se glissaient discrètement dans les madriers de l'étagère. La voix de Gros Xoron, émergeant de l'écran, soulagea tout le monde.

« Approches, frère loup », dit Gros Xoron,

dont la face à la fois rondouillarde et sévère remplissait l'écran, au point de le rendre presque intimidant, comme un lion. Le loup demanda du regard à Peste et Veste de descendre de son dos. Les deux chatons obtempérèrent, en faisant un dernier salto arrière, puis ils récupérèrent leur bouteille de savon à bulles. Le loup s'approcha du l'écran, et s'assit tranquillement, mais dignement. Grossphaslaite, pas encore complètement rassuré, s'assit aussi quelques pas derrière. Ground tenait à son rôle de chef, et il se plaça à côté du loup, mais juste hors de portée du long museau du loup.

«Alors,» reprit Gros Xoron, « J'ai senti ton esprit alors que tu étais encore loin du fenil. J'ai senti aussi ta tristesse, et ton inquiétude. » Le loup poussa un petit soupir, puis il raconta son histoire.

«Je ne sais pas si cela ce voit, mais je suis devenu vieux, et ma meute ne veut plus de

moi. J'avais une compagne, mais elle est morte l'hiver dernier.»

La tristesse du loup se répandit doucement dans le fenil, et plusieurs chattes se sentirent une envie de pleurer. Acajou et Salvador se sentaient aussi le cœur gros, mais ils ne voulaient pas que cela se voie. Le loup continua.

« La rumeur s'est répandue que votre fenil abritait un clan pas comme les autres. Il est armé contre l'hiver, vous accueillez les chats sans domicile fixe, et, surtout, vous acceptez des non-chats comme membre, comme le chien ici, et j'ai cru comprendre un taureau.»

«Et une mouffette!»

Marmelade sortit de sa cachette, où elle s'était tapie, en se tenant prête pour défendre sa nouvelle maison. Le parfum d'une mouffette aurait traîné longtemps

dans le fenil, mais cela aurait mieux valu qu'un massacre lupin. Le loup eut instinctivement un mouvement de recul, ce qui provoqua quelques rires dans l'assemblée. Le loup regarda un moment Marmelade, puis il continua.

«Et une mouffette! Je me suis dit qu'il y aurait peut-être une petite place pour un vieux loup, un peu trop solitaire à son goût.»

Gros Xoron avait écouté sans rien dire. Il se tourna vers Ground.

«Voilà ce que j'ai senti quand je t'ai conseillé d'ouvrir le fenil. Ce loup a besoin d'un refuge, vu son âge, qui l'empêche de chasser suffisamment pour se nourrir, et qui lui rend difficile l'hiver.»

Ground avait commencé sa vie comme un jeune chat qui devait apprendre les trucs de son espèce, comme rester sans bouger

en attendant qu'une proie soit assez proche pour un bond final, ou encore à se faire un chemin en utilisant des bouts de clôture, des coins de toit, et des planches brinquebalantes. Il avait aussi été obligé d'apprendre à se battre, contre des chiens maraudeurs et contre des rivaux de son espèce, et à distinguer l'intensité propre à chacune des batailles. Il était devenu chef du clan par le cran, par un peu de bluff, et par quelques coups de patte bien distribués.

Il avait connu une mauvaise passe, puis il s'était ressaisi après avoir été pris en main par le maître de la grande maison, à quelques heures du fenil, où vivaient maintenant trois de ses enfants, une petite-fille, et des amis. Il était maintenant chef par l'accord de ses semblables. Ground avait aussi appris à maîtriser des machines inimaginables, comme les talkies-walkies, les panneaux solaires, la communication par satellite, et la

fourchette à homard. Il avait créé des liens avec d'autres clans, il collaborait aux projets du maître, et il était en train de monter un clan chez qui se côtoyaient des chats venus de partout, et des bêtes hétéroclites dont le seul point commun était un désir partagé de vivre ensemble et de s'entraider. Il pouvait encore faire un pas.

Ground se tourna donc vers les chats qui ne se tenaient pas loin pour suivre le déroulement des débats. « Alors, Pou, Acajou, Brandon, Vodkat, Barbouille, Mou, Salvador, Miaouscou, m'entendez-vous? Enfin, tout le monde. Avons-nous encore un peu de place dans notre cœur pour un autre frère? »

Vodkat regrettait un peu de ne pas pouvoir montrer sa valeur. « Loup pas bon, » dit-il, « nous défendre vision du monde des chats! » Les autres se regardaient, et Ground voyait bien l'incertitude dans leurs

yeux. Soudain, l'écran bougea, et Ground vit que Cool était à côté de Gros Xoron. Cool regarda son père, puis les autres chats, puis le loup. « J'ai des raisons d'en vouloir au loup, mais nous avons vu avec Grossphaslaite qu'il faut écouter les autres. Je propose que nous acceptions le loup, du moins provisoirement, pour que l'esprit des chats puisse encore grandir. »

« Oui, provisoirement, » dit Marmelade, « et je pourrai l'aider à apprendre comment fonctionner comme un chat honoraire! » Les chats se mirent à ronronner, devant la grandeur d'âme de Cool, et cette occasion de vivre encore une expérience extraordinaire.

« C'est bon, » dit rondement Ground, « frère loup, nous allons t'accepter, provisoirement, et Marmelade sera ta marraine. Comment t'appelles-tu? »

Le loup pleura presque de joie, et sa queue

se mit à bouger timidement de joie. Grossphaslaite bougea un peu la queue lui aussi, en signe d'approbation. « Je m'appelle Voulphe », dit le loup. « Voulphe? » demanda Ground. « Non, non, Voulphe, dit le loup, ou Vrère Loup ».

Les chats se mirent à rire, en clignant les yeux, et ils comprirent que ce dernier avait de la difficulté à prononcer la consonne F. « Tu seras Voulphe, » dit Ground, « tout le monde se souviendra maintenant! »

La fondation

L'Institut, après de longues discussions, décida de se lancer dans le projet de Gros Xoron, d'une école pour chats. Plusieurs membres étaient très intrigués par le potentiel de développement des chats. Un collègue du maître écouta les enregistrements des conversations entre les chats et les humains chez le maître, et il se trouva confirmé dans sa conviction que les chats avaient la même capacité intellectuelle que les humains, et que celle-ci dépassait probablement beaucoup celle de bien des humains. Un chef de département, qui s'intéressait à la communication télépathique, et aux forces psychiques, eut une épiphanie en entendant l'histoire des messages lancés sous la gouverne de Gros Xoron, qu'il se fit par la suite un devoir d'appeler Xénophon. Le projet demeurerait confidentiel, connu seulement du maître, et d'un comité

d'initiés qui le seconderait et l'aiderait dans la gestion.

Avant de mettre en route la construction comme telle, le maître voulut inventer une procédure pour que les plans et les devis fussent discutés et approuvés le plus efficacement possible par Gros Xoron. L'école aurait deux curricula pour commencer, un programme pour aider les chats et les humains à se comprendre, et un programme pour améliorer la capacité des chats de lancer des messages mentaux, comme ceux qu'avaient expérimentés Gros Xoron. Il faudrait donc des endroits propres aux chats, pour qu'ils puissent travailler entre eux, et des salles dans lesquelles les humains et les chats pourraient travailler ensemble. Le maître avait préparé des fichiers avec des images en trois dimensions de devis possibles pour les salles, pour les corridors de communication, pour les lieux d'entreposage, et pour des éléments de

soutien pour l'électronique et des services de base, comme le chauffage.

Mais la communication avec Gros Xoron était difficile. La puissance télépathique du chat dépassait beaucoup celle de l'homme, mais, en revanche, Gros Xoron ne maîtrisait pas beaucoup les sons humains. Le maître communiquait grâce aux dons de traductrice de Coccinelle, qui comprenait à peu près tout de ce que disaient les humains, et qui réussissait à produire des sons que les humains comprenaient. De plus, la maîtresse et Coccinelle communiquaient entre elles à un niveau fondamental par leurs esprits, communication qui se passait souvent par des sensations très physiques, comme si l'esprit de Coccinelle avait été dans le cœur de la maîtresse.

Ce fut Coccinelle qui proposa une façon simple de communiquer. Le maître afficherait les choix de devis à son écran,

et Gros Xoron, dit Coccinelle, « Toucépatpatchoi »! Coccinelle joignit le geste à la parole en mettant une patte de velours sur un des dessins en trois dimensions. Pour faire des suggestions, Gros Xoron expliquerait à Coccinelle, et si nécessité était, la maîtresse pourrait servir de canal de communication. Avec le temps, le maître et Gros Xoron trouveraient des façons de se parler plus directement.

Pendant plusieurs semaines, un trio avait travaillé dans le bureau du maître. Le maître était assis devant son écran, avec Coccinelle assise à la gauche de cet écran et Gros Xoron à sa droite. Le maître montrait une image d'une salle de classe pour l'étude des sons humains, par exemple, avec des variantes. Une classe en rond, pour faciliter l'échange entre les chats? Des coussins, ou des petits tabourets? Qu'est-ce qui était plus commode pour contrôler les appareils électroniques, des surfaces planes, pour

les coussinets, ou des petits crochets, pour utiliser les griffes? Gros Xoron posait des questions, en passant par Coccinelle. À une ou deux occasions, la maîtresse vint prêter main-forte.

Le plus difficile fut la planification des salles pour la collaboration entre humains et chats. Gros Xoron passait sa patte en expliquant à Coccinelle : « Chat voir danyeux! Il faut que les chats soient au même niveau que la tête des humains, pour que le contact des yeux soit facile. C'est par les yeux que nous pourrons relier nos esprits. » Coccinelle faisait de son mieux pour traduire la vision de Gros Xoron, car elle aussi comprenait comment l'esprit passait entre elle et la maîtresse. La solution vint d'Évelyne, qui comprenait presque tout ce que disait Peste. Elle rejoint son père et ses collègues félins en portant Peste sur son épaule, comme des générations d'enfants par le passé. Gros Xoron s'impacienta un peu, avec des

raoouurs! agacés, devant les difficultés de Peste à comprendre les concepts, mais entre Évelyne, la maîtresse, et la patience de Coccinelle, le maître réussit à saisir l'importance de la communication visuelle. Il dessina des alcôves ajustables, pour que deux ou trois humains et deux ou trois chats puissent s'installer pour faire des exercices de communication.

Au bout de quelques mois, le maître put commencer la construction de l'école de Gros Xoron. L'entrepreneur à qui on confia les travaux était un peu surpris en prenant connaissance des plans et devis. Il fallait un grand effort mental aux ouvriers pour comprendre le concept d'une suite de salles d'environ un mètre de haut, avec des murs octogonaux, et des salles de travail avec des tables et des tablettes ajustables à des hauteurs inhabituelles. Pendant les consultations avec Coccinelle, qui lui traduisait les revendications de Gros Xoron, ils s'étaient entendus pour

construire l'école adjacente au garage, pour que l'école puisse être à la fois dans un lieu tranquille, mais facile d'accès à la maison, donc meilleure place pour la réussite des projets de Gros Xoron.

À mesure que la construction avançait, la satisfaction se lisait sur les visages de Coccinelle et de Gros Xoron. Les ouvriers se posaient sans doute des questions à voir Gros Xoron faire le tour du chantier, souvent accompagné de Cannelle et de Sheta, qui se montraient très intéressées. Xiao Min et Pousse-Pousse vinrent aussi examiner les travaux, secrètement motivés par l'idée que tout cela leur servirait d'ici peu à retrouver leurs humains. Coccinelle expliqua à Peste et Veste, qui observaient tout cela les yeux grands, que cette école leur permettrait de développer leurs capacités au-delà de ce que leurs ancêtres avaient connu.

Lorsqu'ils furent rendus à la finition de

l'intérieur, plusieurs appareils de technologie firent leur apparition. Il y avait au mur de la grande salle plusieurs écrans à trois dimensions qui se succédaient, et pour faciliter l'utilisation, selon les conseils de Gros Xoron, le maître avait prévu des boutons sensibles aux pattes des chats qui étaient encastrés dans le plancher. Dans les salles de rencontre, il y avait des haut-parleurs aux quatre coins de la pièce qui devenaient fonctionnels, dès que les écrans étaient allumés. En entrant à leur droite, il y avait le système de musique, musique qui avait été choisie par Gros Xoron, et à l'avant du système cinq boutons de couleurs différentes jonchaient le sol, boutons sensibles aux pattes des chats et qui lui permettaient de mettre en marche la musique qui correspondait à l'exercice prévu.

Au centre de la pièce, il y avait des matelas comme dans les salles d'éducation physique, et les matelas avaient été placés

d'après leur couleur en alternance, comme si c'était un gros jeu de dames. En plus, le maître avait aménagé deux petites salles, dont l'une, où l'on retrouvait des litières qui se nettoyaient automatiquement, et l'autre salle ressemblait à une petite cuisine où les étudiants pouvaient aller se désaltérer ou pour manger à la fin de leurs cours. Pour accéder à l'école, le maître avait installé un détecteur de voix et un mot de passe, que seuls Gros Xoron et Coccinelle connaissaient. Le maître savait qu'on pouvait faire mieux éventuellement, mais il s'ajusterait selon les besoins de Gros Xoron.

La construction avançait à grands pas, et Gros Xoron jubilait à la pensée que son rêve devenait réalité. Plusieurs sentiments contradictoires s'installaient dans son for intérieur, la satisfaction de pouvoir se réaliser et la peur de ne pas être à la hauteur des attentes du maître. Jusqu'à maintenant, son rôle au fenil se limitait à

donner des cours de sommeil aux chatons turbulents. Depuis qu'il habitait la maison de Coccinelle, il s'était risqué à mettre en application ses dons de communication télépathique, que personne ne pouvait contester, malgré un certain cafouillage. Gros Xoron décida en secret de faire de petites expériences afin d'avoir un meilleur contrôle sur sa science. Pour mener à bien son projet, il recruta Shéta, Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre qui se réjouissaient d'être les heureux élus. Par le passé, il avait eu l'occasion de voir à l'œuvre Shéta qui avait convaincu Thaï Tchat et Mine-Barre d'inviter les chats à venir faire la fête, lors d'une expérience télépathique. Shéta qui était encore jeune et qui contestait l'autorité et les possibilités avec la télépathie, avait fait à sa tête en perturbant les résultats escomptés par Gros Xoron. L'action de Shéta, par contre, avait confirmé aux yeux de Gros Xoron la puissance mentale de la petite chatte.

Il se formait dans sa tête une sorte d'hypothèse : tous les animaux de la terre avaient une capacité de communication mentale, mais il y avait une gamme de puissance. Certains communiquaient purement par l'esprit, d'autres utilisaient des sons ou des signes pour ajouter ou diriger la communication. Gros Xoron savait que les chats communiquaient beaucoup par l'esprit, quoique tous aimaient bien compléter par des mouvements et des sons. Les humains semblaient très rarement capables de communication mentale, ce qui expliquait pourquoi ils avaient inventé plusieurs langues, et des machines de transmission de plus en plus compliquées. Plusieurs pistes de recherche s'ouvraient donc. Où se situaient les chats sur le continuum? Étaient-ils les plus aptes à la communication mentale, ou pouvait-on trouver des êtres plus puissants qu'eux? Aussi, est-ce que la puissance des chats variait selon les individus, et Gros Xoron

savait par son expérience, et par son observation de Sheta qu'il y avait des différences? Mais, et c'était toute la question, pouvait-on améliorer la puissance d'un chat par une formation appropriée? Finalement, les humains étaient-ils complètement fermés à la communication mentale, ce qui expliquerait leur insistance à fabriquer des machines?

Gros Xoron pensait que non, car il avait observé que Coccinelle et la maîtresse communiquaient, quoique peut-être à un niveau très primaire. Récemment, il avait pu remarquer qu'Évelyne semblait communiquer avec Peste sans problème. Communiquait-elle aussi avec Veste? Sinon, pensa Gros Xoron avec un frisson de découverte, les femmes étaient peut-être plus capables de communication! Si oui, peut-être que la jeunesse des communicateurs favorisait leurs échanges! Gros Xoron ne put s'empêcher de pousser

un grand Miaourrh! de joie, ce qui provoqua un brouhaha dans la maison, même que la maîtresse jeta un coup d'œil inquiet dans le boudoir, pour s'assurer que le gros matou blond allait bien. Gros Xoron passa ensuite une journée à dresser sa série d'expériences, de plus en plus enthousiaste.

Après que son équipe temporaire fut formée, Gros Xoron commença ses expériences en travaillant avec Shéta, lui qui connaissait son pouvoir après s'être démarqué du groupe. L'école n'était pas terminée, mais Gros Xoron se dit que des expériences avec les humains seraient possibles, et qu'il pouvait très bien commencer par cet aspect du problème, car il n'y avait pas de priorité dans le développement des connaissances. Le chemin de la connaissance n'est pas linéaire, tout le monde savait cela. La première expérience fut simple. Sheta et Gros Xoron s'installèrent au salon des

maîtres, alors que les maîtres n'étaient pas là. Les autres membres de l'équipe se cachèrent dans le boudoir, à portée de miaou. Gros Xoron et Sheta calmèrent leurs esprits, et le matou éloigna sa pensée de celle de Sheta. Puis, elle entreprit de visualiser Évelyne, la voyant se lever, poser son livre, puis finalement venir les rejoindre au salon des maîtres. Après quelques minutes, Évelyne arriva en leur demandant, « Vous m'avez appelé! Que se passe-t-il? »

Gros Xoron voulait garder secrète sa démarche, pour ne pas contaminer les résultats, alors il ne dit mot. Les jeunes chats tellement heureux de pouvoir participer à cette expérience restèrent tranquilles et ne manifestèrent aucune réaction. Mais, Gros Xoron semblait avoir oublié qu'Évelyne était capable de saisir les pensées des chats. Elle ouvrit grand les yeux, et elle lui dit d'un ton taquin, « Tu es en train de te pratiquer pour renforcer ton

pouvoir! » Il ne comprit pas ce que Évelyne lui disait, mais Peste traduisit pour Gros Xoron : « Evinconènospensé... » Gros Xoron surpris par cette révélation leva la tête en regardant Évelyne, mais cette dernière comprit Gros Xoron et dit « Il veut que je collabore à vos exercices? » Cette fois-ci Veste traduisit la pensée de Gros Xoron « toiveuÉvelin collaboravectoi? » Gros Xoron était ébahi du pouvoir d'Évelyne et il s'approcha de cette dernière et mit ces deux pattes autour de son cou en signe d'acceptation. Gros Xoron était heureux de pouvoir compter sur un humain pour faire ses premières expériences.

Gros Xoron essaya de communiquer directement avec Évelyne, « Veux-tu commencer maintenant? », mais elle secoua la tête, comme agacée, et s'exclama « Quelqu'un essaie de communiquer avec moi, mais je ne sais pas quoi ni qui! » Gros Xoron demanda à Peste, et celle-ci concentra une pensée

d'Évelyne assise dans le boudoir, en train de se concentrer. Elle se tourna vers Peste et sourit : « on commence tout de suite? » Gros Xoron avait saisi la réponse, à un niveau émotif profond, mais il ne saisissait pas le contenu de son idée. Peste confirma la réponse d'Évelyne. Gros Xoron avait un nouveau problème pour son projet de recherche : lui, qui se savait un puissant télépathe, ne pouvait pas communiquer avec la jeune fille, mais Peste réussissait.

Soyons méthodiques, pensa Gros Xoron. Il rassembla tous les chatons dans le salon, avec Évelyne. « Nous savons que Peste communique avec Évelyne, » dit-il, «pourtant d'après nos expériences, les plus forts sont Sheta et moi. Sheta a réussi à lancer un message à Évelyne. Peste, l'as-tu senti? » Peste répondit que oui, et Thaï Tchat et Mine-Barre déclarèrent qu'eux aussi l'avaient senti. Veste affirma n'avoir rien senti de particulier, mais qu'il se sentait parfois relié à Évelyne. Gros Xoron

expliqua son plan. « Vous irez tous dans le boudoir, sauf Sheta, et Évelyne. Sheta lancera des messages à chacun de vous. Vous noterez ce que vous recevez, puis vous viendrez me miauler ce que vous avez senti. Nous testerons le message mental par une communication qui passera par les oreilles. » Il demanda à Peste de faire connaître ce plan à Évelyne, en expliquant qu'elle participerait à la deuxième étape. Évelyne sourit, et passa sa main dans la fourrure drue de Gros Xoron, ce qui le gêna un peu. Sheta et Peste miaulèrent leur amusement : « Nous avons senti ce que tu as senti, Gros Xoron! »

Les chatons glissèrent silencieusement jusqu'au boudoir, pendant que Sheta se concentrait. Puis, elle respira profondément et ferma les yeux. Pendant quelques minutes, sous le regard intense de Gros Xoron et d'Évelyne, elle resta silencieuse, puis elle rouvrit les yeux. « Fini, » miaula-t-elle, « j'ai tenté d'envoyer

une image à chacun des chatons. Personne ne connaissait les contenus du message sauf Shéta. Peste revint en courant et sauta au cou d'Évelyne et lui lécha le visage. C'était le message que Shéta avait transmis à Peste d'aller donner des becs à Évelyne. Gros Xoron se réjouit de la réussite du premier message, qui avait été confirmée par Shéta. Thaï Tchat et Mine-Barre revinrent en sanglotant, et ils expliquèrent qu'ils avaient senti quelque chose, mais qu'ils ne purent décoder leur message. Quant à Veste qui était arrivé le dernier, il se mit à danser et à faire des bulles, c'était le message que Shéta lui avait transmis. Gros Xoron, Évelyne et Shéta, se mirent en rond pour faire une rétrospective de l'exercice, écoutés respectueusement par les quatre autres chatons. Gros Xoron conclut que Thaï Tchat et Mine-Barre devaient être pris à part pour les exercer à décrypter les messages simples à leur insu sans pression extérieure. Quant à Peste et Veste, leurs

aptitudes innées ne faisaient aucun doute.

Thaï Tchat et Mine-Barre se consolèrent un peu à l'idée qu'ils pourraient saisir les messages avec un peu d'instruction. Veste fit mine de lever le nez sur les chatons himalayens, de la hauteur de son talent inné. Gros Xoron le rabroua gentiment. « C'est bien que tu possèdes des forces innées, mais cela ne justifie jamais une attitude de mépris envers les autres. » Veste se rapprocha de Thaï Tchat et de Mine-Barre, et il toucha délicatement le nez de chacun à son tour. Mine-Barre lui mit une patte sur la joue, et demanda doucement, « Tu nous aideras, dis? » Veste sentit son cœur toucher celui de Mine-Barre, et il proposa que les quatre chatons aillent dans la chambre des maîtres tenter des expériences. Les quatre espiègles partirent en miaulant dans le corridor. Quand la maîtresse entra dans sa chambre quelques heures plus tard, elle trouva quatre chatons adolescents dans

une profonde sieste, emmêlés les uns aux autres. Xiao Min et Pousse-Pousse dormaient profondément parmi ses souliers, et Cannelle était couchée sur le dos devant la fenêtre.

Le lendemain matin, Gros Xoron décida que l'expérience se ferait seulement avec Évelyne et Shéta, car il voulait tester les capacités d'un humain à communiquer avec les chats... Il était conscientisé qu'Évelyne communiquait avec Peste et Veste à des niveaux différents, et maintenant, il voulait savoir si Évelyne pouvait recevoir le message de Shéta. À l'arrivée d'Évelyne, Gros Xoron lui demanda, « accepterais-tu de participer seule à l'expérience avec Shéta? » Message qu'elle décoda cette fois sans difficulté, et elle accepta l'invitation sans hésitation. Shéta était déjà au salon. Gros Xoron invita Évelyne à aller dans sa chambre pour lui permettre de mesurer la distance de transmission. Évelyne se dirigea dans

sa chambre pour se concentrer, et être en mesure de recevoir le message télépathique de Shéta. Au bout d'un moment, elle se mit à rire et descendit rejoindre Gros Xoron, elle le prit dans ses bras et lui fit plusieurs câlins sous les yeux enjoués de Shéta. Gros Xoron tomba presque dans un état second face à autant d'affection, et il en oublia presque le but de l'exercice. Il avait les yeux à demi-fermés, et il ronronnait tellement bruyamment que Thaï Tchat, Mine-Barre, Peste, Veste, Lori, Cool, Xiao Min, Pousse-Pousse, Coccinelle, et même Cannelle, accoururent en panique au salon, pour constater que le grand philosophe était complètement conquis par les caresses d'Évelyne. Tous se mirent à rire dans leur moustache; quand il sortit de son nirvana, Gros Xoron constata que plusieurs témoins le regardaient, et il se sentit honteux d'avoir été aussi démonstratif. C'est alors qu'il prit conscience que Shéta venait de lui jouer un tour.

Mais, par contre, il se souvint qu'Évelyne avait saisi son message mental juste avant. Le cœur est une force, se dit Gros Xoron, et il formula une autre hypothèse, que la facilité de communication dépendait du lien affectif entre les communicateurs. Il prit une pose d'érudit, et il expliqua aux autres, « L'affection est une force importante, et cette expérience nous suggère que nous communiquons mieux avec les chats, enfin avec les personnes, que nous aimons. » Les autres le regardaient toujours d'un air amusé, alors il ajouta très sérieusement, « Du moins, il semblerait que ce soit une variable importante. »

Après toutes ces expériences, Gros Xoron crut bon d'aller s'isoler dans le boudoir à l'étage pour prendre un peu de repos pendant que son cerveau ferait le ménage de l'information reçue. Gros Xoron était persuadé d'avoir les réponses à son réveil. À son réveil, il monta dans le machin que

le maître avait fabriqué pour Coccinelle et il se rendit au premier palier rejoindre sa famille adoptive qui roupillait dans le salon. En s'apercevant que tout monde dormait, il décida de faire une nouvelle expérience improvisée qui pourrait lui être utile dans son enseignement à plus ou moins long terme. Il commença par faire jouer une musique très douce que l'on entendait à peine, pour permettre à ses compères d'entrer dans le stade du sommeil le plus profond. Il alla s'installer près de la fenêtre pour se concentrer et déterminer quel message il allait transmettre, le même message à tous cette fois-ci. Le message trouvé, il le suggéra à leur esprit, « À votre réveil, vous allez tous vous rendre au gros écran du maître, et vous allez communiquer avec Miaoumé et Ground pour prendre de leurs nouvelles. » Il s'était concentré environ cinq minutes sur le message. Cette stratégie lui permettait d'évaluer la réceptivité de tous, soit en état d'éveil, c'est-à-dire conscients

qu'ils allaient recevoir un message, soit lorsqu'ils étaient dans un sommeil profond, c'est-à-dire que leur inconscient recevrait le message. Lors de leur réveil, il s'agirait d'identifier les bons sujets, ceux qui se rendraient devant l'écran et qui feraient appel à Miaoumé et à Ground, alors que les autres vaqueraient à d'autres occupations à leur réveil.

Que ne fut pas sa surprise quand les chats s'éveillèrent, et qu'il entendit à ce moment Miaoumé à l'écran qui demandait, « Tout va bien? » Au même moment Coccinelle, Lori, Cool, Shéta, Peste et Mine-Barre se dirigeaient vers l'écran pour prendre de ses nouvelles. Gros Xoron demeurerait étonné! Comment Miaoumé avait-elle pu saisir et interpréter le message qui, en principe, s'adressait à elle...? Cet exercice confirma à Gros Xoron que la communication en état de sommeil ne pouvait pas s'appliquer à tous. Par contre, il fallait maintenant qu'il communique

avec Miaoumé en privé, pour savoir ce qu'elle faisait avant de communiquer avec eux. Gros Xoron voulait garder secrète son expérience, mais il connaissait la discrétion de Miaoumé et il se dit qu'à partir de maintenant, il pourrait en faire une alliée.

En questionnant Miaoumé, Gros Xoron apprit que cette dernière faisait une sieste lors de l'expérience. Gros Xoron lui fit part de ses recherches, et lui demanda sa collaboration lors de la prochaine expérience en incluant certains sujets du fenil. Il insista sur la confidentialité de l'expérience pendant le sommeil autant au fenil qu'à la maison de Coccinelle. Gros Xoron ne voulait pas que les chats puissent se programmer en s'endormant, et fausser les résultats de sa recherche. Il savait que ces expériences pouvaient l'amener plus loin que prévu! Une constatation s'imposait : l'âge n'avait pas d'importance et c'était la réceptivité de chacun des

participants qui prenait de l'importance. C'était un premier constat, suggestion faite pendant le sommeil. Gros Xoron promit à Miaoumé de faire plusieurs exercices avec les chats pendant leur sommeil, et, quand les résultats seraient concluants, qu'il ferait le même exercice avec les maîtres et les petits maîtres pendant leur sommeil.

Gros Xoron était satisfait de la conclusion et c'était avec beaucoup d'optimisme qu'il envisageait la prochaine séance.

Miaoumé prend les nouveaux sous son aile

Miaoumé avait tranquillement pris l'habitude de faire le tour du fenil, et de discuter à griffes reposées avec chacun des membres du clan. Ground recevait les rapports, de son lieutenant, Jominy, et de certains chats plus anciens, comme Clou ou Barbouille, sur la santé des chats, sur l'état de la fontaine de lait, sur la température ambiante dans les différentes parties du fenil, ou encore sur la population de souris, de mulots, d'écureuils, et des autres sources de l'ordinaire des membres du clan. Sa tâche s'était compliquée en partie par l'augmentation de la population, car le clan gardait ses membres plutôt que de voir les plus jeunes partir à l'aventure et de nouveaux membres se rajoutaient suite à la réputation du fenil comme refuge, et en partie par la diversité croissante du clan. Il

fallait tenir compte des besoins de Marmaduke, qui semblait toutefois satisfait de manger sa part de la moulée que le cultivateur donnait aux vaches. Le loup ne semblait pas trop poser problème, car il sortait tout simplement quand il faisait moins froid pour revenir avec des proies assez dodues. Marmelade se débrouillait bien aussi, et ne se privait pas de récupérer régulièrement un œuf. Par conséquent, Ground avait été réjoui de voir Miaoumé se charger des contacts avec les membres du clan, pour connaître leurs joies et leurs peines.

Miaoumé vérifiait en particulier les progrès des chatons. Colombine s'était installée dans l'entretoit maintenant chauffé par l'isolant et les panneaux solaires du maître. Elle enseignait à ses chatons, assez vigoureux de tempérament, comment se tapir dans le foin, et surveiller les proies possibles. Miaoumé remarqua aussi qu'elle allaitait encore les chatons, et que

les chatons ne sortaient jamais. « Tu es une très bonne mère, et une chatte exemplaire, lui dit Miaoumé, mais il faudra bien que tes chatons apprennent à se débrouiller seuls, et, surtout, à partir en expédition dehors. Ils ne pourront pas toujours demeurer dans les quartiers chauds. » Colombine poussa un soupir. « Le froid est si désagréable, » dit-elle, « je me souviens que maman nous amenait dehors et je détestais cela. »

Colombine suggéra à Miaoumé qu'il n'était peut-être pas nécessaire de sortir l'hiver, étant donné que le fenil offrait tout ce qu'il fallait. Par contre, Miaoumé trouva Miaouscou avec ses chatons par une journée plutôt froide en train de s'amuser à briser des glaçons. « Bon pour chatons prendre air, » dit Miaouscou en s'étirant les pattes. Les chatons ne semblaient pas souffrir du froid. Ils avaient inventé un jeu dans lequel le petit matou faisait tomber un glaçon et sa sœur le brisait en le plus

de morceaux possible. Miaoumé vit aussi les deux chatons briser la nuque d'un mulot d'un seul coup de dents, pour que la petite bête ne souffre pas. « Manger, ne pas faire mal », dit Miaouscou à sa progéniture en les léchant tendrement.

Miaoumé trouva Marmelade seule dans un coin reculé du fenil. Elle était couchée avec ses pattes sur les yeux, un œuf à peine entamé à côté d'elle. Miaoumé s'allongea devant la mouffette, qui retira ses pattes pour la saluer. « Cela ne va pas? » demanda Miaoumé, qui voyait bien que cela n'allait pas. Les yeux de la mouffette étaient pleins d'eau. « Je suis très satisfaite d'être au fenil, » dit-elle en passant une patte dans ses yeux, « j'apprécie d'être au chaud et de ne pas avoir à me demander ce que je vais manger pour souper. » « Mais? » encouragea Miaoumé.

« Mais, je sens que je ne suis pas vraiment appréciée. Je parle aux autres, ils sont

polis, mais je vois bien que je suis la mouffette et pas vraiment un membre du clan.»

«Tu peux être une mouffette et être membre du clan. Ground t'a adopté et les autres ont approuvé.»

«Oui, mais il y a encore un sursaut quand j'approche. Les chats voient en premier la bête noir et blanc qui peut les empester d'un mouvement des hanches. L'autre jour, j'ai voulu parler à un chaton, un fils de Colombine je crois, et je pensais que cela irait, car il est noir et blanc comme moi. Seulement, il s'est sauvé et a couru se cacher sous sa mère en miaulant.»

«Colombine a réagi comment, alors?»

«Elle a été gentille, elle a rassuré son fils, et elle m'a demandé comment cela allait. Elle m'a aussi gentiment expliqué qu'il faut approcher un chaton, comme tous les

chats, par petites étapes. Je ne sais pas vraiment encore parler aux chats.»

Miaoumé se rappela les difficultés qu'avait eues Sarabande, une vieille chatte d'une autre génération, lorsqu'elle-même était une jeune chatte. D'ailleurs, Miou Bien, Miaouscou, Vodkat, et Salvador avaient dû apprendre les us et coutumes du fenil, pas tout à fait comme ceux de leur pays d'origine. Cela lui donna une idée.

« Il te faut tout simplement un ami qui t'accompagnera, et qui te conseillera dans le doute. Tu es gentille, plus pacifique que certains matous, et il faut du temps pour que tu prennes les habitudes, et que les autres ne réagissent pas à toi comme une étrangère.»

Marmelade ouvrit les yeux grands, et l'espoir surgit dans ses prunelles. « C'est possible? » Miaoumé commençait à s'enthousiasmer de sa propre idée. « Mais

oui! Nous pourrions réunir des chats plus anciens, des chats qui sont arrivés d'ailleurs, toi, Voulphe, et peut-être Marmaduke, quoiqu'il semble heureux de se promener tranquillement dans le fenil et jaser avec les autres! »

Miaoumé regarda fixement Marmelade, et ajouta, « Tu pourrais m'aider à organiser cela, et tu pourrais en profiter pour approcher tout le monde! »

Puis Miaoumé se leva d'un bond. « Commençons tout de suite! » Elle mit ses pattes autour du cou de Marmelade, puis elle lui prit doucement la peau autour des oreilles, comme elle aurait fait pour un chaton. Ensemble, elles partirent à la recherche de Garou. Celui-ci revenait de la chasse. Il avait attrapé un mulot grassouillet, car ses talents de chasseur, et son instinct de prédateur, s'étaient grandement améliorés depuis que son premier mulot, qu'il transportait partout

vivant, s'était échappé. Le mulot était un cadeau pour Murmure, avec qui il passait tout son temps.

Miaoumé expliqua son projet à Garou. Il déposa temporairement le petit corps du mulot pour passer ses pattes autour du cou de Marmelade. « Nous pourrions nous promener tous les deux, dit-il, et ainsi tu rencontrais tout le monde. On s'habituerait à te voir, on verrait deux chats, ou au moins deux membres du clan. » Miaoumé cligna les yeux en signe d'approbation. « De plus, » dit-elle, « ta maman Barbouille est une personne de prestige, et, si elle est d'accord pour vous accompagner, ou au moins vous recevoir, cela répandra un esprit de bonne entente. » Marmelade se sentait de plus en plus aimée, puisqu'une personne aussi noble que Miaoumé la prenait sous son aile. « J'apporte ce mulot à Murmure, » dit Garou, « et je vous rejoins tantôt. »

Miaoumé amena ensuite Marmelade dans le coin du fenil où elle pensait trouver Miaouscou. Celle-ci en effet jouait avec ses chatons, en cachant des bouts de plume pour que les chatons les retrouvent. « Tu connais Marmelade? » demanda Miaoumé après avoir poliment senti le nez et les oreilles de Miaouscou.

« Da, oui, oui, » répondit Miaouscou, ayant toujours un œil sur son chaton qui fouillait dans un tas de foin, « Marmelade gentille, presque un chat! » Miaoumé expliqua son projet à Miaouscou, qui ferma doucement les yeux pendant un instant. « Pas facile, vivre dans nouveau clan, nouveau pays, » dit-elle, « moi pas toujours heureuse au début, pas d'aide. » Spontanément, elle se leva pour mettre ses pattes autour du cou de Marmelade. « Toi devenir chat première classe, » ajouta-t-elle.

Miaoumé et Marmelade remercièrent Miaouscou. « Pas seulement mouffette, »

dit celle-ci, «mais nouveaux chats aussi aimeraient câlins. » Marmelade et Miaoumé se regardèrent, et une étincelle passa entre eux. « Mais oui, dit Miaoumé, il m'a fallu du temps pour me rapprocher de ma grande amie Coccinelle, et nous sommes deux chattes ordinaires. » Marmelade proposa, « Et si une mouffette, et une chatte, faisaient le tour, en léchant des oreilles et en donnant des câlins? » La queue de Miaouscou se mit à bouger. « Da,» dit-elle, «commando de deux chattes, deux chatons, et une mouffette pour distribuer chaleur! ». « Mais oui, dit Marmelade, et, si nécessaire, nous pouvons porter nos chatons! » Miaouscou donna un petit coup de nez à Marmelade. « Toi dire, nos chatons », souligna-t-elle.

Le fils de Miaouscou, le portrait de son père, et de Garou qui était le fils de Vodkat comme tout le monde le savait, avait suivi la conversation. Il donna aussi un petit coup de tête à Marmelade, et il lui mordilla

une patte. « On y va? » miaula-t-il. Le chaton trottnait devant, et Marmelade le suivit d'un pas guilleret. Les chattes, jeunes et adultes, se glissèrent à leur suite. Ils tombèrent presque tout de suite sur Ronronpoint, un vieux chat qui avait trouvé refuge au fenil lorsque ses humains étaient partis à la sauvette. Il essayait de retirer un nœud de poil qui lui bloquait la patte gauche, et il n'y arrivait pas. Distrait et concentré, il ne réagit pas quand Marmelade saisit le nœud dans sa bouche et le retira d'un coup sec. « Miaoup! » fit Ronronpoint, et le fils de Miaouscou se jeta sur sa patte en miaulant « Surprise! ». « Garnement! C'était toi? » miaula Ronronpoint. Mais Marmelade dit, avec son accent, « Non, c'était moi! ». Ronronpoint sursauta, puis il vit Marmelade accompagnée de Miaoumé et de Miaouscou. « Cela fait du bien d'avoir une amie pour nous aider avec notre toilette? » miaula en riant Miaoumé. « Une amie spéciale », renchérit Ronronpoint.

Mais il sentit poliment les oreilles de Marmelade, et la mouffette réagit tout aussi poliment. « Nous ne sommes pas si différents, » dit Marmelade, « nous tenons aussi à être toujours propres, et nous enlevons toute trace de notre nourriture dans notre fourrure. » Ronronpoint déclina l'invitation de suivre les autres, car il voulait maintenant terminer sa toilette. « Nous reviendrons jouer avec toi », lança le fils de Miaouscou en s'empressant de précéder sa mère.

Miaoumé continua à faire le tour du fenil accompagné de Marmelade, Miaouscou et les chatons quand ils rencontrèrent sur leur parcours Voulphe, qui recula apercevant Marmelade. Miaoumé leva la tête pour regarder fixement Voulphe dans les yeux, et elle lui demanda, « Pourquoi es-tu craintif? ». Le loup répondit, « Peur gros chat noir et blanc ! » Miaoumé poursuivit : « Pourquoi as-tu peur, il est beaucoup plus petit que toi? », et Voulphe

rétorqua « Lui arrosé moi, et moi pué ». Miaoumé se retenait pour ne pas rire, lorsque Marmelade dit, « Toi faire peur à moi, et moi arrosé toi ». Voulphe avait baissé les yeux en entendant Marmelade, car il savait qu'il aurait pu l'attaquer parce qu'il avait un petit creux. Voulphe s'excusa de lui avoir fait peur, et Marmelade lui dit, « Toi pu essayer de manger moi! » Le loup sourit gentiment : « Non, nous ami maintenant. » Marmelade s'approcha du loup, ce dernier se coucha pour être au même niveau que Marmelade, et ils se sentirent pour terminer leur rapprochement par un câlin. Ils se frottèrent le museau pendant un certain moment et Miaoumé sentit qu'ils n'auraient plus de problèmes pour cohabiter.

Pendant ces rapprochements, Garou les rejoint, accompagné de Murmure, de Parure, et de Patte-Bleue. Parure fit une galipette devant le loup, et miaula, « Hé,

c'est la fête ici! ». Murmure sentit poliment sa mère, qui lui demanda, « Et le mulot? » Murmure expliqua qu'elle l'avait mis au frais pour le souper, car ses enfants voulaient participer à l'expérience. Patte-Bleue s'approcha de Marmelade pour lui sentir les oreilles, et il la laissa lui lécher le nez. Parure ne voulut pas être en reste, et il mit son nez tout contre celui du loup. Murmure eut un frisson en voyant son fils tout à coup copain avec un loup, mais il fut vite évident que le loup ne demandait pas mieux que d'apprendre les bonnes manières des chats. Marmelade se rapprocha de Murmure, et lui dit en riant, « Si une mouffette peut apprendre à être un chat, pourquoi un loup ne réussirait pas. » Tous plissèrent les lèvres en un sourire amical.

Colombine, Barbouille, Brandon, et les chatons de Colombine arrivèrent tout doucement. « Il paraît qu'il y a une fête? » demanda Colombine. Il était évident que

Brandon et Colombine étaient plus que des amis, d'autant plus qu'un des chatons de Colombine était le portrait de Brandon. Il était assez téméraire aussi, car il s'approcha du loup par petits sauts, et lui donna un petit coup sur le nez. Voulphe resta un peu surpris, mais Marmelade expliqua : « Le chaton t'aime et veut jouer! » Le loup poussa un petit soupir : « Quand petit, je voulais jouer tout le temps. » Barbouille lécha tendrement les chatons de Murmure, ses petits-enfants, puis elle salua poliment Marmelade et le loup. On sentait l'amitié se répandre et la tension disparaître.

Des miaulements stridents annoncèrent l'arrivée d'un bataillon de chatons. Coquette suivait tant bien que mal ses trois rejetons, qui n'eurent aucune hésitation à mordiller les pattes de Marmelade, puis à se jeter sur la progéniture de Miaouscou pour se rouler dans le foin en miaulant. Visiblement, le

loup ne les intimidait pas, et ils se fichaient de la terrible réputation de la mouffette. Mou et Verdi se joignirent à la réunion grandissante, et Verdi portait son chaton magique né pendant la fête de Noël. Miaoumé expliqua à Voulphe les circonstances exceptionnelles de la naissance de ce chaton, et Voulphe étira les pattes pour que le chaton puisse monter dessus. Il était encore mal assuré, mais il se blottit sur la grande patte du loup, et s'enroula en boule pour dormir. Tous les chats se regardèrent, et leur regard sur le loup devint bienveillant.

Soudainement, Vodkat, Prou, Clou, Acajou, et Pou surgirent, le poil ébouriffé. « Nous savoir loup menacer! » gronda Vodkat, tandis que lui et ses quatre compères assumaient une position de combat. Le chaton de Verdi dégringola de la patte de Voulphe en protestant, pendant que le loup se dressait en panique. Tous les chats se regardèrent, les chatons s'empressèrent de

se cacher sous leur mère, et Parure et Patte-Bleue se tapissaient dans le foin en agitant leur queue frénétiquement. On crut un instant que la bagarre allait éclater, car tous se souvenaient de l'hostilité de Vodkat à la venue de Voulphe. La voix de Marmelade rompit le silence, et la tension : « Tu es le père de Garou? » dit-elle naïvement.

Vodkat ouvrit les yeux grands, puis il s'assit doucement. Il regarda Garou, puis Barbouille, puis il se détendit et des larmes lui vinrent aux yeux. Ses coéquipiers se regardèrent, puis se calmèrent tranquillement, et les griffes rentrèrent doucement dans leurs gaines. Alors, Miaoumé se mit à rire doucement, imitée par Murmure, puis les chatons, puis les autres chats, et finalement Vodkat lui-même pouffa par petits jets. Miaouscou vint se coller sur lui, en ronronnant, et elle accepta que Barbouille vienne se joindre. Marmelade restait là, les yeux grands, puis

elle se mit à rire aussi. Voulphe poussa un petit hurlement, sur quoi tous cessèrent de rire. Au bout d'une seconde, tout le monde recommença à rire, et Garou alla se placer aux côtés de Vodkat, pour que tout le monde voit bien la ressemblance.

« Que se passe-t-il? » demanda un peu sèchement Ground en sortant de derrière un madrier. Jominy et Salvador le suivaient à quelques pas. Les chats miaulaient de joie et d'affection mutuelle, et Miaoumé en hoquetant expliqua « Marmelade est... en train de devenir... une vraie chatte... et Garou et Vodkat... se sont retrouvés... et il est bon d'être... des chats tous ensemble! » « Da, Da, fête pour tous, » miaula très fort Vodkat. Tous les chats miaulèrent ensemble : « Saint-Valentin! » Ground se détendit à son tour, et il lança, « Oui, c'est la fête au Fenil, avertissez tout le monde. » Tranquillement, tous les chats du Fenil se joignirent au groupe, et tout le monde voulait toucher le nez de

Marmelade et celui de Voulphe. Le fils de Miaouscou dit à Ronronpoint, « Je vous avais bien dit que je jouerais avec vous! » « Allez chercher Marmaduke! » lança Miaoumé. Mais le taureau s'était tranquillement rapproché lui aussi, et la fête dura jusque tard dans la nuit.

Gros Xoron et Miaoumé cherchent la variable clé

À la maison de Coccinelle, la construction de l'école de Gros Xoron prenait de plus en plus forme et tout le monde savait que dans peu de temps le maître organiserait une grande fête, digne des grands films américains, pour son ouverture. Gros Xoron continuait à faire ses expériences de communication de l'esprit avec ses congénères mâles ou femelles, en état d'éveil ou pendant le sommeil, à une distance rapprochée ou plus lointaine. Pour cette catégorie, le résultat s'avérait probant. Cette recherche lui avait permis de déterminer que pendant le sommeil, il était plus facile de communiquer avec leur esprit qu'en état d'éveil. Il avait aussi constaté que les chattes étaient plus réceptives que les chats, et, par contre, qu'il y avait peu de différence pour les chatons qu'importe le sexe de ses derniers

et qu'ils soient en état d'éveil ou de sommeil.

Gros Xoron s'était associé à Miaoumé pour faire des expériences avec les animaux du fenil. Le mandat de Miaoumé se résumait à être à l'écoute de toutes les confidences concernant leur nuit. Certaines expériences, effectuées avec la complicité de Miaoumé, s'étaient avérées positives. Maintenant, Gros Xoron voulait pousser plus loin ses connaissances. Il se servirait d'Angus Marmaduke le taureau, de la mouffette Marmelade, et de Voulphe le loup, en leur envoyant des messages pendant leur sommeil afin d'établir une cohérence au niveau de la réceptivité entre les animaux. Évidemment, l'expérience devait se faire pendant leur sommeil, après avoir établi que le subconscient des chats était plus réceptif pendant leur sommeil. Il avait planifié toute la journée son intervention, aidé de Miaoumé, et de Coccinelle qui était devenue sa grande

complice. Au même moment, tous les trois devaient se concentrer sur le message dicté par Gros Xoron, mais qu'il adressait à chacun d'eux. Marmelade était jumelée à Miaoumé, Angus Marmaduke était jumelée à Coccinelle, et Voulphe avec Gros Xoron. Le message à transmettre mentalement était, « À votre réveil, mettez-vous à la recherche de Ground et de Brandon qui sont en difficulté. » Miaoumé avait été mandatée pour transmettre toutes les informations pertinentes sur leurs comportements à leur réveil.

Quand Marmelade s'était réveillée, elle avait accouru auprès de Miaoumé pour l'aviser que Ground et Brandon étaient en danger et qu'il fallait agir le plus rapidement possible pour les secourir. Quant à Angus Marmaduke, il avait défoncé la porte du fenil pour accourir auprès de Ground et de Brandon, pour leur porter assistance. Voulphe avait profité de la porte ouverte pour s'enfuir et courir,

sans trop savoir ce qu'il faisait! Entre temps, Miaoumé avait fait son rapport à Gros Xoron, mais elle ignorait ce qu'il était advenu de Voulphe... Mais Gros Xoron, couché sur le bord de la fenêtre du boudoir des chats chez Coccinelle, méditait au résultat que Miaoumé lui avait transmis, sans trop comprendre. Soudainement, il avait ouvert les yeux et avait aperçu Voulphe qui attendait qu'on lui ouvre la porte. Gros Xoron était demeuré perplexe quand il l'avait aperçu et il pensait que ses yeux lui jouaient de mauvais tours. Maintenant, il fallait que Gros Xoron se rende auprès de Voulphe, mais il n'était pas question de le faire entrer dans la maison de Coccinelle. Il prit le machin pour descendre à l'étage et se dirigea vers la porte des chats pour sortir et discuter avec Voulphe. Quand Voulphe aperçut Gros Xoron, il lui dit, « Toi faire appel à moi! » Gros Xoron ne savait plus quelle raison donnée! Et il se décida, « Non, pourquoi toi pensé cela? » Voulphe sembla réfléchir,

puis il dit, « Il y a quelque temps, toi avisé moi de ne pas faire mal aux chatons, je pense à Peste et Veste! Ils dansaient et faisaient des bulles à moi pour me faire plaisir, mais toi dis à moi, ils sont tes amis... Ne leur fais pas mal. » Gros Xoron était complètement abasourdi par les révélations de Voulphe, et lui dit « Attends-moi ici, je reviens! » Gros Xoron accourut auprès de Coccinelle pour qu'elle demande la permission aux maîtres de faire entrer Voulphe dans la maison, mais, elle hésita avant d'aller faire la demande et lui proposa plutôt une rencontre dans le garage du maître. Il comprit que Coccinelle appréhendait la réaction du loup, en plus de s'inquiéter pour Lori, Shéta, Cool, Cannelle et de la famille himalayenne. Quant à Peste et Veste, elle savait que ces derniers le connaissaient. Gros Xoron accepta la suggestion de Coccinelle. Quand Coccinelle revint, elle avait eu l'approbation du maître et ce dernier se dirigea vers le garage pour ouvrir les

portes afin que Voulphe puisse entrer. Gros Xoron alla rejoindre le maître au garage et invita Voulphe à entrer pendant que le maître referma la porte.

Gros Xoron lui demanda, « As-tu soif? » tout en lui présentant un bol d'eau. Voulphe n'hésita pas une seconde à boire, lui qui avait couru du fenil à la maison de Coccinelle, alors il était assoiffé. Gros Xoron lui demanda, « As-tu eu le temps de déjeuner avant de rendre ici? » et Voulphe répondit « Non, il avait urgence. » Gros Xoron s'était dirigé vers la chambre froide pour en ressortir avec un morceau de saumon qu'il tirait de peine et de misère, lorsque le loup lui dit « Attends, moi réglé ton problème, et put de problème après. » Voulphe approcha du morceau de saumon et en quelques secondes, il n'y en avait plus! Gros Xoron le regarda avec un sourire en coin quand Voulphe lui dit, « moi jamais mangé viande aussi bonne! » Par la suite, Gros Xoron l'invita à se coucher près

de lui afin de discuter du vécu de Voulphe afin de mieux comprendre ses réactions. Gros Xoron savait que loup avait compris son appel la première fois, pour protéger Peste et Veste et maintenant il se demandait, pourquoi avait-il accouru vers lui au lieu de partir à la recherche de Ground et de Brandon d'après le message qu'il avait émis?

Voulphe cherchait à communiquer, et Gros Xoron sentit les pensées du loup comme des petits chatouillements dans son cerveau. Est-ce possible qu'il puisse communiquer directement ? pensa le vieux sage. Il se détendit et laissa l'esprit du loup établir un contact avec le sien. Il se mit à sentir des souvenirs qui n'étaient pas les siens : le goût de la chair d'un chevreuil, un soir d'hiver, la douceur du contact d'une louve aimante, et les petits cris de louveteaux jouant près d'un ruisseau. Gros Xoron se vit tout à coup, grognant et en colère, devant un autre loup qui l'était tout

autant, et il sentit sa queue se mettre à fouetter l'air comme s'il était au combat.

À ce moment, le loup poussa un petit hurlement, et il dit, « Je vois drôle de boîte avec sable qui pue! » Gros Xoron se rendit compte que le loup puisait dans ses souvenirs, il revoyait la découverte de la litière automatique que ses humains lui avaient achetée. Il tenta de passer un message au loup: « Tu peux lire dans mon esprit? » Voulphe lui répondit par le même canal, et Gros Xoron sentit clairement la pensée du loup, sans aucune hésitation, comme lorsqu'il essayait de parler chat : « Oui, maître, je sens comme un lien entre votre esprit et le mien! » Gros Xoron essaya de poser la question par ce lien mental : « Pourquoi es-tu accouru vers moi au lieu de partir à la recherche de Ground et de Brandon, d'après le message que je t'ai émis? » Le loup transmet sa réflexion : « Depuis quelque temps, je sens des messages qui viennent des chats, de toi,

de Coccinelle, et même de ces deux tannants de Peste et Veste. Mes peurs suite à la mort de ma compagne, et de mon expulsion de la meute, se sont apaisées, et je me suis dit que ma famille était ces chats! »

« Et le message? » demanda Gros Xoron.
« La mouffette et le taureau ont réagi en réponse au message. »

Le loup posa sa tête sur ses pattes. « J'ai senti, » transmit-il, « ton esprit derrière le message, et je me suis senti aussi poussé à venir partager avec toi, comme si le moment était venu! » Gros Xoron se demanda si le loup avait déjà réussi à communiquer avec ses frères loups, et la question se répercuta dans l'esprit de Voulphe. « Avec ma compagne, Mariloup, parfois, quand j'étais parti chasser, il lui arrivait de s'inquiéter quand je tardais à revenir. Son inquiétude me percutait l'esprit et je lui faisais savoir, par mon

esprit, que tout allait bien. Dès qu'elle recevait mon message, je sentais qu'une certaine quiétude venait l'habiter. » Gros Xoron venait de comprendre que tous les animaux possédaient ce pouvoir de communication, mais possiblement à des niveaux différents. Gros Xoron se questionnait, et essayait de comprendre : « Pourquoi Voulphe semblait branché à son esprit? » Cette communication n'était certes pas le fruit du hasard : la première fois, dit-on, est fortuite, la deuxième est une coïncidence, mais pourrait-on la provoquer une troisième fois?

Pendant que le loup se reposait, Gros Xoron utilisa l'appareil du maître pour communiquer avec Miaoumé, qui était devenue son associée de recherche. Ce fut Pou qui répondit. Il raconta à Gros Xoron la fête, et la bonne entente qui en avait suivi. « Marmelade est devenue très populaire, » expliqua Pou, « tout le monde veut qu'elle passe du temps avec ses

chatons. Elle est en passe de devenir tantine Marmelade ». Pendant que Pou allait chercher Miaoumé, Gros Xoron se sentit conforté dans son hypothèse par le récit de la fête. « Tout va bien? » demanda Miaoumé dans l'écran, « tu rêvasses » ! « En effet, » répondit Gros Xoron, « je viens de lier mon esprit à celui de Voulphe, et je découvre que vous réussissez quelque chose de semblable au Fenil ». Miaoumé se passa une patte sur le nez, et répondit, « Nous sommes sur la piste de quelque chose de grand ». « Oui, approuva Gros Xoron, je crois qu'il faudra organiser un colloque, dès que l'école sera prête. Il nous faut échanger sur les expériences, discuter comment se passe les communications entre tous nos frères, incluant les humains, et chercher à voir ce qui améliore la force des messages ».

Miaoumé se souvenait du message lancé pour les humains de Xiao Min et Pousse-Pousse. « Le nombre aide, dit-elle, et la

pureté de cœur, comme celle de Sheta ». Elle bâilla délicatement, puis se mit à dresser une liste des participants. « Il nous faut Sheta, qui réussit si bien, et Coccinelle qui communique avec la maîtresse d'une façon si fondamentale ».

Gros Xoron suivit la pensée de Miaoumé. « Il nous faut bien sûr Voulphe, Marmelade, et si possible Marmaduke et Grossphaslaite, et les enfants humains, qui communiquent si bien avec Peste et Veste. »

Miaoumé et Gros Xoron se mirent d'accord pour préparer chacun de leur côté une liste. Mais une voix douce interrompit le fil des idées de Gros Xoron. « S'il vous plaît, demanda Pousse-Pousse, il faudrait aussi penser à trouver nos humains. Toute cette démarche a été inspirée par notre désir de les retrouver »!

Pendant la discussion entre Gros Xoron et

Miaoumé, Peste et Veste entendirent un appel de leur ami Voulphe, les avisant qu'il était dans le garage du maître. Sans perdre de temps, les chatons réussirent à se faufiler pour se rendre au garage du maître pour aller à la rencontre de Voulphe. Gros Xoron sentit subitement une certaine quiétude qui habita Voulphe, il se retourna et aperçut Peste et Veste qui étaient en train d'accomplir une danse devant Voulphe. Intrigué par leur présence, il leur demanda « Mais que faites-vous ici ? Votre maman Cannelle sait-elle que vous êtes au garage ? » Peste et Veste se regardèrent et racontèrent à Gros Xoron, « Voulphe nous a avisés qu'il voulait nous voir et qu'il était au garage. » Gros Xoron fut partagé entre l'étonnement et la joie! Il venait de comprendre que Veste et Peste pouvaient communiquer en esprit avec Voulphe, un loup, et que ce dernier avait des pouvoirs sensoriels qui lui permettaient d'entrer en contact avec d'autres animaux que ceux de son espèce.

Gros Xoron s'interrogeait à savoir si tous les loups possédaient ce pouvoir, ou si Voulphe était une exception! Il se rendait compte qu'il disposait d'une occasion exceptionnelle de répondre à beaucoup de questions. Jusqu'où portait la capacité de communication des chats? Quelle était celle des autres espèces? Les espèces herbivores avaient-elles aussi des capacités spirituelles? Comment expliquer les différences entre les individus ? En particulier, pourquoi la communication avec les humains était-elle si difficile?

Le premier colloque interespèces sur la communication mentale

La maîtresse sentait une petite patte qui la caressait doucement. Elle mit de côté son apéro pour voir Coccinelle qui lui touchait délicatement le poignet, et qui lui clignait des yeux. Elle regarda Coccinelle dans les yeux, et elle sentit une joie et une curiosité qui lui arrivaient de la chatte. Il faut venir, disait Coccinelle, il faut amener le maître, Gros Xoron veut que nous nous fissions une rencontre. Il faut amener le maître, aussi.

La maîtresse n'était pas tout à fait habituée à l'idée qu'elle pouvait communiquer avec sa vieille compagne féline, mais elle savait maintenant que ses messages étaient importants.

Elle appela son mari, qui bidouillait dans son bureau, et les deux suivirent

Coccinelle, visiblement heureuse et impatiente. La chatte les amena au garage. La maîtresse sursauta en voyant un loup dans son garage, mais l'esprit de Coccinelle la rassura. Ce loup est un ami, ce loup collabore avec nous. Une fois calmée, elle remarqua que le loup n'était pas jeune, et qu'il la regardait avec douceur et curiosité, attitudes qu'elle n'aurait pas associées à un loup. Elle remarqua aussi que tous les chats de la maison étaient là, sauf les deux chatons himalayens, et qu'ils faisaient cercle autour du loup et de Gros Xoron. Gros Xoron miaula plusieurs phrases, et la maîtresse sentit que le message passait par Coccinelle. « Nous voulons organiser une rencontre, » disait Gros Xoron. « Nous allons découvrir comment les esprits communiquent. »

Le maître était tourné vers Cool, qui lui aussi miaulait un message : « rencontréoubêtes espritalrépouquoi? ».

« Bon sang! » dit le maître, « les chats veulent organiser un colloque! » Gros Xoron suivait attentivement l'échange avec les humains, et sa queue s'agitait nerveusement. Coccinelle lui confirma que les humains avaient compris, surtout la maîtresse qui saisissait ses pensées directement. « Il nous faut donc plusieurs groupes de travail, » avança sérieusement Gros Xoron, un atelier pour discuter des pouvoirs des chats, et des différences selon l'âge et l'individu. » Il regarda Coccinelle qui transmit le message à la maîtresse. Elle hocha la tête, et expliqua la suggestion à son mari.

Les participants si drôlement assortis trouvèrent tout doucement un protocole de communication. Les chats communiquaient comme d'habitude dans un mélange de gestes, de miaulements, et de messages mentaux. Voulphe poussait des petits jappements, mais ses idées se transmettaient naturellement à l'esprit de

Gros Xoron, qui avait plus de facilité à communiquer avec les loups — ou était-ce avec ce loup-ci? — qu'avec les humains. Cool pouvait transmettre certaines choses au maître par des miaulements particuliers, que le maître avait identifiés comme un langage, sinon une langue. La communication mentale passait aussi de Coccinelle à la maîtresse, mais dans un registre coloré par des émotions variées, contrairement à ce qui se passait entre Gros Xoron et le loup.

Gros Xoron lança la réunion sans plus tarder. «Il nous faudra plusieurs ateliers, dit-il, pour se consacrer chacun à des questions pour lesquelles il nous faut prévoir des expériences.» Il se passa la patte derrière une oreille, et proposa quelques pistes. «Il faut,» dit-il, «définir des façons pour mesurer la capacité de communication des chats.» «Et celle des autres espèces ?» glissa Voulphe.

**«Oui, oui,» s'exclamèrent Peste et Veste.«
Nous pouvons témoigner qu'il est possible
de communiquer avec Voulphe!»**

**« Quelqu'un a-t-il communiqué avec une
autre espèce? » demanda Gros Xoron.
« Oui,» répondit Cool, «j'ai pu communiquer
avec Grossphaslaite, une fois quand il m'a
sauvé, et une fois quand il a sauvé Lori! »
Le maître interjeta une remarque :
« Attention, ces deux occasions étaient des
moments de stress, et d'émotion! Il
faudrait peut-être un atelier sur les
conditions favorables, et un autre sur la
communication entre espèces. »**

**« Quelqu'un note-t-il tout cela? » demanda
Gros Xoron. « Je peux faire cela,» dit Lori,
«je me suis entraîné avec les crayons des
enfants. » Gros Xoron miaula un petit
remerciement, et poursuivit.**

**« Il faut aussi distinguer quelles espèces
sont douées. Par exemple, les espèces**

herbivores ont-elles aussi des capacités spirituelles? »

Il y eut un moment de gêne. Personne ne se souvenait d'avoir communiqué avec un herbivore. « Pourtant, Marmaduke? » demanda Gros Xoron. « Miaoumé a parlé à Marmaduke, » dit Coccinelle, « lors de sa rencontre avec Cannelle et Garou, et je lui ai parlé quand il a suivi Ground ici, mais je ne me souviens pas de communication mentale. » Lori bougea les oreilles : « Je note qu'il faut un atelier sur les capacités des différentes espèces. »

Peste et Veste intervinrent : « Nous communiquons très bien avec Évelyne et Mathis, il faut savoir comment expliquer les différences entre les individus. »

Gros Xoron agita la queue. « Oui, oui, miaula-t-il, et nous avons vu aussi comment Sheta a réussi à réorienter notre message quand nous avons voulu lancer

un appel pour les humains de Xiao Min et Pousse-Pousse. »

Pousse-Pousse s'agita à son tour. « Il faut savoir l'importance de l'émotion. Le message a porté loin, car nous étions tellement inquiets pour nos humains. Il faudrait presque un atelier qui essaierait de comprendre pourquoi le message a porté loin, en même temps qu'il était détourné. »

« Je suis désolée, » dit Sheta, « je trouvais l'expérience fascinante, mais je voulais voir ce que je savais faire. Nous les trouverons, vos humains. »

« Justement, dit la maîtresse, pourquoi la communication avec les humains est-elle si difficile? Je sens quelque chose de Coccinelle, mais mon mari ne peut pas communiquer avec vous. » Elle se tourna vers son mari : « Peux-tu communiquer plus avec le loup? Et avec le taureau? »

Le maître secoua la tête, comme le font les humains. Voulphe saisit le sens du geste, mais les chats avaient toujours envie de rire quand les humains le faisaient. « J'ai réussi à distinguer les sons que font les chats, et Cool et moi nous nous comprenons. » Cool bâilla nerveusement. « Mêtsaisibocoup, paesprit! » Lori cligna des yeux : « Mon cher frère, comme tu n'es pas très doué pour la communication mentale, et que nous comprenons surtout tes miaulements, il est peut-être logique que tu sois doué pour parler au maître avec des sons! »

« En effet, » dit Gros Xoron avec enthousiasme, « je n'avais pas pensé à cela! Ceux qui communiquent avec des sons et ceux qui communiquent plus par l'esprit, deux mondes! Cela expliquerait le cas de Voulphe et moi! »

Gros Xoron regarda ses collaborateurs. « Nous allons dresser le curriculum de

l'école, et planifier comment identifier les talents et les développer! » Pousse-Pousse poussa un petit cri : « Il faut absolument prévoir des travaux pratiques sur la recherche, en nous centrant sur notre quête! »

« Oh, mais, » dirent en chœur Peste, Veste, Lori, et Cool, « il ne faut pas oublier de prévoir le programme de danse! » Les autres laissèrent la parole à Cool : « Nous avons maîtrisé le cha-cha-cha, et Xiao Min et Pousse-Pousse nous ont montré des danses de la Thaïlande. Il faudrait pousser la formation! »

Gros Xoron leva les pattes : « D'accord, d'accord, je n'oublie pas. Il faudra d'ailleurs avoir un volet musique, car nous avons un faible pour le classique et le jazz. Il faudrait savoir pourquoi. » Coccinelle voulut souligner que « Quand nous avons fait nos exercices, Gros Xoron a toujours mis de la musique! » Les autres signifièrent

que c'était vrai en clignant des yeux.

Gros Xoron suggéra de passer aux questions pratiques. Qui serait invité? Qui se chargerait des ateliers? Comment lancerait-on les invitations?

Cool proposa que Gros Xoron se charge de l'atelier sur les communications entre espèces, vu ses capacités pour communiquer avec Voulphe, Marmelade, et Marmaduke, comme démontré récemment. Cette idée fut spontanément retenue sans discussion. « Et pour la communication avec les humains? » demanda-t-il. « Moi, » dit Coccinelle, « avec la maîtresse, car nous avons un lien naturel, et cela facilitera la communication. »

« Et Voulphe sera responsable de l'atelier sur les capacités des espèces autre que les chats! » lança Lori. Le loup voulut refuser. « Moi pas très cohérent pour parler, » dit-il.

« Mais justement, » dit Gros Xoron, sachant que le loup le comprenait, « tu pourras développer ton esprit, et tu ne seras pas porté à tout juger selon des critères félins! » Voulphe baissa la tête, puis il poussa un petit jappement pour montrer qu'il était d'accord.

« Et, pour les capacités individuelles, ce sera Sheta, » décida Cool. « Mais elle est un peu jeune! » hésita Xiao Min. « Ah, mais, rappelons-nous du talent qu'elle a montré. » Les chats se regardèrent, et le sentiment passa que Sheta était toute désignée pour prendre en charge cet atelier.

« Vous oubliez quelque chose, » suggéra le maître, « il faut lancer les invitations! » Les chats se regardèrent, le loup ouvrit grand les yeux, et tous reconnurent que le maître avait raison. Gros Xoron réussit le premier à se concentrer sur la tâche. « Nous allons communiquer avec Miaoumé par la

télédistance,« dit-il, «et par talkie-walkie avec le Clan de la Forêt bleue. » Il regarda les autres, puis il continua. « Nous allons aussi lancer un appel mental en utilisant les forces des plus adaptés de nous. »

Tous les participants se regardèrent, et Peste leva la voix. « Sheta,» dit-elle, «Veste, et moi! »

Coccinelle miaula son approbation, car elle avait vu l'impact de la pensée de Sheta. « Mais», dit-elle, «il ne faudrait pas oublier Xiao Min et Pousse-Pousse qui ont une puissante motivation pour donner toute leur énergie au message. » Xiao Min et Pousse-Pousse firent signe qu'en effet, ils voulaient participer au lancement du message. « Nous ferons le colloque à l'école à la prochaine pleine lune! » affirma Gros Xoron. Les chats miaulèrent leur approbation, et le loup poussa un petit hurlement de joie.

« Pour ma part, termina le maître, je vais faire quelques appels discrets! »

L'éducation pas à pas

Depuis sa grossesse, Cannelle demeurait discrète tout en suivant l'évolution de l'école de Gros Xoron. Elle participait aux réunions sans intervenir dans les procédures suggérées. Son plus grand désir était de guider Peste et Veste, ses enfants, dans la réalisation de leur rêve qui était la danse. Quant à Peste et Veste, leur joie de vivre se reflétait dans tout ce qu'ils entreprenaient et leur imagination débordait de mauvais coups malgré le sérieux qu'ils démontraient lors des réunions de planification.

Après une réunion à laquelle ils avaient assisté, ils entraînèrent avec eux Thaï Tchat et Mine-Barre dans une nouvelle aventure. Ils avaient aperçu un contenant sur le comptoir des maîtres dont le couvercle était resté à côté de ce dernier. Peste était montée sur le comptoir, pour vérifier le

contenu et avait fait tomber ce dernier sur le comptoir. Elle se roula dans le contenu et insista auprès de Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre pour qu'ils la rejoignent sur le comptoir. Ils voyaient Peste qui s'amusait comme une petite folle et elle était devenue toute blanche. Ils ne purent s'empêcher d'aller la rejoindre en constatant son état d'euphorie. Ils montèrent tous les trois la rejoindre et se mirent à se rouler de la même façon que Peste avait procédé. Au bout de quelques instants, il était difficile de les différencier, était-ce des fantômes ou des chats? Leurs poils bien imbibés du produit, ils se mirent à danser en émettant des drôles de sons. Ils descendirent du comptoir et se rendirent au salon des maîtres et ils continuèrent à danser et à se rouler par terre. Cannelle les avait vus quitter la réunion, et elle s'interrogeait à savoir où ils étaient passés. Elle descendit au premier palier afin de les retrouver, lorsqu'elle remarqua des traces sur le plancher qui la

dirigeaient dans le salon des maîtres. Quelle fut sa surprise lorsqu'elle les aperçut tous les quatre, blancs, mais blancs comme neige, au point qu'elle ne pouvait distinguer qui ils étaient ! Au bout d'un moment par la pensée magique, elle put savoir qui était Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre. Lorsqu'elle dirigea son regard par terre, elle vit le tapis des maîtres qui était aussi blanc, mais blanc comme neige. Énervée de la situation, elle fit appel à Coccinelle en lui demandant de descendre au salon des maîtres dans les plus brefs délais. Coccinelle descendit, accompagnée de Gros Xoron, et ils se dirigèrent vers le salon. Lorsque Coccinelle aperçut le tapis et les chats de la même couleur, son regard se dirigea vers Gros Xoron pour qu'il puisse trouver une solution au problème. Au même moment, Évelyne et Mathis firent leur apparition, ils étaient de retour de l'école; ils regardèrent la situation et ils ne purent s'empêcher d'éclater de rire. Évelyne dit à Peste, « Vous

allez devenir des statues, nous allons répandre un peu d'eau sur votre poil et vous allez rester collés où vous êtes. » Peste sceptique au dire d'Évelyne dit « Nonvolatillé. » Évelyne lui fit remarquer que c'était de la farine et que, mélangée à de l'eau, cela faisait de l'excellente colle! Peste commençait appréhender le déroulement de la situation, et elle s'adressa piteusement à Évelyne, « Toitroaiménoupourmetteeau! » Évelyne ne put s'empêcher de rire, elle savait très bien que Peste avait raison, mais il fallait trouver un moyen pour faire disparaître toute trace de farine! Par quel bout commencer ? Tout cela se passait sous le regard inquiet de Coccinelle et de Gros Xoron, impuissants devant la gravité de la situation. Évelyne avait demandé à Mathis de trouver deux brosses pour qu'ils sortent tous les deux à l'extérieur accompagné de chacun un chat pour les brosser et enlever le plus de poudre possible. Entre temps, les deux autres chats devaient rester où ils

étaient en attendant leur tour. Ils commencèrent par Peste et Veste et quand ils eurent terminé de les brosser, ils allèrent les enfermer dans leur chambre. Ils descendirent et prirent Thaï Tchat et Mine-Barre pour les brosser à l'extérieur, et quand ils eurent terminé cette deuxième étape, ils allèrent les reconduire avec Peste et Veste. Maintenant, il fallait nettoyer le comptoir et passer la balayeuse, Évelyne suggéra à Mathis de commencer à passer la balayeuse dans le salon pendant qu'elle nettoyait le comptoir, pour terminer par la cuisine. Coccinelle, Cannelle et Gros Xoron se sentaient bien impuissants devant les dégâts, et ils étaient désolés de causer autant de travail à Évelyne et Mathis. Évelyne sentait la tristesse de Coccinelle devant la situation, elle alla la prendre dans ses bras tout en la caressant, et fit la même chose avec Cannelle et Gros Xoron.

Après cette journée mouvementée, ils eurent droit à un repos bien mérité.

Cannelle alla se réfugier dans la chambre des maîtres, accompagnée de Peste et Veste, tandis que Thaï Tchat et Mine-Barre allaient rejoindre leurs parents dans la chambre des chats au deuxième palier. Gros Xoron et Coccinelle demeurèrent ensemble au salon des maîtres afin de partager leurs impressions et projets. Shéta alla les rejoindre au salon après avoir senti l'appel de Gros Xoron; tout essoufflée, elle lui demanda, « Tu as besoin de moi! » Gros Xoron tourna son regard vers Coccinelle et dit « Elle a du potentiel! » et Coccinelle ne put que faire un signe d'approbation.

Gros Xoron partagea ses attentes avec Shéta. Par le passé, il avait eu l'opportunité de la voir à l'œuvre lors de l'appel de la famille d'Himalayens, même si elle avait été sceptique et qu'elle avait fait ses propres expériences. Il n'y avait aucun doute, elle avait des pouvoirs de communications par l'esprit et que le

temps était venu pour qu'elle puisse les développer selon les méthodes proposées par Gros Xoron. Shéta se sentait honorée par l'offre de Gros Xoron, et elle promit de respecter sa discipline. Coccinelle et Gros Xoron proposèrent un exercice pour le lendemain matin. « Shéta, » dit Gros Xoron, « nous allons te dicter un message que tu transmettras à Voulphe qui est présentement dans le garage et nous allons pouvoir tester si tu es capable de communiquer avec un loup. » Shéta était enthousiaste, et elle demanda tout de suite à Gros Xoron, « Qu'elle est le message que je dois transmettre au loup? » Gros Xoron réfléchissait à la question, et lui dit « Tu vas lui dire ton nom, et en principe il devra me le transmettre par la pensée. » Shéta trouvait très banal cet exercice, mais elle n'en dit mot à Gros Xoron. Elle accepta d'accomplir sa tâche dès le lendemain matin comme demandé.

Chargée de sa mission, Shéta alla

rejoindre Peste et Veste qui avaient quitté la chambre des maîtres, et qui s'amusaient dans la salle de travail de la maîtresse, où elle avait préparé son rouet pour filer sa laine. Quand Shéta entra dans la pièce, elle ne voyait pas ses cousins, mais elle attendait de petits cris sourds. Intriguée, elle avança à pas de chat pour que ces derniers ne l'entendent pas. La seule chose qu'elle put percevoir, fut de grosses balles de laine, elle donna un coup de patte sur une des grosses balles de laine, et elle entendit un cri qu'elle traduisit « ouille ». Shéta venait de comprendre que Veste et Peste étaient dans les balles de laine. Les jeunes chats s'étaient élancés sur les balles, pour jouer avec elles à coups de griffes, mais au bout d'un moment, ils avaient compris qu'ils étaient pris au piège, les griffes prises dans les balles.

Shéta entendait Peste et Veste se lamenter, leurs voix étouffées sous la laine.

« noupri », disaient-ils, et elle avait répondu « moipriosi ». Shéta essayait de démêler les écheveaux pour secourir ses cousins, mais plus elle essayait de se déprendre, plus ses griffes s'entremêlaient dans la laine. Soudain, l'idée lui vint de faire un appel mental pour que quelqu'un vienne les sortir de leur piège. Elle cessa de vouloir sortir ses griffes de la laine et se concentra : « Moiprialétage, toivnirsortirnou ». Au bout de cinq minutes environ, elle entendit des pas lourds dans l'escalier et qui approchaient lentement vers la chambre. Elle savait qu'il avait répondu à son message et qu'il approchait de l'entrebâillement de la porte. Elle le guida mentalement jusqu'au moment où elle sentit qu'il était tout près d'elle. Elle lui expliquait qu'elle n'était pas seule prise dans les balles de laine, mais que Veste et Peste étaient aussi piégés.

Voulphe, car c'était lui, analysait la situation; il ne voulait blesser personne par

sa maladresse. Au bout d'un moment, il approcha son museau pour sentir mieux la situation, et fit une première observation à Shéta : « Simoiprendrepattepourotélène autourdetoï? » Shéta lui dit « toi faireattentionpaécrasémoi » Voulphe « jevèavancépatdélicatementavecungriffe » Shéta accepta le compromis tout en se méfiant. Il avait commencé comme prévu en avançant sa patte et avait sorti une de ses griffes pour éloigner la laine, mais il sentait qu'il y avait quelque chose en dessous de sa griffe. Il voulait sortir sa griffe, mais la laine avait suivi ainsi que deux boules, Peste et Veste, méconnaissables et tout entremêlées. Au départ, il pensait que le travail serait facile à faire, mais il se rendait compte que les fils de laine étaient petits et qu'il était habitué à attraper de grosses proies, et qu'il n'avait peut-être pas la dextérité pour les sortir intacts de leur piège. Lui-même avait une griffe prise! Il pensait, je vais tirer plus fort et la laine va se casser! Il entendit

Peste dire tristement :
« Toifèattentionanousituveuquenoudansepc

Voulphe avait envie de rire de les entendre, et il comprit tout à coup qu'il lisait dans sa pensée. Voulphe était content de constater qu'il pouvait communiquer avec d'autres chats que Gros Xoron. Il rassura mentalement Peste et Veste, et mit son plan en action. Il tira lentement le fil, pendant que Peste et Veste s'approchaient de sa gueule, et il perçut le message inquiet de Veste : « noupabonamangé ». Il réussit à approcher le fil et le coupa avec ses dents. En même temps, Peste et Veste retombèrent par terre toujours entremêlées, pendant que Shéta restait les griffes et les pattes prises dans les balles de laine. Voulphe se sentait découragé de la situation, et décida d'appeler Gros Xoron mentalement. Il venait de comprendre qu'il était impuissant face à cette situation malgré sa bonne volonté de les sauver de leur mauvaise posture.

Gros Xoron regardait Coccinelle et dit « Je viens de recevoir un appel de Voulphe qui me demande de l'aide pour sauver Shéta, Peste et Veste... et l'appel vient de la salle de travail de la maîtresse! » Coccinelle insistait pour savoir s'il avait bien compris la demande. Gros Xoron insista : « Oui, suis-moi! » Ils s'installèrent tous les deux dans le machin qui les monta au deuxième palier, puis descendirent tous les deux aussi rapidement qu'ils purent, pour se rendre dans la salle de travail de la maîtresse. En entrant, ils aperçurent Voulphe qui essayait d'aider Shéta, Veste et Peste de sortir de leur guet-apens. Coccinelle demeura coite en apercevant Voulphe dans la salle et elle lui demanda, « Comment es-tu entré? » Il lui expliqua qu'il avait reçu l'appel de Shéta et que la porte dans le garage qui communiquait avec l'intérieur de la maison était entrouverte. Coccinelle poursuivie, « Comment as-tu fait pour découvrir la pièce où ils étaient? » Voulphe sans

hésitation expliqua, « j'ai suivi les directives de Shéta, qu'elle m'a émises mentalement, jusqu'ici. »

Gros Xoron était complètement euphorique devant l'histoire que Voulphe venait de détailler, et la perspective d'approfondir un côté de cette science qu'il ne connaissait pas le réjouissait.

Gros Xoron se mit à parler à haute voix à Coccinelle sous le regard attentif de Shéta, emmêlée dans sa laine, mais qui ne voulait rien manquer de la discussion. Quant à Peste et Veste, leur seul souci était de sortir de leur mauvaise posture, sains et saufs, et ils commençaient à se plaindre, « Cho, cho, cho ». Voulphe demeurait attentif, conscient que lui aussi possédait des pouvoirs qu'il ignorait jusqu'à ce qu'il rencontre Gros Xoron.

Après l'analyse des faits qu'il avait partagés avec Coccinelle, Gros Xoron

décida de faire appel à Miaoumé pour qu'elle rassemble tous les félidés du fenil disponibles devant l'écran. Le moment venu, il leur ferait part de la démarche à suivre. Il insista pour que les plus jeunes pussent participer à l'exercice, et qu'il y avait urgence à procéder le plus rapidement possible, car il y avait une limite à ce que Peste et Veste pouvaient supporter.

Pendant que Gros Xoron était en communication avec Miaoumé, Cannelle avait entendu parler, et elle se dirigea dans la salle de travail pour faire part de son rêve à Coccinelle. Elle raconta doucement, « J'ai rêvée à Peste et Veste, et je les voyais tout emmêlés comme dans des fils. » Elle s'arrêta de parler, interdite, et remarqua les fils de laine devant elle. Inquiète, elle continua, « Des fils comme ceux-ci, et je me suis éveillée en sursaut. » Coccinelle était complètement stupéfiée en entendant le récit de Cannelle, et nous aurions pu

entendre voler une mouche dans la pièce. Évidemment, Peste et Veste gardèrent le silence et attendirent le déroulement des événements, en espérant que leur mère ne le sache pas.

Quand Gros Xoron revint dans la pièce, il demanda à Cannelle d'aller chercher Cool, Lori, Thaï Tchat, Mine-Barre, et les parents himalayens Xiao Min et Pousse-Pousse, et de leur demander de se rendre dans le bureau de la maîtresse. Cannelle obéit aux instructions sans poser de question, étant donné que la voix de Gros Xoron ne laissait place à aucune revendication. Au bout de dix minutes, tout le monde avait rejoint Gros Xoron dans le bureau, et quelques minutes plus tard, il entendit Miaoumé qui avait réuni les membres du fenil disponibles. Elle avait réussi à regrouper Barbouille, Garou, Murmure, Chandelle, Coquette, Verdi, Mou, Marmelade et Angus Marmaduke, tout en expliquant que les autres étaient partis à la chasse ou

s'occupaient de leurs chatons.

Gros Xoron rassembla ses esprits, puis il élabora son projet :

Si je vous ai tous réunis aujourd'hui, c'est que nous avons un problème de taille qui pourrait être résolu par les humains dans cinq minutes. Mais vous savez que notre école ésotérique, à venir, a pour but de développer le plus possible nos capacités de communications mentales, mais le problème auquel nous faisons face présentement va au-delà de ce que j'avais perçu jusqu'à présent. Je vais vous faire part d'un aperçu du problème tout en vous indiquant ce que j'attends de chacun de vous. Il va être très important de suivre à la lettre toutes les indications que je vais vous transmettre. Pour commencer, c'est Peste et Veste qui sont allés s'enrouler dans des balles de laine. Shéta est venue pour les déprendre de leur fâcheuse situation et voilà que ses griffes sont prises

dans la laine. Shéta, en constatant la situation, a fait appel à Voulphe qui a bien essayé d'aider Peste et Veste, mais ses griffes se sont prises dans les balles de laine et comme ses griffes ne sont pas rétractables, il est lui-même dans une position fâcheuse. Donc voici ce que j'attends de vous y compris de ceux qui font partie du problème.

Pour commencer, vous allez tous vous détendre en prenant la position la plus confortable convenant à votre situation.

Maintenant que je vous ai laissé dix minutes pour prendre la meilleure position, vous allez prendre de grandes respirations par le nez, et vous allez expirer lentement avec le mantra « miaulé ». Au fenil vous allez être supervisés par Miaoumé et Garou, et ici, à la maison, se sera Coccinelle, Cool et Lori.

Nous commençons : « Inspirez lentement...

Expirez lentement en disant « Miaulé ». Respirez normalement... « Inspirez lentement... Expirez lentement en disant « Miaulé ». Nous respirons normalement... Inspirez lentement... Expirez lentement en disant « Miaulé »... Respirez normalement... »

Gros Xoron s'informa en pensée à Miaoumé si tout se passait selon ses instructions, et la réponse fut oui. À la pause, tout semblait bien se dérouler, mais personne ne pouvait voir Peste et Veste trop emmaillotés dans la laine, il fallait leur faire confiance. Gros Xoron sortit de la chambre quelques minutes pour aller méditer et se ressourcer. Puis, il revint pour reprendre la direction des opérations. « Maintenant, fermez les yeux et visualisez Peste et Veste tout enroulés dans la laine, mais vous ne voyez pas leurs visages recouverts de laine. » Il attendit cinq minutes afin de s'assurer que tout monde les avait bien visualisés. Il vérifia une

deuxième fois avec Miaoumé, toujours par la pensée, si tout allait bien et elle put confirmer qu'elle les voyait visualiser Peste et Veste. Il s'informa finalement, Marmelade et Marmaduke aussi? Toujours mentalement, elle répondit dans l'affirmative. Maintenant, il fallait qu'il passe à la dernière étape et non la moindre. Gros Xoron commença une nouvelle litanie : « Vous voyez tous les fils de laine qui immobilisent Peste et Veste... Vous les voyez se défaire l'un après l'autre..... Vous voyez Peste et Veste bondir à l'extérieur de la pièce..... Vous voyez Peste et Veste qui s'enfuient de la salle vers la chambre des maîtres..... » Gros Xoron s'arrêta et se dirigea dans la salle pour observer ce qui se passait..... Pas un mot..... Nous aurions pu entendre voler une mouche..... Toujours le silence..... Lorsqu'il vit des morceaux de fil se détacher des balles où se trouvaient emprisonnés Peste et Veste, le cœur de Gros Xoron se mit à battre très fort. La

scène qui se passait aurait pu couper le souffle à n'importe quel sceptique. Tout se passait lentement, très lentement, jusqu'au moment où Peste et Veste disparurent à vitesse d'un éclair vers la chambre des maîtres. Mais au même moment, le même phénomène se produisit pour Shéta et Voulphe, la laine se détachait de leurs griffes en morceaux, en plusieurs morceaux. Gros Xoron demeurait coi, surpris du résultat, résultat auquel il ne s'attendait pas. Il s'interrogeait, « Comment l'expérience avait-elle pu réussir avec autant d'animaux aussi disparates? »

La salle de travail de la maîtresse était complètement à l'envers, des fils partout, qui jonchaient les murs, son bureau et le plancher. Pendant que l'expérience se déroulait, Évelyne avait fait son apparition discrètement au point qu'aucun chat ne s'était rendu compte de sa présence. Elle avait assisté au déroulement, silencieuse,

et elle était naturellement impressionnée de la tournure. Elle ne savait pas exactement ce qu'ils faisaient, mais elle avait vu les fils de laine partir de tout bord et de tout côté, elle avait vu Peste et Veste s'enfuir dans la chambre de ses parents. Elle ne comprenait pas la présence de Voulphe dans le bureau de sa mère, mais elle avait compris qu'il y avait un problème. Elle regardait Gros Xoron qui semblait lui dire, « Nous t'expliquerons quand nous serons reposés! »

Quand les maîtres arrivèrent de leur travail, ils sentirent une sérénité tellement apaisante dans leur maison, sérénité non ressentie jusqu'à présent et non identifiable. Ils se regardaient avec des yeux interrogateurs, mais sans comprendre! Au bout d'un moment, Évelyne fit son apparition au salon, et son père lui demanda, « Que s'est-il passé aujourd'hui? » Évelyne demeurerait perplexe face au questionnement de son père, lui

qui ne posait jamais de questions lorsqu'il revenait du travail ! Elle enchaîna, « Pourquoi me poses-tu cette question, toi qui normalement préfères te détendre et écouter de la musique lors de ton retour à la maison! » Il lui raconta son senti en entrant dans la maison ainsi que celui de sa mère qui fut le même. Elle qui ne connaissait que la fin de l'histoire, elle se demandait comment expliquer ce qu'elle avait vu étant donné que les acteurs dormaient tous! Elle commença, « Je ne sais comment vous expliquer, mais j'ai été une observatrice d'un phénomène paranormal et je connais seulement la fin des événements... » Son père enchaînait « Quel phénomène? » « Je vais vous raconter ce que j'ai vu, mais pour le début nous allons devoir attendre la version de Gros Xoron et de Coccinelle. » Elle fit un bref récit de l'histoire, mais seulement la fin. Le maître enthousiaste s'apprêta à se lever pour questionner Gros Xoron quand Évelyne l'arrêta et lui suggéra d'attendre

que ce dernier se soit reposé avant d'en savoir plus sur les événements.

Le lendemain matin, le maître décida de travailler à la maison pour connaître le fin fond de l'histoire, ce qui pourrait étoffer ses recherches sur le paranormal des chats. Le maître était attablé à la cuisine quand Gros Xoron apparut. Sans attendre, le maître commença à le questionner en lui disant qu'il connaissait la fin de l'histoire et qu'il avait été très impressionné du déroulement. Gros Xoron fit appel à Coccinelle pour qu'elle puisse faire un bref récit du début des aventures, et il profita de la présence de Coccinelle pour qu'elle invite le maître à participer à la réévaluation en début d'après-midi. Le maître accepta sans hésitation, et il mentionna, « Je suis très honoré de la confiance que vous me portez. » En même temps, il sentit des frissons qui parcouraient son corps, il venait de comprendre qu'il vivrait de grandes

choses...

Gros Xoron avait profité de sa matinée pour communiquer avec Miaoumé pour qu'elle réunisse tous les participants du fenil pour le début d'après-midi et insista pour que Marmelade et Angus Marmaduke soient ensemble étant donné qu'ils n'étaient pas des félidés et qu'il voulait approfondir leur communication. Par la suite, il fit la même chose avec les chats de la maison, et il délégua Cannelle de les aviser d'être dans le salon des maîtres en début d'après-midi. Maintenant, il fallait planifier la rencontre. Gros Xoron et Coccinelle s'entendirent pour faire deux groupes à la maison des maîtres, soit ceux qui s'étaient trouvé prisonniers des fils, Peste et Veste, les prisonniers de la situation, Shéta et Voulphe qui avaient voulu dénouer les fils et qui s'étaient retrouvés prisonniers des fils. L'autre groupe serait composé de Gros Xoron, Coccinelle, Cannelle, Cool, Lori, Thaï Tchat,

Mine Barre, et les parents himalayens Xiao Min et Pousse-Pousse. Gros Xoron avait déterminé qu'il commencerait par l'histoire de Veste et Peste, qu'il poursuivrait avec celle de Shéta, pour compléter avec l'histoire de Voulphe.

Une heure avant le début de la rétroévaluation, tous les chats, le loup Voulphe ainsi que le maître étaient réunis dans le salon attendant impatiemment de raconter leur expérience. Dans le salon, Peste et Veste dansaient avec des bulles pour leur faciliter leur spectacle, qu'Évelyne leur avait glissé en catimini. Quant à Voulphe, il discutait avec Shéta comme s'ils s'étaient toujours connus, peut-être dans une vie antérieure ! Le maître, qui était assis dans son fauteuil, observait avec une attention particulière la communication qui s'était établie entre Voulphe et Shéta, un loup et un chat... Il était de plus en plus intrigué par cette association. Il avait son portable sur les

genoux et il entraînait toutes les idées qui effleuraient son esprit. Il avait aussi remarqué que Voulphe s'était retourné vers Gros Xoron, et il avait senti qu'une communication entre eux venait d'être transmise. Le maître aurait bien aimé que son collègue, qui effectuait des recherches qui suivirent le même chemin que les siennes, soit présent, mais il pensait « Qu'il vaudrait mieux que l'école soit terminée avant de l'intégrer. » Le maître continuait sa quête d'information, lorsqu'il leva les yeux vers l'écran et aperçut Marmelade et Angus Marmaduke assis de chaque côté de Miaoumé. De plus, ils semblaient communiquer entre eux, alors plusieurs points d'interrogation s'inscrivirent dans le cerveau du maître. Garou, qui regardait la scène du fenil, avait senti les points d'interrogation, et il s'exclama mentalement,

« Maître noucommuniqué tousetavec vous! »
Le maître demeurait muet, il avait senti

que Garou s'était adressé à lui, mais il ne pouvait décoder le message. Coccinelle attentive sans l'être à la préparation de la rétroévaluation, traduisit la réflexion de Garou. Le maître se sentait dépassé par les événements et il venait de comprendre qu'il n'était qu'au début de ses recherches malgré tout le chemin parcouru.

Quelques minutes plus tard commença la rétroévaluation, et Gros Xoron donna la parole à Peste et Veste. Peste commença par expliquer avoir vu le métier à tisser et les balles de laine qui traînaient sur le sol. Leur curiosité les avait amenés à aller fureter et c'est alors qu'il avait découvert tout le plaisir à jouer avec ce jouet doux sur leur patte et leur corps. Peste précisa : « Au bout d'un certain temps à jouer, nous sommes devenus des balles de laine et prisonniers de ces dernières. Nous avons essayé de nous déprendre! » Veste prit la parole et dit « Filméchantétouffénous. » Peste continua le récit en précisant,

« Shéta est entrée et elle a essayé de nous sortir des balles de laine. » Shéta prit la parole à son tour : « En tentant de les sauver, mes griffes se sont prises dans le fil ainsi que mes pattes. Je me suis retrouvée dans une mauvaise position et c'est alors que j'ai fait appel à Voulphe pour qu'il vienne nous sauver, mais par la pensée. Je l'ai guidé jusqu'à nous toujours par la pensée. » Voulphe mentionna qu'il s'était trouvé lui-même piégé et qu'il avait fait appel à Gros Xoron pour les sortir de ce piège.

Maintenant que les événements avaient été clarifiés pour tous ceux qui avaient participé à l'intervention de sauvetage, le temps était venu de faire la réévaluation du sauvetage lui-même. Gros Xoron expliqua qu'il avait utilisé la télékinésie, une nouvelle technique qu'il n'avait jamais mise en pratique jusqu'à maintenant, mais grâce à la bonne volonté des participants, il avait réussi. Il commença par les

remercier en précisant que sans eux, le résultat aurait été fort probablement autre. Il était tellement intrigué qu'il commença par Voulphe, en lui demandant comment il avait traité les instructions qu'il avait reçues.

Voulphe dit, « Quand j'ai reçu les instructions, je nous ai vus complètement libres. J'ai aussi communiqué avec mes amis loups pour qu'ils participent. » Gros Xoron lui demanda « Comment as-tu communiqué avec tes amis ? » Voulphe explicita, « Nous avons les mêmes pouvoirs de communication télépathique que vous, mais nous n'avons jamais pratiqué « tésie » comme tu as dit. Mais nos forces mentales sont très puissantes. » Gros Xoron enchaîna avec intérêt : « Vous pouvez tous communiquer avec les chats? » « Non, les chats ne peuvent pas tous communiquer avec les loups! C'est comme pour vous, il y en a qui sont très réceptifs à tout ce qui se passe et d'autres

qui sont fermés comme des huîtres! » En attendant les paroles de Voulphe, Gros Xoron fit tout de suite le parallèle avec les conditions de communication entre les chats et les humains. Gros Xoron remercia Voulphe et continua son interrogatoire avec Peste et Veste. Peste dit : « Che te dit que nous avons écouté à la lettre ce que tu nous disais, on ne voulait pas mourir et ne plus être capable de danser. On étouffait et c'était cho, mais cho. » Veste continua, « Je pensais tellement fort à détacher les fils que je les sentais sauter l'un après l'autre et plus ils sautaient, plus je me sentais libre. » C'était idem pour Peste. Gros Xoron semblait très satisfait des confidences reçues jusqu'à maintenant. Shéta prit la parole : « Je n'avais pas le goût de faire d'autres expériences, mais, cette fois-ci, j'ai cru en toi, Gros Xoron. Je me suis contentée d'obéir aux instructions que tu nous donnais, et moi aussi je sentais les fils se détacher de mes pattes. Merci, Voulphe, d'avoir entendu mon appel... »

Gros Xoron suggéra une pause de dix minutes afin de permettre aux participants d'aller se désaltérer et se détendre les pattes.

Ils acquiescèrent tous à la suggestion, même le maître qui était néanmoins presque fébrile.

Tout le monde apprécia une petite pause, car plusieurs gorges étaient sèches, et le partage des récits avait fait battre des cœurs. Coccinelle et Gros Xoron partagèrent un bol de lait, tandis que Voulphe descendait au garage laper un litre d'eau. Le maître se servit une rasade de scotch, et Évelyne apprécia une orangeade. En attendant le retour de tout le monde, Gros Xoron et Coccinelle sautèrent sur le divan, pour regarder ce que le maître avait noté. Ils apprécièrent l'enregistrement de la séance que le maître avait fait avec la caméra de son portable.

Au retour de la pause, Gros Xoron demanda à ceux qui n'avaient pas été dans la pièce s'ils avaient des témoignages à donner. Xiao Min et Pousse-Pousse murmurèrent ensemble un peu, puis ils racontèrent à tour de rôle qu'ils avaient senti des messages les traverser, dont un sentiment de crainte et d'angoisse, et une quête de personnes aimées. Le maître dit, joyeux, « C'est comme si vous aviez entendu des messages radio sans trop comprendre ce qui se disait! » Coccinelle traduisit la remarque du maître du mieux qu'elle put, et Xiao Min et Pousse-Pousse répondirent que cela ressemblait bien à cela. Mine-Barre avait senti la peur qui émanait de Peste et Veste, mais elle n'avait rien senti de Voulphe. « Je ne sens pas le loup, » dit-elle, « pourtant je n'ai pas peur! »

Thaï Tchat avait senti, lui, la force de la libération, comme si un vent avait traversé la chambre où il dormait. Il avait pensé

vivre un rêve, mais l'expérience était unique, et il savait bien que c'était la réalité. Évelyne avait surtout senti la peur de Peste et Veste quand elle était arrivée à la maison, et elle s'était précipitée à leur secours. C'est à ce moment qu'elle avait vu les fils de laine se détacher comme une explosion, et elle était encore sous le choc... Ébahie de qu'elle avait vu, surtout le potentiel de leur subconscient!

Gros Xoron demanda le silence afin de poursuivre sa quête d'information en s'adressant à Miaoumé qui était responsable de la bonne marche de l'expérience au fenil. La première question s'adressa à Angus Marmaduke « Comment as-tu vécu l'expérience? » « Quand j'étais esseulé dans le champ, j'essayais de deviner les pensées des animaux qui passaient au côté de moi ainsi que celle des humains. Il me semblait que je connaissais leur pensée. Je me rappelle quand j'ai rencontré Cannelle et Garou et

qu'ils sont monté sur mon dos, je sentais leurs ingénuités pendant que Miaoumé et Barbouille me suppliaient en pensée de ne pas leur faire de mal. J'étais tellement heureux qu'enfin quelqu'un me remarque sans vouloir me faire de mal... En constatant toute l'anxiété de leur mère, je m'étais accroupi pour leur permettre de repartir sans se blesser. » Gros Xoron insista sur l'expérience qu'il avait vécue hier. « J'avais rencontré Peste et Veste quand il avait fait un spectacle pour les humains, j'y suis allé à fond de charge pour qu'ils puissent se libérer de ses fils auxquels ils étaient captifs. Je sentais leur peur et je les voyais au travers de la laine. « En passant, « vous faites de beaux pelotons de laine » Peste et Veste ne l'entendaient pas ainsi et Peste enchaîna, « Nouchochopensonmourir ». Angus Marmaduke voulait les taquiner à sa façon. Le maître lui posa une question :

« Tu as bien dit qu'avant cette expérience

que tu connaissais les pensées de ceux que tu rencontrais? ». Le taureau répondit dans l'affirmative. Le maître continua : « Ceux de ton espèce, c'est-à-dire les bovins, ont-ils les mêmes perceptions que toi? » Angus Marmaduke sembla réfléchir à la question traduite par Coccinelle à Miaoumé, lorsqu'il enchaîna, « Je ne saurais le dire étant donné que j'ai l'impression d'avoir toujours vécu seul dans le champ! Ici, il y a une vache, mais je préfère vivre au fenil avec les chats, et Marmelade est devenue ma grande amie. » Le maître poursuivit : « As-tu communiqué avec la vache? » Et Angus Marmaduke continua « Non, elle semble perdue dans ses pensées et elle demeure stoïque. » Le maître poursuivit son interrogation : « Tu peux communiquer avec les chats? » Il répondit encore dans l'affirmative, et il insista sur le fait qu'il avait toujours été en contact avec les chats qui rôdaient dans les champs. C'est là qu'il avait commencé à sentir leur pensée et qu'il avait compris

que ces derniers ne lui voulaient pas de mal. Le maître lui demanda, ensuite, « Tu m'as dit que Marmelade la mouffette était ton amie, peux-tu la sentir, et comment peux-tu communiquer avec elle? » « Mon langage n'est pas commun avec des meuh, mais nous communiquons par la pensée. »

Gros Xoron regardait le maître avec des points d'interrogation dans les yeux, il voulait savoir s'il avait terminé son interrogatoire, le maître compris son expression et lui fit un signe de la tête signifiant « oui ». Gros Xoron demanda à Miaoumé de faire approcher Marmelade, et il commença à la questionner. « Toi, Marmelade, comment as-tu vécu ton expérience? » Marmelade en avait long à dire. « Depuis que je vis au fenil, j'ai beaucoup appris des chats. Quand je vivais dans la nature, les chats étaient nos ennemis invétérés, et dès que nous les apercevions nous nous mettions à mode défense, car nous savions qu'ils nous

attaqueraient. Maintenant je peux communiquer avec eux et je les comprends mieux. Pour l'expérience, quand je me suis concentrée j'ai vu tout monde dans la pièce retenue par du fil. Soudain, j'ai presque senti mon esprit se détacher de mon corps pour voler à leur secours. C'était très étrange, je n'avais jamais vécu une expérience comme celle-là. J'ai même aperçu la fenêtre qui est à gauche du métier à filer, les murs de couleur café, et à droite de la fenêtre, j'ai aperçu une chaise fleurie dans les teintes de vert. Le plancher était recouvert de carreaux de couleur café et vert comme la chaise. Je me suis vue en train de défaire des fils pour libérer Peste et Veste. J'ai vu Voulphe qui avait des griffes prises dans les fils, et encore je me suis vue en train de le libérer. » Marmelade arrêta son récit, et elle semblait épuisée de se raconter.

Stupéfiés et émerveillés de l'expérience vécue par Marmelade, Évelyne et le maître

se regardèrent, et comprirent que Marmelade avait fait un voyage astral, compte tenu du descriptif de la pièce, pièce qu'elle n'avait jamais vue! Pendant ce temps, Peste et Veste rigolaient et se disaient, en clignant des yeux, « Sentèmovèdanpiècètèmourfète, HI'HI » ». Le maître ne put s'empêcher de les regarder avec un regard désapprobateur, regard que les chatons n'apprécièrent pas. Le maître demanda à la mouffette, « J'ai une question à te poser, es-tu trop fatiguée pour me répondre? » Suite à la traduction faite par Coccinelle, Marmelade regarda le maître et elle accepta de se prêter au jeu. La seule question qui intéressait le maître était simple : « Tous les mustélidés possèdent-ils les mêmes dons que toi? » Marmelade semblait s'être réfugiée dans ses pensées et dans son passé, lorsqu'elle refit surface dans la réalité, pour expliquer au maître, « Plusieurs de mes congénères possèdent ces facultés, et lors de la prochaine expérience, je pourrais entrer en

contact avec certains d'entre eux et nous serions en mesure de faire certains comparatifs. » Le maître jubilait à l'intérieur de lui-même, et c'était avec beaucoup d'impatience qu'il envisageait la prochaine expérience. Il avait pris le temps de la remercier d'avoir pris le temps de lui répondre malgré la fatigue qui semblait l'accabler.

La rétroévaluation n'était pas terminée, mais Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre réussirent à s'éclipser pour aller jouer, car leur limite de concentration était atteinte. Ils prirent la clé des champs par la porte que le maître avait faite pour accéder à l'extérieur de la maison. Rendus à l'extérieur, ils partirent en se bousculant l'un et l'autre, débordant d'énergie. Peste et Veste semblèrent apprécier leur liberté après avoir été captifs des pelotons de laine. Peste était à la tête du quatuor et elle les entraînait vers le ruisseau qu'elle avait trouvé avec Thaï Tchat lors d'un

apprentissage à la chasse avec Gros Xoron. Rendue au ruisseau, elle leur expliquait qu'il y avait de délicieux poissons, et pour les attraper, il n'avait qu'à allonger leurs pattes avec les griffes sorties, de sortir les poissons, et de les manger. Veste et Mine-Barre qui n'avaient pas participé à l'autre expédition se régalaient à l'avance. Au début de la pêche, ils se bouscullaient, pensant que la place de l'un était meilleure que la leur. Au bout d'un moment, ils avaient compris qu'importe la place, il y avait des petits menés pour chacun d'eux. L'enthousiasme les avait rattrapés au point qu'ils ne voyaient pas passer le temps et ils s'étaient empiffrés jusqu'à en être malades. Ils venaient de reproduire le même scénario que leur première escapade. Ils étaient tous couchés comme des corps morts et n'avaient pas l'énergie de se lever pour retourner à la maison du maître.

Ils étaient illuminés par la pleine lune quand ils se réveillèrent, mais le chemin leur apparaissait lointain pour retourner, et, surtout, que Peste n'avait pas remarqué le trajet rempli de senteurs de plusieurs animaux. Mine-Barre sentit la présence d'un animal, senteur qui lui était inconnue! Elle voulait aviser les autres, mais elle avait peur de se faire repérer par la bête qui lui était inconnue. Elle avait décidé d'alerter Peste en rampant jusqu'à cette dernière pour passer à l'acte, mais avant qu'elle puisse se rendre, les autres venaient de comprendre qu'il y avait un intrus. Ils se regroupèrent en une seule boule pour se protéger mutuellement, quand Peste se retrouva face à face avec la bête, même nez à nez. Les cœurs de nos joyeux lurons battaient à l'unisson, au point que Peste décida de faire appel mentalement à Marmelade pour qu'elle vienne à leur rescousse. Elle communiqua mentalement aux autres de l'appel qu'elle venait de faire tout en mentionnant, « Nous

allons toujours voir si elle est aussi puissante que cela. » En l'espace de quelques secondes, Peste et Veste sentirent la présence de Marmelade qui les protégeait. Tous les petits cœurs se mirent à battre à un rythme normal, et sans qu'ils s'en rendent compte, ils se suivirent à la file indienne, derrière la drôle de bête qui semblait les ramener à leur port d'attache. Pendant tout le trajet, Peste et Veste sentaient la présence de Marmelade qui les rassurait. Rendue à la maison du maître, la bête entrouvrit la porte qui leur était destinée, les fit entrer chacun leur tour et les suivit dans la maison en refermant la porte derrière elle.

Pendant l'absence de Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre, Gros Xoron avait continué son interrogatoire sur le vécu de tous les participants. Au fenil, Miaoumé et Murmure avaient senti la détresse de Peste et Veste, mais pour Shéta, elles savaient que cette dernière était prise, mais dans

une meilleure position que Peste et Veste. Quand le processus de libération avait été entamé, Miaoumé et Murmure surent que tout danger serait écarté, et elles sentirent une grande chaleur au cœur. Le maître les questionna là-dessus : « Quelle sorte de chaleur avez-vous sentie? » Miaoumé et Murmure se regardèrent et dirent en chœur « Un grand soulagement! » Le maître poursuivit, « Est-ce dû au lien filial qui existe entre vous? » Elles ne purent répondre à cette question, qu'elles trouvèrent trop pointue....

Quant à Garou, il avait senti Peste et Veste, mais affirma que, « Leur seule préoccupation était de ne plus pouvoir danser! » Le maître demeura coi devant les prétentions de Garou. Il chercha à vérifier les dires de ce dernier auprès de Peste et Veste, mais ils avaient disparu du salon. Il prit une note sur son portable pour vérifier auprès de ces dernières plus tard. Le maître continua son questionnement

auprès de Barbouille, Chandelle, Coquette, Mou, et Pou et la seule chose qu'ils purent répondre c'est que « Nous avons senti une grande énergie nous traverser le corps. » Le maître termina la rétroévaluation au fenil en les remerciant de leur collaboration.

Gros Xoron suggéra de prendre une pause bien méritée aux chats de la maison du maître, en disant qu'il pourrait continuer la rétroévaluation après le souper et qu'il reprendrait vers dix-neuf heures. La lourdeur de la journée se lisait sur tous les visages ! Cannelle, Cool, et Lori allèrent s'alimenter, et revinrent ensuite au salon du maître pour faire un petit roupillon; quant à Xiao Min et Pousse-Pousse, ils s'endormirent instantanément sans se ravitailler. Le maître avait rejoint Évelyne à la cuisine pour manger un morceau et en profita pour discuter avec cette dernière de la rétroévaluation, et il continua à prendre des notes suite aux nouveaux éléments apportés par Évelyne.

L'heure venue, Évelyne réveilla tous les chats présents à la maison pour continuer la rétroévaluation. Gros Xoron commença par les parents himalayens Xiao Min et Pousse-Pousse : « Qu'avez-vous vécu pendant cette expérience? » Ils répondirent sans hésitation, « Nous pensions à nos maîtres que nous n'avons pas revus depuis longtemps. » Gros Xoron insista, « Vous n'avez rien senti de l'expérience? » et ils continuèrent, « Non, nous sommes trop préoccupés pour retrouver nos maîtres! » Gros Xoron comprit qu'ils étaient très affectés de n'avoir pu retrouver leurs maîtres et cessa de les questionner. Le maître sentit toute l'angoisse que vivaient Xiao Min et Pousse-Pousse, et il se sentait bien impuissant devant la situation, mais il prit des notes avec mention urgente en espérant pouvoir trouver une solution, et de ne pas oublier d'en discuter avec Gros Xoron. Pour accélérer la rétroévaluation, Gros Xoron questionna simultanément Cool, Lori et Cannelle, et leur demanda,

« Vous, qu’avez-vous vécu? » C’est Cannelle qui prit la première la parole : « Pendant que je dormais, j’ai vu Peste et Veste qui étaient prisonniers des fils de laine et quand je me suis levée en me rendant dans le bureau de la maîtresse, j’ai aperçu Gros Xoron et Coccinelle qui discutaient entre eux. J’ai réalisé qu’il y avait urgence et j’ai suivi le courant sans trop savoir ce qui se passait. Pendant l’exercice, je les voyais prisonniers et j’ai vu comme une ombre qui tournait autour d’eux... » Gros Xoron lui demanda « L’ombre était colorée? » Cannelle semblait se remémorer ce qu’elle avait vu dans sa tête lorsqu’elle dit, « C’était gris et rond et cette ombre tournait au-dessus d’eux! » Gros Xoron insista : « L’ombre avait-elle un nom? » et elle répondit spontanément, « Non ». Gros Xoron comprit, en pensant à ses expériences passées, que le rêve de Cannelle était un rêve prémonitoire.

Le maître écrivait sans arrêt sur son

portable tout en indiquant des points d'interrogation sur le récit de Cannelle. Le maître se parlait à lui-même, « Dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais pu imaginer vivre des expériences aussi percutantes et encore moins voir des résultats concrets! » Quant à Lori et Cool, ils avaient senti une telle énergie qu'il la décrivit comme une décharge électrique. Gros Xoron s'était rendu compte qu'il manquait Thaï Tchat et de Mine-Barre, et qu'il n'avait pas eu leurs impressions, mais personne ne semblait savoir où ils étaient passés.... Après cette journée remplie de révélations, éreinté, Gros Xoron décida de mettre un terme à la rétroévaluation pour permettre à tout le monde d'aller dormir. Gros Xoron se frottait presque les pattes de satisfaction même s'il savait qu'il en avait pour des jours, des semaines et des mois pour analyser tous les phénomènes vécus durant la journée.

Le lendemain matin, au réveil du maître, une surprise de taille l'attendait. Quand il avait ouvert les yeux, il avait remarqué que Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre dormaient entre lui et la maîtresse, plutôt ordinaire, car ils leur arrivaient souvent de dormir avec les maîtres. Lorsqu'il s'était assis sur le bord du lit, il avait remarqué qu'il y avait un autre chat couché au pied du lit qui dormait. Il se leva et s'approcha de ce dernier, pour constater qu'il n'était pas un membre de la famille, mais plutôt un intrus. Il alla faire sa toilette, et en revenant bien réveillé, il s'aperçut que l'intrus était en fait un raton laveur ! Il se questionna « Que faisait-il couché dans son lit ? Comment s'est-il rendu là? » Il était comme pris au dépourvu, et il se demandait quoi faire avec la bête avant que la maîtresse se retrouve face à face avec un étranger. Était-il à l'état sauvage ? Pouvait-il les attaquer s'il avait peur ? Tant de questions sans réponses... Pourquoi tous les jeunes chats étaient-ils réunis

dans le lit avec le raton? Comment pouvait-il régler la situation? Pendant son interrogation, le maître avait cru entendre le bip du talkie-walkie qui était déposé sur sa commode dans la chambre. Il se dirigea vers sa commode pour vérifier et effectivement la lumière rouge était allumée, il le prit dans ses mains et l'alluma. Au bout du fil, il avait pu identifier la voix de Miaoumé, mais il ne pouvait comprendre et encore moins traduire ce qu'elle lui disait. Il se dirigea au boudoir des chats pour éveiller Coccinelle ou Cool, les deux seuls qui étaient en mesure de lui transmettre l'information. En arrivant, il avait constaté que Coccinelle venait de se réveiller et sans attendre, il lui avait remis le talkie-walkie pour qu'elle puisse répondre à Miaoumé. Coccinelle semblait très préoccupée au bout du fil, et très attentive. Elle éteint l'appareil, et elle expliqua au maître : « Miaoumé vient de m'informer qu'il y a un raton dans la maison... » Un silence indescriptible

enrobait la pièce et elle poursuivit, « Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre ont fait appel à Marmelade. Ils étaient au bord du ruisseau et en s'éveillant, ils ont aperçu le raton qui leur faisait face et Peste s'est adressée à Marmelade pour les secourir. Marmelade a fait le même exercice mental qu'elle a fait pour secourir Peste et Veste en avant-midi. Elle a donné ses instructions au raton pour que ce dernier les reconduise à la maison et il a suivi les instructions à la lettre. Elle m'a aussi informé que le raton n'est pas dangereux, et qu'il se comportait comme un chat. À son réveil, il suffira de le caresser comme un chat et de lui servir de la nourriture de table. Quand il aura terminé de s'alimenter et de se désaltérer, il prendra la route pour se rendre au fenil. »

Le maître suivit exactement les instructions de Miaoumé. Il se dirigea vers sa chambre, et il attendit que le raton se réveille. Quand le raton se réveilla, le maître caressa le

raton en lui émettant des remerciements pour avoir aidé les ados à retourner à la maison. Le maître avait senti que le raton avait compris sa pensée. Le regard illuminé du raton s'était dirigé vers le regard du maître, et semblait lui dire, « J'ai fait mon devoir en te ramenant tes chats, et j'apprécie tes caresses! » Le maître, saisi par ce qu'il ressentait du raton, avait détourné son regard. Même le regard détourné du raton, il entendait ce dernier lui dire « Je ne me suis jamais fait caresser parce que l'on me considère comme une vermine, mais je trouve apaisant toutes ces caresses! » Le maître était abasourdi et il se demandait, « Comment je peux communiquer en pensée avec une bête que je ne connais pas! » Quand il eut terminé de se questionner, il a cru entendre dans son for intérieur, « C'est votre sensibilité qui vous permet de m'entendre. » Le maître se dit, « Il a sûrement faim et soif! » Encore, il entendit « Oui ».

Il avait alors arrêté de le caresser, et il se dirigeait vers la cuisine pour préparer un repas pour le raton lorsqu'il constata que ce dernier qui le suivait comme un chat.

En apercevant le bol d'eau par terre, le raton s'était arrêté pour laper quelques gorgées au passage. Quand le maître lui avait servi un restant de poulet avec des légumes dans une assiette, le raton n'avait pas hésité à bouffer toute la nourriture. Quand le raton eut terminé, il remercia le maître et ressortit par la porte par laquelle il était entré.

Le maître demeura plongé dans ses pensées, seul dans la cuisine, en ne comprenant pas ce qu'il venait de se passer. Il s'assit à la table, ouvrit son portable et écrivit son expérience dans tous les détails pour ne rien oublier.

Un colloque plein de surprises

Tout ne peut pas toujours aller mal. Le temps demeura clément, et les ouvriers terminèrent l'école principale avec plusieurs jours d'avance. Les chats venaient de temps en temps prendre des nouvelles du chantier. Pendant sa pause, le soudeur attira l'attention de son assistant sur deux jeunes chats qui les observaient. « Je te jure, » dit-il entre deux bouchées de son sandwich, « ces deux jeunes chats se sont levés sur leurs pattes arrière, et ils ont dansé un cha-cha-cha. » L'assistant était sceptique. « Les chats ne peuvent pas danser », rétorqua-t-il en haussant les épaules. Le soudeur insista. « Oui, regarde, il y en a un qui semble porter une veste. Ils se sont mis à danser tantôt, avant que tu arrives. » L'assistant ne fit plus de commentaires, mais il regardait le soudeur avec des yeux pleins de pitié. « S'il perd la boule, se disait-il, j'aurai

sûrement sa place. »

Le colloque commença vers dix heures le lendemain de la pleine lune. Depuis une heure ou deux, les participants faisaient connaissance, et on pouvait voir un collègue du maître qui grignotait un beigne à la crème tout en essayant de comprendre ce que lui miaulait un chat argenté. Ground et Léonin étaient naturellement les présidents d'honneur, et ils vérifiaient leurs notes en vue de leur déclaration commune d'ouverture. Miaoumé et Coccinelle s'étaient naturellement imposées comme maîtresses de cérémonie. À leur appel, miaulé, ou projeté, les participants prirent peu à peu place dans la grande salle de conférence.

Cette salle avait été construite selon les indications de Gros Xoron, et les conseils de Coccinelle et de la maîtresse, qui n'en était pas à son premier colloque. La scène

était équipée de tout l'équipement moderne, comme des écrans, des récepteurs wi-fi, des connecteurs en tout genre, et des contrôles qui semblaient ceux qui se vendaient dans les fournisseurs, sauf qu'ils avaient des coches dans les touches pour que quelqu'un avec des griffes puisse les opérer. Les places en avant étaient des coussins surélevés, avec des micros et des commandes intégrés, savamment alignés pour qu'un chat puisse suivre facilement ce qui se passait sur la scène, et interagir à certains moments. Suivaient plusieurs rangées de places qui convenaient à des mouffettes, par exemple, ou encore à des loups. On avait ensuite installé des sièges appropriés pour des humains, ou peut-être pour des participants un peu plus grands, avec des commandes et des écouteurs polyvalents. Juste avant les portes qui menaient au salon, il y avait de grandes places ainsi conçues qu'une très grande créature, mettons un taureau, pouvait s'appuyer

sans se fatiguer. Des sorties de différentes tailles étaient percées dans les murs pour que chacun puisse se déplacer facilement vers les salles de réunion, les classes, et les laboratoires.

Juste à l'heure, le maître fit signe à Miaoumé et à Coccinelle, qui montèrent sur une plate-forme au centre de la scène. Coccinelle ajusta ses lunettes, puis elle commença.

« Bonjour à tous, de toutes les espèces. Il y a quelques années, quand ma grande amie Miaoumé s'est faufilée dans ma vie, par une moustiquaire mal fermée (elle fit une pause pour que les auditeurs puissent rire, glapir, miauler, leur amusement), je ne pouvais prévoir que nos relations mèneraient à des expériences surprenantes, et à des projets visant des découvertes qui promettent des possibilités surprenantes. Aujourd'hui, dans ce splendide nouvel édifice construit

sur le terrain même des humains chez qui j'habite depuis si longtemps (là, elle regarda affectueusement le maître et la maîtresse s'asseoir dans les places à taille humaine), nous innovons en réunissant des chercheurs de toutes les espèces qui voudront trouver comment nous pouvons communiquer sans difficulté. Nous espérons que ce sera le premier colloque de plusieurs. J'aurai comme tâche pendant le colloque d'essayer de passer les messages de l'un à l'autre, en utilisant les capacités mentales que je ne savais pas posséder il n'y a pas si longtemps. Je serai aidé dans cette tâche par Peste, et Veste, deux jeunes chats qui ont montré un grand talent pour la communication, et par Évelyne et Mathis, leurs compagnons de jeu avec qui ils forment une famille spirituelle. Pourraient-ils se lever, s'il vous plaît? »

Évelyne et Mathis s'étaient accroupis près des sièges à chat, à côté de Peste et Veste,

plutôt que de prendre place dans les sièges à humains. Les participants notèrent ce détail, et Jominy miaula son approbation à son collègue Arquebuse.

Coccinelle présenta ensuite Miaoumé, « sa grande amie! » Miaoumé se leva brièvement, puis elle se plaça sagement les pattes devant pour continuer. « Nous avons fait tout un chemin, et j'ai autant découvert les possibilités de l'esprit que celles de la technologie. Les humains ont beaucoup aidé en créant des outils qui nous permettent de communiquer à distance, mais ils nous donnent aussi l'occasion de travailler les autres dimensions de l'esprit. Je viendrai à la rencontre générale qui précédera chacune des trois journées du colloque, et je vous tiendrai au courant des nouveautés et des changements. Je serai aidé par mon fils Cool, qui est doué pour la communication verbale avec les humains, et par Lori, sa sœur, qui a une formidable mémoire et qui

a aussi appris à faire fonctionner les appareils de l'école. » Miaoumé fit signe à Lori, qui actionna des touches avec ses griffes, et un écran descendit en deux secondes devant la scène. Puis, les participants purent se voir comme refléter dans l'écran, grâce aux nombreuses caméras qui enregistraient tous les événements. La salle se remplit de miaulements, de petits jappements, et de cris divers pendant que les participants appréciaient le potentiel de l'équipement.

Miaoumé poursuivit. « Dans la grande salle, et dans toutes les salles et pièces, il y a des écrans où vous pouvez voir et entendre ce qui se passe dans l'atelier de votre choix. Vous verrez aussi l'horaire, des biographies des principaux communicateurs, et les changements dans la journée. Nous avons aussi ces écrans dans les lieux d'aisance, qui ont été conçus pour accommoder tous, quelles que soient votre taille, ou vos habitudes

hygiéniques. »

Il y eut encore des expressions d'amusement, puis Miaoumé annonça Ground et Léonin, les présidents d'honneur, qui voulaient dire un mot à tous. Ground et Léonin prirent la place de Miaoumé, pendant que l'écran remontait. Ground était un peu nerveux, car il n'avait jamais pris la parole devant un parterre de savants, mais il était tout de même habitué à prendre la parole. « Merci, Miaoumé, qui est une merveilleuse compagne et une pionnière. Je peux affirmer, ce n'est qu'un fait, que je ne serais pas ici, nous ne serions pas ici, si Miaoumé n'avait pas pris des initiatives, et si elle ne m'avait pas inspiré. Nous avons créé un monde à part, au fenil, et nous avons posé les bases, avec mon ami Léonin, pour un Nouveau Monde pour les chats. Nous avons stabilisé les conditions de vie, dans notre fenil et dans son école, et nous pouvons construire au lieu de

toujours recommencer. » Léonin prit la parole à son tour. « Il n'y a pas si longtemps, j'ai demandé l'aide de Ground pour régler un problème, pour éliminer une menace qui pesait sur notre clan et nos chatons. Nous avons si bien réussi à éliminer la menace qu'elle est avec nous, et elle participe au colloque ! Grossphaslaite, montre-toi ! » Dans les rires et les glapissements, Grossphaslaite se leva sur son siège, tandis que Lori dirigeait un projecteur sur lui. Léonin continua. « Nous avons trouvé une façon de communiquer, et de comprendre comment travailler ensemble, et, comme disait mon ami Ground, nous avons mis en route un Nouveau Monde pour les chats, pour tous les chats, et, pourquoi pas, pour la coopération interbête. » Ground termina. « Nous allons tout faire pour que nos projets prospèrent, avec les membres de nos clans, avec l'aide de nos amis humains, et patte sur patte avec toutes les espèces. Sur ce, je cède la place à un

grand chat et un grand penseur, Gros... je veux dire Xénophon! »

Dans les rires et les applaudissements, Xénophon — Gros Xoron — monta sur la plate-forme. Il salua tous les participants, raconta en bref les expériences lors des messages lancés, qui avaient provoqué la réunion de plus de cinq cents chats, puis la venue de plusieurs centaines d'humains au domaine du maître. Il résuma aussi les objectifs du colloque, surtout de planifier le curriculum de l'école, et de définir les paramètres des projets de recherche à venir.

Son allocution se termina par cet appel :
« Nous n'avons pas les machines des humains, mais nous avons des forces spirituelles et mentales qui demandent à être développées. Notre rencontre sera le premier pas d'une meilleure compréhension de la puissance mentale, et de la capacité des chats, et des autres, à

communiquer à un haut niveau! »

Les humains applaudirent, les chats ronronnèrent bruyamment, le loup poussa un petit hurlement, et chacun manifesta son approbation. Après la pause, dont tous profitèrent pour revoir leurs horaires, ou pour faire un dernier ajustement à leur présentation. Lori fut appelée d'urgence pour régler un abreuvoir qui avait été conçu pour les chats, mais qui lançait l'eau beaucoup trop vigoureusement, et plusieurs chats avaient les pattes et les moustaches toutes mouillées. Ils réclamaient un remboursement, jusqu'à ce que Miaoumé leur rappelle qu'ils n'assumaient aucuns frais et que toutes les dépenses de tous les participants étaient assumées par l'institut du maître. Les chats acceptèrent en dédommagement un bon bol de crème fraîche, et ils partirent participer à leur atelier les moustaches blanches de crème. Heureusement, leur atelier s'appelait

Conditions matérielles nécessaires à la communication entre espèces, et il connut un grand succès.

Gros Xoron, que tout le monde appelait professeur Xénophon, entreprit de visiter tous les ateliers. Ainsi, il put encourager un jeune chat qui voulait raconter comment il avait réussi à parler avec sa maîtresse, mais qui n'avait que quelques participants. Gros Xoron non seulement lui rappela qu'il fallait bien commencer quelque part, mais encore il le recruta pour faire une formation spéciale dans l'école sur l'ajustement des sons pour se faire comprendre par les humains.

L'atelier de Soupir et de Grossphaslaite fut le grand succès de cette première journée. Ils racontèrent ensemble leur perspective différente sur la fameuse expédition qui avait exilé Grossphaslaite pendant plusieurs mois, avant que son maître ne le retrouve. Il est vrai que le succès dépendait

plus de l'envie de plusieurs jeunes chattes de voir le célèbre Soupir aux « Neuf Griffes » que de leur intérêt pour la compréhension des perspectives opposées. Cependant, les observations des deux présentateurs mirent en lumière le fait qu'une situation n'était jamais neutre, et qu'il fallait toujours s'attendre à des perceptions surprenantes lorsqu'on consignait des témoignages d'adversaires.

Pendant que les participants rongeaient, croquaient, ou gobaient leurs repas du midi, Gros Xoron, Miaoumé, Lori, Cool, et Coccinelle firent le point sur le déroulement. Ground et Léonin s'étaient vraiment liés d'amitié, et ils avaient aussi fait le tour d'ateliers où ils participaient aux discussions. Qu'avaient-ils retenu d'un atelier portant sur la Sémiotique des miaulements comparés dans la communication entre chats étrangers? En tout cas, ils étaient très satisfaits, selon Miaoumé. Coccinelle devait aider au

fonctionnement dans la deuxième moitié de la journée dans un atelier mixte sur les Considérations biologiques et affectives expliquant les comportements humains envers les autres espèces. Ils se séparèrent en s'entendant sur une rencontre en fin de journée.

Vers la fin de l'après-midi, Cool arriva le ventre à terre pour retrouver Gros Xoron. Tout pantelant, il expliqua qu'il y avait un gros chat très étrange dans un atelier sur Le rôle de la chasse dans le développement spirituel des félins, avec quelques considérations sur l'importance de l'alimentation. Gros Xoron suivit Cool jusqu'à l'atelier, qui se tenait dans un local qui pouvait accommoder des humains. Un vieux chat rayé brun et gris, accompagné de deux assistants plus jeunes, essayait de répondre aux questions d'un très gros chat, aux oreilles ornées de grandes touffes de poil, mais à la queue à peine esquissée. On comprenait la moitié de ce

qui disait le grand chat, et ses ondes mentales étaient ondoyantes et inquiétantes.

Gros Xoron comprit tout de suite. « Il est un lynx, » dit-il à Cool, « un chat des forêts, et il n'a jamais vécu avec des humains. » Cool regarda le grand chat, puis Gros Xoron. « Pense au courage qu'il lui a fallu, » remarqua Gros Xoron, « pour venir à une rencontre pleine de chats qui vivent plus ou moins avec les humains! » Gros Xoron rassembla lui aussi son courage, puis il prit place au-devant de la salle. « Si vous permettez, » dit-il au chat présentateur, « je vais essayer d'améliorer les communications avec notre visiteur. » Le vieux chat ne demandait pas mieux, et les participants se sentirent rassurés, car ils avaient reconnu Gros Xoron. Ce dernier prit une grande respiration, puis il regarda le lynx dans les yeux, en clignant un message d'amitié et de paix.

Le lynx réagit en se couchant calmement sur le bureau où il prenait place. Gros Xoron sentit passer le courant, et un message un peu brouillé : « Sprilibre? Pahumain, pahumain! Nous forêt longtemps pensée! » Il me dit qu'il n'a pas besoin des humains pour communiquer spirituellement, se dit Gros Xoron. « Ouioui, cela! » lui vint du lynx. « Mais nous sommes des chats, essaya de transmettre gros Xoron, nous nous parlons par l'esprit. » Le lynx ferma les yeux un instant, puis il les entrouvrit. « Chats, oui, oui, pas trop humains, esprit affaibli! » Gros Xoron n'en revenait pas! Le lynx avait pris la peine de se rendre au colloque, et il communiquait une vérité fondamentale : il y avait une force naturelle dans les chats qu'il fallait développer, et pas uniquement en relation avec les humains! Il essaya encore de lancer un message : « Peux-tu sentir le loup qui est ici, au colloque? » Le lynx réagit avec méfiance : « lou? Lou? Loumanger bébés! » Gros Xoron envoya des pensées

apaisantes au lynx. « Cela arrive, dans la forêt chacun chasse l'autre. Mais peux-tu sentir son esprit? » Le lynx poussa un petit feulement, puis il confirma : « oui, lou, lou! » Puis il passa sa patte derrière son oreille, et il ajouta, « Pa sentir méchant? Lou umain? » « C'est cela, lui transmet Gros Xoron, il est venu vivre avec les chats, et il est à l'aise avec les humains. »

Cool se mêla de la conversation : « Ce loup a essayé de me manger quand nous nous sommes rencontrés, mais il est maintenant dans de meilleures dispositions. » Le lynx rit en toussant rauquement : « Lou ami toi? Lou ami, ho ho! » Gros Xoron se concentra : « Seriez-vous d'accord pour collaborer avec nous plus tard? Votre contribution sera précieuse! » Le lynx cligna, Oui. Puis, il fit signe au présentateur, Continuez. Le vieux chat regarda Gros Xoron, qui lui cligna à son tour les yeux, « Continuez. »

« Ouf, » dit Cool à Gros Xoron quand ils eurent quitté la classe. « Oui, répondit Gros Xoron, mais nous avons recruté un collaborateur important, qui nous servira de complément à Voulphe. »

La réunion du soir donna l'occasion à Gros Xoron de raconter la découverte du lynx. « Il est à la fois sauvage, comme le loup, mais il est un des nôtres. » Les ateliers avaient bien fonctionné, sauf pour une erreur d'aiguillage quand l'atelier Sérénité et concentration dans la direction de la communication mentale et l'atelier Précautions d'hygiène mentale lors de la communication avec de jeunes humains prétendirent occuper le même local. Le fait que personne parmi les participants ne savait lire les affiches humaines avait contribué au malaise, mais Lori et Coccinelle avaient démêlé la situation sans trop de mal. Tous les participants avaient apprécié leurs présentations.

La deuxième journée du colloque commençait par un atelier général dans lequel le maître résumerait son processus d'essais et d'erreurs pour permettre une communication verbale avec les chats. Cool participait aussi, pour expliquer comment lui, pour cause de don ou de facilité de compréhension, pouvait parler avec des sons au maître. Le maître raconta comment il avait saisi la variance des sons, et comment il avait été compris de Cannelle aussi. L'histoire du sauvetage de Lori et de Sheta, rendu possible par la communication avec Cool, illustre l'efficacité de la communication. Les participants avaient plusieurs questions, qui tournaient souvent autour de l'effet du stress et de l'émotion dans l'ouverture de la communication. Gros Xoron se rendit compte que l'affection, la complicité peut-être, semblait assez facile à partager entre toutes les espèces, quoiqu'un certain niveau mental était nécessaire.

Pendant la pause de midi, le maître et Cool furent entourés de participants qui voulaient en savoir plus, ou qui voulaient partager leur expérience. Le rapport de Cool et du maître les encourageait à expliciter des expériences qu'ils avaient parfois remises dans leur esprit comme des lubies ou des rêves. Plusieurs chattes révélèrent avoir senti une communauté d'esprit avec leur maîtresse, et Gros Xoron vit tout de suite la parenté avec l'expérience de Coccinelle et les pistes de recherches que ces histoires ouvraient. Il demanda au maître, en passant par Cool, de noter les coordonnées des chats qui avaient vécu de telles expériences.

L'après-midi avait été réservé pour que plusieurs jeunes puissent raconter leurs expériences. Dans un atelier, deux chats rayés firent une présentation intitulée L'instinct de chasse et la force mentale dans la chasse aux mulots. Un atelier assez couru, à la surprise de Gros Xoron,

portait sur La chatte et ses pouvoirs distincts, mais il se rendit compte que les présentatrices, une grande chatte toute blanche et deux chattes noires et blanches avaient trouvé la même constante que lui-même avait observée en travaillant avec Coccinelle et Miaoumé.

À la fin des ateliers, il y eut une pause pour que les participants puissent se préparer pour le banquet officiel. Les traiteurs s'étaient surpassés. Ils avaient installé de belles tables couvertes de nappes blanches parsemées du sigle de l'école. Les tables étaient ajustées, avec des espaces, des tabourets rembourrés, des fauteuils, et des mini-divans pour que les espèces aient la possibilité de partager des tables. Il y avait des couloirs de services calculés pour que les serveurs puissent passer sans encombre, quels que soient les convives dans des tables à proximité. Les convives avaient un choix d'entrée de tous les groupes alimentaires, de façon à

ce que personne ne soit confronté à des choix pénibles. Il y avait eu un moment de gêne, lorsque les traiteurs avaient inclus du bœuf dans le menu, et Gros Xoron, les humains, et Coccinelle avaient voulu le retirer par égard aux sensibilités de Marmaduke, un participant honoré du colloque. Mais Marmaduke avait secoué sa grande tête, et avait fait une mise au point avec Coccinelle. « Chacun sur terre doit mourir un jour, et chacun à sa place dans l'ordonnance de la nature. On n'a pas le droit de faire souffrir un autre, mais que notre matière serve à faire vivre quelqu'un d'autre est tout à fait dans la nature. »

Gros Xoron prit place à la table d'honneur, avec Ground, Léonin, le maître et son collègue, Miaoumé et Coccinelle. De là, il put observer le brouhaha du festin, et constater avec satisfaction que l'appartenance à telle ou telle espèce ne nuisait pas à la bonne humeur. À chaque

table, les convives échangeaient des expériences et se promettaient de collaborer sur des projets. Gros Xoron fut très satisfait de voir qu'à une table dans le coin, il y avait le grand lynx, accompagné d'une compagne presque aussi grande que lui, mais plus gracieuse, et de deux chatons, copies miniaturisées de leurs parents, qui mangeaient timidement tout en regardant autour d'eux avec étonnement. Leur mère leur expliquait visiblement de temps en temps quelque chose qui les avait étonnés.

Quand tous furent repus, Gros Xoron annonça une surprise. Lori actionna des commandes, et le dais d'honneur se divisa en deux, pour faire place à une scène qui monta lentement du plancher. Cool et Lori, Peste et Veste entrèrent en dansant le cha-cha-cha devenu la marque de commerce de la maison. Puis, après qu'on eut applaudi leur numéro, ils se lancèrent cette fois-ci dans un one-step étonnant,

surtout pour des chats dressés sur leurs pattes arrière. Les humains qui n'avaient jamais vu Peste et Veste à l'œuvre furent bouche bée. Les chatons lynx voulurent se cacher sous la table, quand la musique commença, mais leur mère les rassura et au bout d'un certain temps les chatons se mirent à se dandiner en suivant le rythme. Ensuite, Thaï Tchat, Mine-Barre, Xiao Min, et Pousse-Pousse présentèrent un long spectacle de pas et de gestes du pays de leurs lointains ancêtres. Encore une fois, les spectateurs furent éblouis. Après un court entracte, les huit danseurs arrivèrent sur scène pour danser un set carré qu'on n'aurait pas cru possible. « Cela valait la peine de venir, » dit un de ses collègues au maître, « ne fût-ce que pour voir cela! »

La dernière demi-journée était le clou du colloque, et avait été programmée pour éviter que les participants ne soient tentés de partir avant la fin. Tous étaient regroupés dans la grande salle. Voulphe,

Marmelade, et Sheta firent chacun à leur tour un résumé de leur expérience lors du sauvetage de Peste et Veste, mais Peste et Veste n'en restèrent pas là, et ils racontèrent leur dernière expérience vécue avec Thaï Tchat et Mine-Barre. Peste raconta qu'ils s'étaient retrouvés seuls lors d'une excursion de pêche initiée par elle-même, qu'ils avaient fait une rencontre importune avec un raton, bête qu'ils ne connaissaient pas, et qu'elle avait fait appel au pouvoir de Marmelade. Peste insista sur le fait que la bête avait pris les devants, et que, sans s'en rendre compte, ils l'avaient suivie jusque dans le lit des maîtres et que cette dernière s'était endormie au pied du lit des maîtres. Peste insista sur le fait que c'était Marmelade, la mouffette qui avait contrôlé l'esprit du raton à distance pour qu'il les ramène en toute sécurité. Peste poursuivait le récit de son expérience et mentionnait qu'elle l'avait surnommé « Tonton », en l'honneur de la sécurité qu'il leur avait procurée. Le

maître écouta religieusement le récit de Peste, lui qui avait vécu une expérience de ressentie avec Tonton, une communication spontanée, pure et sans interférence.

Une partie de la foule était un peu sceptique quant à l'histoire de la libération de Peste et Veste de la laine. Mais l'atelier ne se résumait pas à une simple description d'un événement. Pendant la pause, Lori et ses assistants installèrent sur la scène des tabourets avec des paniers de balles de laine à chaque tabouret. Quand la salle se remplit de nouveau, Sheta expliqua que l'atelier se transformerait en laboratoire. Elle invita des volontaires à prendre place sur les tabourets, et à se laisser attacher dans des longueurs de laine, comme ce fut le cas pour Peste et Veste. Deux gros matous noirs, un collègue du maître, et un chien berger acceptèrent d'être volontaires.

Quand ils furent bien emmêlés, Sheta leur

demanda de se concentrer, et d'essayer de se libérer de la laine par la concentration de leur esprit. Personne ne réussit, mais Gros Xoron nota qu'un des matous semblait pouvoir bouger la laine, et il fit une note de prendre contact avec ce matou. Après plusieurs minutes d'effort, Sheta leur proposa de joindre ses efforts aux leurs. Au bout d'un certain temps, seul le collègue du maître dut avouer qu'il ne sentait pas la présence de l'esprit de Sheta. « Nous avons remarqué, » commenta Sheta, « que les humains semblent en général assez imperméables à nos esprits. »

À l'étape suivante, Sheta et Voulphe unirent leurs esprits pour soutenir les volontaires. Ils se tournèrent tous pour regarder le loup, comme si son esprit les attirait. Au bout de quelques minutes, la laine entourant le chien berger se détacha lentement et glissa à terre. Gros Xoron se dit, « Chien et loup, c'est parent, il y a peut-

être une communauté d'esprit. »
Finalement, Marmelade ferma les yeux et joignit ses efforts à ceux des autres, et lentement, la laine se détacha de tous les volontaires, même le collègue du maître. La salle se remplit d'un murmure d'approbation, et de soupirs d'étonnements.

« Nous croyons, » dit alors Sheta, « que certains esprits, soit par leur espèce, soit par leur caractère individuel, peuvent communiquer même avec les objets, et leur transmettre des ordres. » Le maître demanda la parole brièvement. Il raconta sa communication avec le raton laveur, si pure et si simple, et émit l'hypothèse que certains esprits communiquaient facilement, quelle que soit leur espèce. Gros Xoron prit aussi la parole pour annoncer à tous que toutes ces questions seraient à l'étude dans les séminaires de l'école qui allait bientôt ouvrir. Quelques humains demeuraient sceptiques, car ils

avaient vu des prestidigitateurs humains faire des tours semblables, purement par manipulation de l'environnement. Gros Xoron leur répondit simplement que leur scepticisme serait le bienvenu pendant les cours, et qu'il espérait que les sceptiques voudraient bien participer aux travaux.

Avant de clore le colloque, le maître se précipita sur scène, et il demanda à Gros Xoron, qui se préparait à terminer le colloque, de l'autoriser à tenter une dernière expérience. Gros Xoron resta surpris, mais il demanda aux participants s'ils étaient d'accord. Plusieurs étaient déjà sur leur départ, mais les autres signifièrent qu'ils étaient d'accord pour une ultime expérience. Le maître expliqua qu'il voulait tester la réceptivité des humains avec les autres participants, peu importe leur espèce. Pour avoir un avant-goût de son expérience, il avait fait appel à son collègue de travail, chercheur chevronné, mais qui demeurerait sceptique

envers les possibilités de communication entre les humains et les animaux. Pour la traduction des pensées reçues, le maître avait mandaté Cool et Coccinelle, qui avec le temps, avaient appris à communiquer avec lui. Le maître demanda à son collègue d'écrire une phrase sur un papier et, par la suite, émettre cette phrase par la pensée aux participants.

Le collègue regarda le maître avec scepticisme, mais, par curiosité, il exécuta les directives. Au bout de quelques minutes, la première à s'exprimer fut Peste, qui demanda au collègue « Qui est tu pour nous traiter d'être inférieur ? » C'est Cool qui traduisit la remarque au maître. Le maître dirigea son regard vers son collègue, lorsqu'il entendit Voulphe hurler, et Marmelade qui s'avancait lentement prête à se retourner et ouvrir son robinet vers le collègue. Cependant, Miaoumé intervint à temps pour calmer Marmelade. Le maître retenait à peine sa

satisfaction tout en observant son collègue. Le collègue interrogea le maître, « Pourquoi la mouffette a-t-elle avancé vers nous? » Le maître répondit : « Elle n'est pas d'accord avec ton observation! Tu me montreras ce que tu as écrit sur ton papier, mais avant je vais t'expliquer les réactions de Peste et de Voulphe, sans oublier Grossphaslaite. Peste a demandé, et Cool a traduit, « Qui étais-tu pour les traiter de races inférieures? » Quant à Marmelade, Voulphe et Grossphaslaite, ils ont exprimé leur désaccord soit en hurlant ou en aboyant, et Marmelade s'apprêtait à venir t'arroser. »

En énonçant les réactions, le maître avait constaté que les joues de son collègue devenaient de plus en plus rouges. Le collègue remit son papier au maître, et ce dernier en prenant connaissance de la phrase ne put s'empêcher de s'esclaffer! Le maître venait d'avoir une preuve incontestable que, sans égard à l'espèce

des animaux, certains de ces derniers possédaient le don de lire dans les pensées des humains. Le collègue n'eut d'autre choix que de faire le même constat que le maître. Le colloque se termina sur cette note positive et vérifiable. Le maître salivait presque à la pensée de revoir toutes les expériences qu'il avait enregistrées et à analyser toutes des données recueillies.

Vodkat aussi fait de la formation

Après le colloque, les chats du fenil étaient repus de faire des expériences, et ils espéraient revenir à ce qu'un chat doit faire normalement, soit d'aller jouer, courir, pêcher, et chasser. D'ailleurs, Garou en avait discuté avec Miaoumé et, dès la clôture du colloque, ils s'échappèrent vers l'aventure sauf Barbouille qui resta quelque temps avec Miaoumé. Garou, Murmure, Chandelle, Coquette, Mou et Verdi coururent vers le ruisseau lorsqu'ils entendirent comme une sorte de musique provenant du ruisseau. Ils ralentirent leur course, ne sachant pas ce qui les attendait, lorsqu'ils aperçurent Salvador, en train de méditer aux abords du ruisseau et en tapant sur un tam-tam tout en fixant l'eau. Ils approchaient à pas de chat quand Salvador leur dit « Je vous attendais! » Garou, stupéfait par l'accueil de ce dernier, lui dit « Noufatiguépasvouloir

fairtamtamavectoi,
nouspassédèjourafairexpérienceetnousvou

Salvador, qui était habitué à passer plusieurs heures à méditer et à jouer de la musique avec son instrument de fortune, semblait être au courant des expériences que venaient de vivre nos gais lurons. D'un ton taquin, il leur avait demandé, « Avez-vous ressenti des choses pendant l'expérience? » Garou se léchait les moustaches en s'interrogeant, « Comment Salvador pouvait-il être au courant? » Il décida de lui poser la question, et Salvador lui avait expliqué qu'il passait beaucoup de temps à méditer et qu'il ressentait les émotions des autres animaux. Que le tam-tam était une protection pour se protéger des prédateurs, en plus, il aimait beaucoup jouer de la musique. Garou était complètement ébahi par toutes ses révélations et il venait de découvrir tout le potentiel de Salvador, que les membres du fenil ignoraient. Garou avait convaincu les

autres chats à passer un peu de temps avec Salvador pour écouter sa musique, malgré une certaine réticence de la part Chandelle et de Mou. Après leur mini-concert, Garou demanda à Salvador, « Es-tu intéressé à mettre ton art à la disposition de l'école de Gros Xoron? Je pourrais t'amener rencontrer ce dernier à la maison de Coccinelle? » Salvador réfléchit à la question de Garou un moment, puis il acquiesça.

Entre temps, plusieurs mamans s'inquiétaient, comme il sied à des mamans, de la préparation de leurs chatons presque ados pour affronter le monde nouveau que les derniers événements au fenil avaient fait apparaître. Et si Voulphe avait eu de mauvaises intentions? Et si Grossphaslaite reprenait ses vilaines habitudes? C'est ainsi qu'une dizaine de jeunes chats se retrouvèrent, par un matin ensoleillé, alignés tant bien que mal dans le pré

voisin du fenil.

« Mamans vous enseigner base de chasse, » grondait Vodkat, « moi vous montrer techniques de combat pour affronter vrai danger, comme gros chien, ha! » Les jeunes chats se regardèrent, et le fils de Coquette se mit à lécher sa patte. « Pas lécher patte », feula Vodkat, « vous écoutez-moi! » « Excusez-moi, répondit le jeune chat, je suis le fils de Coquette et je m'appelle... » Vodkat l'interrompit en pouichant. « Moi pas savoir vos noms, vous recrues entraînement. Vous, Chaton Un, vous, Chaton Deux, vous, Chaton Trois... » Il s'interrompit et montra le chaton suivant d'une longue griffe droite. « Vous, alors, êtes??? » Le chaton était du même gris feutré que Vodkat, et on voyait bien la parenté. « Mais, je suis ton fils », dit le chaton surpris. Vodkat gronda encore. « Toi, Chaton Quatre! Pour entraînement, besoin concentré! »

La concentration n'était pas le point fort des chatons. Chaton Huit s'allongea dans l'herbe, et s'endormit. Chaton Douze saisit un mulot qui devait être très étourdi pour être là et il se mit à le passer d'une patte à l'autre. Vodkat poussa un long cri, et les chatons réagirent en se dressant pour lui faire face. « Moi dire, Rassemblement, vous mettez vous en ligne, Chaton Un, Chaton Deux, ainsi de suite, en deux lignes », miaula-t-il fortement. « Nous faire cela! Rassemblement! » Les chatons se regardèrent, puis ils se placèrent en deux lignes, ce qui était bien, sauf que Chaton Douze et Chaton Sept étaient devant Chaton Quatre, et Chaton Six ne regardait pas dans la bonne direction. Vodkat bondit devant Chaton Six. « Ça devant, dit-il en donnant une claque sur le poitrail de Chaton Six, ça derrière », en lui tirant la queue. « Ca droite », en pinçant l'oreille droite, mais Chaton Six avait éloigné son oreille gauche. « Vous commencez à comprendre », marmonna Vodkat.

Au bout de longues minutes, les chatons avaient compris qu'il fallait faire deux lignes, en regardant Vodkat, et qu'ils devaient se placer dans l'ordre que Vodkat leur avait donné. Le mulot avait profité de ce moment intense pour déguerpir. Vodkat était visiblement un peu épuisé, mais il voulut profiter de ce moment pour expliquer la formation prévue, pour que les chatons soient un peu plus motivés. « Vous apprendre chasse, attrapez mulot, manger souris. Bien! Mais monde dangereux, avec gros chiens, chats géants, loups où ils ne devraient pas être. Mais vous pas paniquer! Moi apprendre dans Forces spéciales comment combattre toute bête sans peur. » « Même les mouffettes, papa? » demanda Chaton Quatre. « Pendant entraînement, » répliqua Vodkat, un peu exaspéré, « vous Chaton Quatre, moi, Chef! Reposez question! » Chaton Quatre regarda son père, un peu ébahi, puis il demanda « Même les mouffettes, Chef? »

Vodkat regarda à terre. « Mouffette cas spécial », dit-il finalement, « entraînement fini pour aujourd'hui. Rompez! » Les chatons se regardèrent. « Rompez quoi? », demandèrent en même temps Chatons Cinq et Onze. Vodkat avait l'air dépité. « Rompez les rangs, » dit-il, « veut dire, fini pour maintenant. »

Vodkat rejoignit Miaouscou, qui lui avait apporté une souris fraîche pour son dîner. « Ça pas gagné », dit-il en léchant les oreilles de Miaouscou. « Fils à toi un peu ahuri », dit Miaouscou pendant que Vodkat savourait sa souris. Vodkat se léchait les babines : « Moi mélancolique, penser vieilles balades de chez nous. » Il se mit à miauler doucement une berceuse, et Miaouscou se joignit à lui.

Le lendemain, les chatons réussirent à se mettre en ligne du premier coup, et Vodkat se sentit encouragé. « Nous commencer par exercice de pattes, » dit-il. Il se dressa

sur ses pattes arrière, puis il sauta rapidement d'une patte à l'autre. « Premier, garder mouvement pour confondre adversaire, » miaula-t-il. « Tous sur pattes, sauter gauche, puis sauter droite! » Les chatons l'imitèrent, car le mouvement leur était tout de même assez naturel. Ils réussirent même à se synchroniser, sautant tous sur la patte gauche, puis sur la patte droite. Chaton Six sauta sur un papillon qui voleta au-dessus de lui, ce qui jeta le désordre. « Repos! » miaula Vodkat et les chatons comprirent qu'ils pouvaient cesser. « Sauter sur papillon quand moi dire, Sauter sur papillon! » s'exclama Vodkat. Au même moment, une sittelle imprudente passa à deux doigts des oreilles de Vodkat, et il la saisit d'un coup de patte, aux acclamations de ses charges.

« Silence dans les rangs, » interjeta Vodkat, en relâchant l'oiseau avec agacement. « Recommencer sauter! » Pendant que les

chatons ne réussissaient pas si mal à passer d'une patte à l'autre sans culbuter, Vodkat fit le tour des rangs, la queue raide vers le ciel, pour vérifier les positions et donner des conseils. « Vous peut-être pas cancre, » miaula-t-il finalement. « Maintenant, faire face deux pas deux, et sauter gauche, droite. » Les chatons eurent un peu de mal à se coordonner, mais ils réussirent à bouger en rythme, et ils ignorèrent trois papillons, une grenouille, deux bouts de papier, et cinq sauterelles. « Bien », se permit de dire Vodkat, « maintenant, tous en rang pour la sieste! » Cette dernière opération, tous les chatons la réussirent du premier coup, car ils avaient presque tous été initiés par Gros Xoron, et Vodkat avait gagné des médailles dans le domaine par le passé!

Les chatons d'Un à Douze passèrent quelques jours à sauter d'une patte arrière à l'autre, jusqu'à ce que Vodkat soit satisfait qu'ils pussent le faire

automatiquement, sans penser à la patte à venir. Quand les chatons furent assez exercés, Vodkat passa à l'étape suivante. « Voici patte », dit-il en étirant sa patte droite avant devant les chatons, réunis en cercle autour de lui. Puis, il sortit ses griffes, une à une, et il déclara, « Maintenant, patte devenue arme mortelle! » Les chatons imitèrent Vodkat, en sortant les griffes, qu'ils voyaient tout à coup d'un œil plus sérieux. « Attention, vous », expliqua Vodkat, « maman vous montrer resserrer griffes pour saisir mulot, comme un piège! » Il fit la démonstration de l'instinct félin de refermer les griffes, et il invita les chatons à se laisser aller, et à observer ce que faisaient leurs griffes. « Mais », avança ensuite Vodkat, « pour combat, il faut ouvrir griffes pour infliger dommage! » Il démontra comment il fallait tenir les griffes ouvertes pour qu'elles lacèrent l'adversaire.

Pour l'exercice, Vodkat amena les chatons

à l'orée du bois. « Vous pratiquez à frapper arbre avec griffes, pas serrer » ordonna-t-il. Pendant plusieurs heures, les chatons se levèrent, sur leurs pattes arrière, puis se lancèrent, toutes griffes dehors, sur un tronc d'arbre. À la fin de la journée, ils avaient tous les griffes meurtries parce qu'elles se refermaient d'elles-mêmes dans l'écorce, et il leur fallait lentement les sortir.

Vodkat morigénait ses recrues, mais au fond il était assez satisfait des progrès. Chat posséder bon instinct pour chasse et combat, se dit-il intérieurement. Un jour de repos, il eut la joie de voir son fils, Chaton Quatre, et Chaton Huit en train de s'exercer à sauter et à se menacer. Ils réussissaient à contrôler leurs griffes et les garder en bonne position. Chaton Huit commit une maladresse, et écorcha un peu l'oreille de Chaton Quatre. « Désolée, dit-elle - car Chaton Huit était une jeune chatte - laisse-moi te lécher cela ». Le fils de Vodkat

s'allongea les pattes devant, et sa copine entreprit de lui lécher l'oreille. Chaton Quatre pas si ahuri que cela, se dit Vodkat.

La prochaine étape fut d'amener les chatons à sauter, puis se soulever pour donner de grands coups de pattes arrière. « Pattes arrière puissantes », expliqua Vodkat, « pas très bonnes pour chasse, mieux pattes avant, mais pour grand coup, apprendre à frapper avec pattes arrière ». Vodkat fit une démonstration impromptue. Voulphe ce jour-là était venu surveiller l'entraînement, comme d'ailleurs plusieurs membres du fenil, dont Ronronpoint. Vodkat demanda à Voulphe, « Toi et moi faire démonstration »! Le loup voulait bien, car il avait envie de se dérouiller les pattes. « Toi essayer d'attraper moi », demanda Vodkat. Le loup fit une feinte de côté, puis se lança sur Vodkat les crocs dehors. Vodkat fit un très grand saut, puis une culbute, et il atterrit sur le museau de Voulphe, tout étonné de ce revirement.

« Moi retenir moi, sinon gare à ton œil! » raconta Vodkat, pendant que les chatons, et les spectateurs applaudissaient. Vodkat et Voulphe se mirent à rire tous les deux, en vieux briscards. **« Nous raconter histoires plus tard »**, ronronna Vodkat, et Voulphe lui fit un clin d'œil.

« Attention, dit Vodkat en revenant vers ses recrues, vous encore manger beaucoup de souris avant de savoir faire cela »! Les prochains exercices préparèrent les chatons à faire des culbutes, et Vodkat constata avec plaisir que son fils montrait des aptitudes, ainsi que Chaton Huit. Chaton Neuf avait un peu de difficulté, et Vodkat alla lui donner un coup de patte pour qu'il commence son mouvement au bon moment. **« Chaton Quatre, lança Vodkat, toi faire démonstration! »** Chaton Quatre, était un peu essoufflé, mais il prit une grande respiration, et il réussit un énorme saut et même une culbute assez impressionnante. **« Chaton Quatre, toi être**

maintenant Caporal », annonça Vodkat, et on vit bien que Chaton Quatre était fier de lui.

Le soir, Vodkat grignotait des sushis au mulot, en compagnie de son fils, de Miaouscou, de Barbouille, de Ground, de Miaoumé, et de Ronronpoint. Il poussa un soupir. « Gros Xoron courageux, et bon compagnon, mais faire des fariboles ». « Comment cela ? » demanda Miaoumé. Vodkat plissa les yeux. « Chats chasser, faire sieste, rouler dans herbe », dit-il, « grands exercices spirituels pas notre nature ». Miaoumé plissa les yeux elle aussi. « Pourtant, j'ai bien vu que des messages, et même des commandements, pouvaient se lancer à distance par les bonnes personnes! »

De la vraie nature des chats

Après le concert de Salvador, Garou avait invité ses amis à l'accompagner chez le maître, lui qui n'avait pas vu Cannelle depuis des lunes... Chandelle et Coquette eurent une certaine hésitation, ne voulant pas inquiéter Miaoumé et Barbouille qui s'occupait de tout ce beau monde. Garou avait réussi à les convaincre en précisant que dès leur arrivée chez Coccinelle qu'il prendrait le temps de les contacter. En route vers la maison de Coccinelle, ils rencontrèrent une bête qui semblait pousser sur ses pattes arrière pour avancer, sans énergie et déprimée. Garou avait senti que la bête avait été abandonnée et qu'elle errait seule sans avoir de domicile fixe. Il s'approcha et lui demanda « Toi seul... ton nom? » La bête hésitait à se confier, mais elle était tellement désespérée qu'elle dit « J'ai été abandonnée par ma famille et je suis seul

dans la vie. Cela fait des jours que j'erre sans destination, vous êtes presque les premiers que je rencontre et qui démontrent de l'empathie à mon égard. Je suis tellement découragé que je n'ai pas mangé depuis des jours soit depuis mon départ. Je suis un mammifère lagomorphe, et je m'appelle Ludovic. » Garou, attristé par l'histoire de Ludovic, l'invita à l'accompagner et l'assura qu'à partir de maintenant sa solitude serait une histoire du passé. Ludovic, qui ne se sentait pas menacé, accepta l'invitation de Garou.

Tout le long du trajet, Garou et Ludovic en tête du peloton avaient échangé sur la vie, la mort, et le prix des lampions. Arrivé chez Coccinelle, Garou s'empressa d'ouvrir la porte qui leur était destinée et fit entrer Ludovic qui était à bout de souffle, suivi de Murmure, de Chandelle, de Coquette, de Mou, de Verdi, et de son chaton, pour qui c'était la première grande sortie, et il fut le dernier à entrer en refermant la porte

derrière lui.

Garou prit les devants et se dirigea vers le salon des maîtres où tout le monde semblait réuni en écoutant de la musique classique. Garou, qui avait gardé une certaine innocence et spontanéité, n'avait pas pensé que l'on ne pouvait pas arriver en grand nombre chez les gens sans les aviser au préalable, mais il était trop tard pour reculer. Il s'avança à pas de chat vers le salon tout en espérant qu'il n'avait pas fait une grosse bétise. Le premier à remarquer qu'il y avait des intrus dans la maison, fut Gros Xoron, suivi de Coccinelle. Gros Xoron interpella Garou, « Que fais-tu ici? » Mais Cannelle, en attendant le nom, avait accouru vers Garou en le serrant tellement fort que ce dernier avait perdu patte. Quant à Peste et Veste, ils n'hésitèrent pas à montrer leur finesse à leur père.

Quand le maître aperçut la suite de la

cavalerie, il demanda à Garou, « Que faites-vous tous ici? » Garou, sans hésitation, lui répondit, « Nous avons suivi vos expériences, et nous avons besoin de changer d'air et pensé faire plaisir à Cannelle, moi ennuyé d'elle. » C'est Cool qui traduisit au maître la venue soudaine de ces derniers. Gros Xoron remarqua le lapin et le sentit tellement fatigué, vidé et à bout de force qu'il se leva et l'amena se désaltérer. Évelyne aussi l'avait remarqué, et elle avait ressenti la même détresse que Gros Xoron à l'égard de Ludovic. Sans dire mot, elle se précipita dans la cuisine et lui servit des carottes. Ludovic, qui n'avait jamais vécu une telle expérience, en l'espace de quelques minutes avait senti tout l'amour de Gros Xoron et d'Évelyne. Il les regarda les yeux rougis, et leur envoya un bassin de gratitude en pensée, au point qu'Évelyne se sentit mal.

Après que Ludovic eut terminé, Gros Xoron l'invita à le suivre, il prit le drôle

d'ascenseur, invita Ludovic à s'y installer près de lui et monta à l'étage. Rendu dans le boudoir des chats, Gros Xoron transmit en pensée certaines instructions à Ludovic. Il lui montra la litière en insistant sur le fait qu'il fallait qu'il fasse ses besoins dedans pour ne pas salir la maison des maîtres. Par la suite, il l'installa sur le divan et lui expliqua qu'il pouvait y dormir. Ludovic, toujours en pensée, remercia Gros Xoron, et ce dernier l'assura qu'il resterait avec lui et qu'il pouvait dormir en toute sécurité, et en l'espace de quelques minutes, Ludovic avait sombré dans un sommeil profond.

Au salon des maîtres, c'était la fête! Il y avait les retrouvailles des frères, sœurs et enfants entre Cool, Lori, Verdi, Murmure, Shéta, « fille de Murmure et fille de Garou », et Cannelle, sans oublier la grande amitié qui existait entre Garou et Cannelle. Peste et Veste vivaient aussi un moment spécial, car cela faisait un bail qu'ils n'avaient pas vu leur père. Thaï Tchat

et Mine-Barre étaient de la fête, car les chatons s'étaient mutuellement adoptés il y a longtemps! Les parents himalayens observaient les retrouvailles avec un certain pincement au cœur en pensant à leurs maîtres, mais ils ne désespéraient pas de les retrouver un jour. Le chaton de Verdi regardait partout, et se montrait très intéressé par ce nouveau milieu qu'était pour lui une grande maison d'humains.

Évelyne était revenue au salon, et avait informé son père de la présence de l'invité, surprise que Garou l'eût amené, et dans quel état ce dernier se trouvait! Elle expliqua à son père qu'elle avait senti l'état psychologique du lapin et, qu'en pensée, le lapin lui avait démontré beaucoup de gratitude. Le maître regardait sa fille avec beaucoup d'émerveillement, et savait qu'Évelyne avait des dons spéciaux pour communiquer avec les animaux.

Après les retrouvailles, ils allèrent tous faire un somme, mais avant de monter à l'étage, Garou se rappela qu'il fallait aviser Miaoumé de leur escapade pour rassurer les parents de ses amis qui l'accompagnaient. Il se précipita vers Coccinelle et lui confia le mandat d'aviser Miaoumé pour la rassurer, et lui dire qu'il devrait être de retour le lendemain au courant de la journée.

Cannelle, Peste et Veste allèrent se coucher dans la chambre des maîtres pendant que Coccinelle, Garou, Murmure, Chandelle, Coquette et Mou rejoignirent Gros Xoron et Ludovic dans le boudoir des Chats à l'étage. Quant à Verdi, elle avait décidé de passer du temps avec son frère et sa sœur Cool et Lori et ils demeurèrent dans le salon des maîtres.

Le lendemain matin, le premier à se réveiller fut Ludovic. Il prit le temps de faire le tour de la pièce avec ses yeux, mais il se

rendit vite compte qu'il était au centre d'un cercle où l'on pouvait retrouver Garou, Murmure, Chandelle, Coquette et Mou. Gros Xoron lui avait montré la litière pour faire ses besoins, il était en état d'urgence et il se demandait s'il pouvait faire un bond sans réveiller ses amis... Il décida de faire un bond pour accéder à la litière et par malheur il se retrouva directement sur Gros Xoron. Perplexe d'avoir réveillé Gros Xoron, en pensée il se confondait en excuses, et en pensée Gros Xoron lui fit signe de se rendre à la litière. De retour dans le boudoir, Ludovic tremblotait de peur après avoir rencontré Peste, Veste et Shéta. Gros Xoron avait senti sa frayeur, il prit le temps de le rassurer en lui expliquant que ses derniers habitaient la maison et que personne ne l'attaquerait.

Quand Garou s'éveilla, il se dirigea vers la chambre des maîtres à la rencontre de Cannelle, mais à sa grande déception, cette dernière était déjà rendue à la cuisine

et discutait avec Cool, Lori et Verdi. Il les avait rejoints à la cuisine pour participer à la discussion. Ils discutaient avec enthousiasme de l'ouverture de l'école qui était éminente, des formations possibles à venir et des expériences paranormales auxquelles ils avaient assisté.

Garou leur rapporta les talents de Salvador qu'ils avaient rencontré sur le bord du ruisseau en train de taper sur des tam-tam et que la musique était rythmée. Garou fit une description de Salvador comme étant un grand sage qui méditait des heures en s'accompagnant de sa musique, et il n'a pas hésité à ajouter que lorsqu'ils se sont approchés de Salvador, il leur avait dit, « Je vous attendais », et qu'il était demeuré coi devant la réflexion de Salvador. Cool se souvenait vaguement de Salvador, mais rassura Garou en lui disant, « Je vais en parler à Gros Xoron et d'après ta description, il va sûrement avoir un rôle important à jouer dans l'école. »

Les pièces du puzzle se mettaient de plus en plus en place pour l'ouverture prochaine de l'école et plusieurs d'entre eux auraient un rôle important selon leur compétence.

Gros Xoron, voyant que tout le monde était réuni dans la cuisine et constatant qu'ils étaient en train de discuter avec enthousiasme de l'ouverture prochaine de l'école, en profita pour faire une réunion informelle sur les cours à venir, et pour déterminer les aptitudes de certains d'entre eux qui pouvaient être promus au poste d'enseignant. Cool avait profité de l'occasion pour informer Gros Xoron des talents de Salvador, mais ce dernier ne voulait pas prendre de décision hâtive, et avait plutôt opté pour une rencontre formelle avec Salvador. Il avait ajouté qu'il était important de le rencontrer afin qu'il puisse évaluer ses talents pour pouvoir prendre une décision éclairée à son sujet.

Tous les chats avaient leur mot dire: Peste et Veste voulaient donner des cours de danse, Thaï Tchat et Mine-Barre voulaient se joindre à Peste et Veste pour les cours de danse et quant à elle, Shéta voulait enseigner la communication d'un esprit à un autre. Gros Xoron, étourdi par toutes ses suggestions émises en même temps, avait dû les remettre à l'ordre tout en leur mentionnant qu'il était important de procéder avec ordre et méthode afin de respecter le but principal de l'école. Il leur rappela la vocation première de l'école, qui était la «Communication avec les esprits de différentes races d'animaux et la communication avec les humains.» Mais suite à des expériences vécues, Gros Xoron rajouta qu'il pourrait ajouter des cours de télékinésie, de voyage dans le temps, le contrôle à distance de certains esprits et effectivement des cours de musique et de danse. Et il compléta sa pensée: « Le plus important, c'est qu'il va falloir que chacun de nous accepte de commencer par notre

vocation première afin de pouvoir cheminer vers d'autres formations.» Gros Xoron voulait construire des bases solides pour son école pour éviter tout dérapage. Déjà, il avait une bonne idée des talents que possédaient certains d'entre eux, mais il fallait qu'il s'assure que chacun soit en mesure de suivre les cours de base afin de renforcer leur potentiel. Il savait que certains chemineraient selon la vocation de base de l'école et que d'autres pouvaient démontrer d'autres talents non analysés pour le moment. Il avait senti l'insatisfaction de Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre qui voulaient immédiatement enseigner la danse, et celle de Shéta qui se sentait prête pour enseigner la communication d'esprit. Il avait dû insister sur l'importance de franchir la première marche pour ne pas dégringoler à la deuxième marche.

«Il faut bien distinguer,» dit Gros Xoron, «le talent ou le don inné, comme celui de

Sheta, par exemple, et la discipline et la recherche qui donnent la vraie maîtrise. Nous voulons une école pour que chacun puisse confronter ses compétences avec celles des autres, et tous pousseront chacun à se dépasser. Nous savons faire des choses, mais nous ne savons pas pourquoi nous le savons. Si je veux une école, c'est pour que nous puissions repousser nos limites, et valider le travail les uns des autres! »

« Mais, dit Sheta, je sais déjà projeter ma pensée. Marmelade communique avec toutes les espèces aussi. Que peut m'apporter l'école? »

Gros Xoron nettoya ses moustaches pensivement, pendant que tous le regardaient en attendant sa réponse. « Des humains, » expliqua-t-il lentement, « ont voulu faire fonctionner une école dans laquelle il n'y avait pas de profs ou de cours, mais dans laquelle les jeunes

organisaient leur propre apprentissage. L'idée était bonne, mais elle a échoué, car chacun de nous a besoin de l'observation et les réactions des autres pour savoir où il est. Dans une école, nous faisons des expériences, et nous observons les résultats, et nous demandons les réactions les uns des autres. Ainsi, nous découvrons que nous pouvons reculer nos limites, nous découvrons nos propres aveuglements, et nous sommes inspirés à faire de nouvelles expériences. Qui sait ce que tu peux faire, Sheta, en vérifiant tes forces dans différentes situations? Marmelade pourra expérimenter de nouvelles façons de faire, et, n'oublions pas le contact qu'il y a entre Évelyne et ses amis, Peste et Veste. »

«Et la danse?» demanda Thaï Tchat? «La danse,» dit Gros Xoron avec un petit ronron dans la voix, «réunit les vibrations de la musique avec la discipline du corps. Ainsi, vous aussi vous pourrez apprendre les uns

des autres, et repousser vos limites, et, qui sait, les chercheurs de la force de l'esprit pourront aussi agrandir leur cercle de pouvoir en découvrant les effets bénéfiques de la danse. »

Il y eut un moment de silence, puis Gros Xoron conclut, « Déjà que les humains n'imaginaient pas que les chats pourraient danser! »

Après les échanges d'analyse et de revendication, Garou en profita pour rappeler à ses amis « Après tout, nous sommes des chats et notre mission est de dormir, de se faire caresser par les humains, de jouer, de faire de mauvais coups et d'aller chasser. Que penseriez-vous de retourner à notre mission principale et de profiter de cette belle journée ensoleillée pour aller vous amuser et aller à la pêche? » Tous partirent à l'aventure sauf Coccinelle, Gros Xoron, et les suggestions de sagesse de Gros Xoron

amenèrent Ludovic à accepter de rester à la maison des maîtres pour récupérer. Cannelle et Garou prirent les devants en sautant, en faisant des culbutes et eurent l'impression de revenir dans leur jeune passé. Quant à Lori, Cool et Verdi en profitèrent pour jouer tout en relatant leur vécu si différent, et Murmure prit en charge Shéta, Chandelle, Coquette et Mou qui n'avaient jamais eu l'opportunité de connaître cet environnement. Veste et Peste, Thaï Tchat et Mine-Barre suivirent le groupe tout en dansant.

Certains d'entre eux s'amusèrent à courir après les papillons, lorsque Garou aperçut un mulot, mulot qui s'était échappé de ses griffes il y a quelques années. Il s'approcha de ce dernier accompagné de Cannelle et lui demanda, « Nous, nous nous connaissons C'est toi que j'avais chassé et qui a réussi à sauver? » Le mulot semblait vouloir ignorer Garou pour ne pas se retrouver entre ses pattes, mais en le

regardant, il dit « Oui, toi présenté moi à tout le monde, moi fatigué, j'ai profité de ton inattention pour partir. Moi pas vouloir que tu me manges et encore pas vouloir te servir de repas! » Garou regardait Cannelle, et cette dernière dit à Garou, « Pourquoi ne pas l'adopter? » Garou réfléchissait à la décision qu'il allait prendre, lorsqu'il lui avait demandé son nom? Le mulot lui répondit « Esteban », Garou, intrigué, lui demanda, « Aucun chat n'a réussi à te manger? » Esteban semblait sourire et dit « Je suis rusé et vite ». Garou lui dit « Bon d'accord, suis-nous et nous allons te protéger. » Esteban était heureux de faire partie d'un groupe et se sentait en sécurité.

En avançant dans leur escapade, Garou aperçut au loin des humains qui semblaient entrer dans la terre et en ressortir, ce qui lui apparaissait très étrange. Il arrêta pour permettre aux autres de le rejoindre et demanda à Cool

de venir près de lui. Il lui fit part de ses appréhensions et ils mirent un plan en action pour espionner ses humains. Cool demanda à Esteban « Peux-tu te glisser à l'intérieur sans être vu? » Esteban dit « Ah! Nous jouer aux espions! » Cool lui répondit « D'une certaine façon! » Esteban accepta sa mission, heureux d'être utile. Cool demanda aux chattes de se mettre à l'écart et de se cacher pour ne pas être repérées, et il recruta Thaï Tchat et Brandon pour intervenir au moment opportun. Cool expliqua à Esteban qu'eux monteraient la garde discrètement à l'extérieur pendant qu'il allait vérifier ce qui se passait sous la terre. Il insista pour dire qu'il entendrait son rapport avant de réagir.

Esteban entra en se faisant discret comme une souris et alla vérifier à l'intérieur pour comprendre ce que faisaient ses humains. Cool remarqua qu'il y avait plusieurs humains qui sortaient et entraient en

échangeant rapidement des instructions. Cool avait sur lui son talkie-walkie et pensait communiquer avec le maître pour que ce dernier puisse entendre les conversions de ces humains. Mais, il ne fallait pas que ses étranges humains les repèrent. Il s'éloigna et décida de communiquer avec le maître en lui expliquant brièvement ce qu'ils étaient en train de faire, et le maître lui suggéra de cacher l'appareil en dessous d'une feuille et de faire attention de ne pas être vu. Cool exécuta sur-le-champ les consignes du maître qui resta en ligne avec Cool. Au bout d'un moment, Esteban ressortit de la terre et fit son rapport à Cool. Cool reprit son talkie-walkie et s'éloigna de la cachette pour informer le maître des observations d'Esteban. Cool commença, « Il y a des machines et des plantes, des plantes à perte de vue, et il y a beaucoup d'éclairage. » Cool alla remettre le talkie-walkie sous une feuille et resta caché pour mieux observer le déroulement. Cool avait

remarqué que les humains, avant de quitter les lieux, avaient zyeuté leur environnement comme pour s'assurer qu'il n'y avait personne. Après leur départ, Cool renvoya Esteban pour s'assurer qu'il n'y avait plus personne à l'intérieur de la cachette. Pendant ce temps, Cool reprit son talkie-walkie pour avoir l'opinion du maître, quand ce dernier lui suggéra de revenir à la maison et qu'il ferait appel aux policiers. Pour Garou, il n'était pas question de retourner sans détruire la maléfique installation, et il réussit à convaincre Cool. Quand Esteban ressortit en les assurant qu'il n'y avait plus personne à l'intérieur, Garou invita les chattes à se joindre à eux et ils entrèrent tous dans la cache. Garou suggéra à Cool de commencer par détruire tous les plants et après ils pourraient s'attaquer aux machines. Cool avisa tout le monde de ne pas manger ces plantes, qu'elles étaient toxiques, et qu'elles pouvaient leur faire du mal, mais qu'ils pouvaient les détruire en

utilisant leurs griffes! Tous se mirent à attaquer les plants, mais ils savaient qu'ils ne pouvaient en venir à bout compte tenu de la quantité.

Entre temps, le maître entra en communication avec les policiers et leur indiqua l'urgence d'agir rapidement. Il leur expliquait qu'il pouvait les diriger étant donné que son chat Cool avait en sa possession un talkie-walkie qui émettait et indiquait exactement leur position. Le maître mentionna aux policiers de faire attention en arrivant sur les lieux, car il avait l'impression que ses chats avaient commencé la destruction des plants. Quand les policiers arrivèrent sur les lieux, eux qui à prime à bord avait hésité de prendre au sérieux le maître, ils constatèrent l'in vraisemblable! Effectivement, les chats avaient commencé à détruire les plants, constatations plus ou moins inusitées pour des policiers. Ils observèrent l'opération, mais un des

policiers dit à un autre : « Comment leur dire d'arrêter que cette opération fait partie de nos fonctions? » L'autre policier demeura éberlué face à ce questionnement et regarda son collègue: « Comment peut-on parler à des chats? » Mais le talkie-walkie de Cool était toujours en fonction, et le maître dit à Cool, « Vous pouvez revenir, les policiers sont là, et pourrais-tu passer ton appareil au policier? » Cool s'approcha d'un policier et il lui remit poliment son talkie-walkie, alors le policier entendit une voix humaine à l'autre bout qu'il reconnut immédiatement.

Le policier était un peu soulagé de pouvoir parler à un humain. « Il faudrait que les chats nous laissent occuper la cache,» dit-il au maître, «car il nous faut des preuves, et pas seulement détruire les plants! » À son collègue, il observa, « Je ne peux pas croire que nous sommes en train de coordonner notre action avec des chats! » Le maître

expliqua brièvement que Cool avait donné la nouvelle de la découverte de la cache, et que les chats ne supportaient pas ces plants, qu'ils voyaient comme des poisons mortels. « Ils n'ont pas tort, » répondit le policier, « ils ont plus de jugement que beaucoup d'humains. Mais, il me semble halluciner: des chats qui découvrent une serre clandestine, et qui font un rapport? »

Le maître avait envie de rire à son bout. « Vous savez, » expliqua-t-il, « les chats sont beaucoup plus conscients et beaucoup plus intelligents qu'ils laissent habituellement croire. Nous avons découvert les capacités de tout un clan de chats depuis quelques années, et nous poursuivons conjointement des recherches! » Le policier sentait ses repères glisser. « Vous voulez dire, » demanda-t-il, « que ce sont des chats qui ont fait la découverte, et qu'ils peuvent parler? » Le maître demanda au policier de redonner le talkie-walkie à Cool: « Si vous redonnez le

talkie-walkie au chat qui vous l'a passé, je vais lui dire de collaborer avec vous. » Le policier se dit qu'il n'avait rien à perdre, et il remit le petit talkie-walkie à Cool.

Cool prit l'appareil entre ses pattes, et le maître échangea brièvement avec lui. Le policier entendit des « miorrtamou, sprrksstimiao, », et ainsi de suite. Puis, Cool lui remit le talkie-walkie et lui dit, « ramnémoiamichats tunnelplants; svptnirtakiwaki. » Puis, Cool entra dans la cache souterraine. Au bout d'un moment, il ressortit, et le policier vit une douzaine de chats s'asseoir en cercle autour de lui. Finalement, un mulot arriva en se dandinant, pour se percher sur l'épaule d'un autre chat (Garou, mais le policier ne le savait pas). Cool demanda son talkie-walkie, puis il reparla au policier: « nousfini laissévou continuertuépoisons ». Un policier en civil s'approcha, et le premier policier lui montra les chats, et il conclut, « Nous venons de faire une grosse prise, mais

nous ne pourrions jamais raconter qui nous a alertés! » Cool, Garou, Lori, Peste, Veste, Shéta et les autres attendaient sagement, les pattes repliées, que les policiers finissent leur travail. « Nous, les chats, » dit Garou, « sommes de grands chasseurs, et nous venons de faire une grosse prise! » Esteban rit un peu : « Beaucoup plus qu'un pauvre mulot! »

Tout le groupe repartit plus léger qu'à son arrivée, et en profita pour s'arrêter sur le bord de l'eau pour pêcher quelques menés et se délecter. Ils retournèrent à la maison des maîtres en jouant et en ressentant une certaine euphorie, d'avoir pu démasquer une serre illicite qui ne pouvait que faire du mal à ceux qui fumaient ses produits. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, ils accoururent auprès de Coccinelle et Gros Xoron pour leur raconter leur journée pleine de nouvelles aventures. Garou avait remarqué Ludovic qui était couché entre Gros Xoron et Coccinelle et qui semblait

dormir. Il prit un moment pour s'enquérir de l'état santé de ce dernier et comprit que Ludovic ne pourrait pas retourner au fenil avec eux le lendemain matin.

Quand les maîtres revinrent du travail, le maître, fier du groupe qui avait trouvé cette plantation illicite en l'avisant et en procédant à la destruction, ne cessa de les encenser pour leur vigilance et leur bonne action. Quelques instants après l'arrivée du maître, la sonnette de la porte tinta. Il se leva et se dirigea vers la porte et l'ouvrit. À sa grande surprise, il aperçut deux policiers qu'il invita à entrer. Cool et Garou reconnurent ces derniers, ils se levèrent pour aller à leur rencontre en se promenant autour de leurs jambes en ronronnant, tout en se frottant contre eux. Le maître invita les policiers à venir prendre place au salon pour discuter. Quand les policiers furent assis, ils remarquèrent la quantité d'yeux qui les fixait, ainsi qu'Esteban qui était assis sur le

dos de Gros Xoron, et le lapin Ludovic qui semblait dormir profondément entre Gros Xoron et Coccinelle.

Un des policiers prit la parole bien qu'il sentit une certaine gêne et qu'il était mal à l'aise de devoir s'exprimer devant des félins. « J'avoue, Monsieur, » dit le policier, « être un peu sceptique que vos chats ont pu vous aviser de la situation qui prévalait sur les lieux, même si j'ai pu constater les faits moi-même sur place. Nous n'avons pas osé informer notre patron, le lieutenant Matou, de notre perquisition de peur qu'il nous demande qui nous a mis sur la piste. Nous ne voulons pas qu'il nous mette en arrêt de travail considérant nos explications farfelues. » Pendant que le policier exprimait ses appréhensions au maître, Peste fit cette réflexion à Évelyne, « Police pas savoir que nous entendre ce qu'il dit! Son lieutenant Matou ami avec nous! Évelyne, dis-lui que nous comprendre ses peurs, même si nous des

chats, et dis-lui aussi que nous espions. » Évelyne dirigea son regard vers son père et ce dernier comprit qu'un des chats venait de lui dire quelque chose. Le maître arrêta délicatement le policier et lui expliqua que sa fille voulait s'exprimer de la part d'un des chats. Les deux policiers rougirent en ne comprenant pas dans quel guet-apens ils se trouvaient, lorsque Évelyne se fit le porte-parole de Peste et relata au policier avec exactitude ses commentaires.

Le sergent-détective qui s'était fait le porte-parole fronça un peu les sourcils. « J'ai vu toutes sortes d'illusionnistes pendant ma carrière, » dit-il, « et je ne suis pas prêt à admettre que ce sont bien vos chats qui se sont exprimés ». Peste mit doucement sa patte sur le bras d'Évelyne. « Nous faire démonstration, » communiqua-t-elle à sa sœur humaine. Évelyne écouta attentivement Peste, puis elle demanda poliment la parole. « Pardon, monsieur le détective, mais Peste me suggère une

façon de vous convaincre qu'elle peut communiquer ». Le sergent-détective se méfiait, mais il consulta son collègue. Les deux policiers se mirent d'accord qu'il leur fallait un peu de crédibilité.

Peste proposa, par la voix d'Évelyne, que le policier cache quelque chose dans une partie de la maison, en amenant Veste avec lui. Veste lui transmettrait le message de l'objet et du lieu. Puis, Veste transmettrait le message à elle-même. Quand Veste et le policier seraient revenus, elle irait chercher l'objet. Les policiers se dirent qu'au pire ce serait un très habile tour de prestidigitation. Le sergent-détective sortit par la porte principale, pendant que Veste trottnait à ses côtés. Au bout de quelques minutes, il revint, portant Veste dans ses bras, et il apparut que le courant avait visiblement passé.

Peste sauta du divan et se précipita dans la cuisine. Évelyne entendit claquer la

porte à chat. Au bout de quelques minutes, elle capta un message de la chatte, « Évelyne, vient m'ouvrir la porte! » Elle rejoint la porte principale en quelques enjambées, et Peste entra en tirant de peine et de misère un radiotéléphone à usage robuste. Les deux policiers se regardèrent, ahuris. « Lui vouloir être rusé, » dit Veste à Évelyne, « lui mettre talkie-walkie sous son patrouilleur et non dans une partie de la maison! »

Le policier comprit que ce n'était pas un jeu, mais une réalité inexplicable! Que ces chats possédaient des dons, mais que personne n'avait écrit sur le sujet. Il fit remarquer à son collègue « Ils pourraient nous aider à résoudre des problèmes non résolus par leurs dons, et en toute discrétion! Qui pourrait imaginer que des chats et peut-être d'autres bêtes que nous ne connaissons pas encore avec les mêmes dons nous aideraient à élucider des causes! » Son collègue acquiesça à ses

observations. Le maître et Évelyne écoutaient religieusement les deux policiers, et Peste se voyait déjà en train de faire des enquêtes. Peste, réjouie par cette perspective, fit signe à Veste tout en invitant Thaï Tchat et Mine-Barre à faire une danse devant les policiers. Pendant que les trois autres se placèrent pour la danse sur la table au centre du salon, Peste alla allumer le système de musique du maître, qui avait été adapté pour eux. En l'espace de quelques minutes, la musique enrobait chaque coin du salon pendant que Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre commencèrent leur numéro. Évelyne s'empressa pour aller chercher le savon à bulle à la cuisine et qu'elle disposa dans des bols et qu'elle plaça devant eux. Les numéros de danse se succédaient à une vitesse folle pendant que les bulles voltigeaient dans le salon. À la fin du spectacle, tout le monde applaudit chaleureusement leur exécution.

Les policiers furent époustouflés devant ce spectacle inattendu et ils se demandaient, « Vivons-nous une réalité ou sommes-nous en train de rêver? » Ils se regardèrent les yeux éberlués et comprirent que leur culture, concernant les talents des chats, était bien loin de la réalité. Ils se consolèrent en pensant qu'ils n'étaient pas les seuls à être ignares sur le sujet, et que la science n'avait jamais émis de statistiques! Un des policiers demanda au maître, « Êtes-vous les seuls sur la planète à connaître les possibilités des chats? » Le maître lui répondit humblement, « Il est possible que des recherches soient en cours ici ou dans d'autres pays, mais personne jusqu'à aujourd'hui n'a dévoilé quelque résultat que ce soit. Je suis chercheur, et ma chatte Coccinelle avec son amie Miaoumé m'ont amené à approfondir mes recherches, qui au départ n'étaient pas axées sur les comportements et les capacités intellectuelles des animaux, ici je parle de leurs dons. »

«Vous n'êtes sûrement pas au courant, j'ai fait construire une école pour les chats, et le directeur sera Gros Xoron ». Gros Xoron s'approcha des policiers en leur tendant la patte à chacun d'entre eux, mais le premier policier ne comprit pas la patte tendue vers sa main, alors, le deuxième lui dit, « Prends sa patte dans tes mains, il veut te saluer! » L'ambiance qui régnait dans le salon avait réussi à sensibiliser le premier policier qui venait de comprendre le geste de Gros Xoron, tandis que le deuxième policier demeurait sceptique malgré les exécutions de Peste et Veste.

Restait le problème de la source qui avait révélé l'emplacement du laboratoire clandestin. Les policiers comprenaient maintenant comment et pourquoi Cool avait pu leur indiquer le lieu. Sans la démonstration qu'ils venaient de vivre, leur chef rejetterait sans hésitation leurs explications. Si le sergent-détective commençait à saisir, son collègue n'en

était pas encore à l'étape de faire confiance aux chats comme informateurs. « Nous apprécions votre contribution, dit le policier au maître, mais mettez-vous à notre place, en train de raconter au chef que nous avons été mis sur la piste par un chat. » « Par un mulot, au fond », commenta Esteban à part.

Garou se faufila sur le maître, et il murmura quelques sons à son oreille. Les policiers entendirent « smariou urralimior emmline ». Le maître hocha la tête. « Garou a une bonne idée », dit-il en se tournant vers le sergent-détective, « vous direz que c'est ma fille, Évelyne, qui a remarqué le manège des trafiquants, et qu'elle m'en a parlé ».

« Voilà que le chat fait des suggestions, maintenant », soupira le deuxième policier. Mais le sergent-détective hochait la tête. « C'est parfaitement sensé », observa-t-il, « et ce ne sera pas la première fois qu'un

enfant nous donne un renseignement ».

« Toi, plus tout à fait enfant », miaula doucement Peste à l'oreille d'Évelyne, « mais cela bonne idée! » Évelyne hocha son accord, mais elle exigea que Garou et Cool promettent de tout lui raconter pour qu'elle ait l'air de savoir ce qu'elle disait.

Chat, chat, Charlemagne

Entretemps, l'ouverture de l'école était éminente. Gros Xoron avait invité tous les chats qui souhaiteraient connaître leur capacité psychologique à participer à cette première journée. Le but de Gros Xoron était de pouvoir analyser les participants afin d'établir leur niveau de réceptivité et d'homogénéiser les groupes pour faciliter leur apprentissage. Au fenil, Miaoumé, aidée de Ground, avait réussi à intéresser certains des résidents du fenil à y participer. Ground avait contacté Léonin, le chef du clan de la Forêt Bleue, pour faire l'invitation aux chats intéressés. Grossphaslaite, qui vivait surtout chez ses maîtres, avait manifesté un intérêt certain pour la formation.

Le mélange hétéroclite fascinait Gros Xoron. Au fenil, Grossphaslaite le chien, Voulphe le loup, Marmaduke le taureau,

Marmelade la mouffette, Ludovic le lapin, et Esteban le mulot, tous avaient réussi d'une façon ou d'une autre à établir des contacts entre eux et avec les humains. Tonton, le raton laveur, était plutôt sceptique envers le potentiel de l'esprit, mais il avait été influencé directement par Marmelade, et par conséquent sa participation ouvrirait des pistes sur l'importance relative de l'implication subjective et la capacité objective des esprits, ou des cerveaux. Gros Xoron prévoyait former plus d'un groupe, et plus d'une formation qui se donneraient simultanément. Ayant remarqué le talent inné de certains d'entre eux, il voulait leur donner une formation adaptée à leur talent et leur confier des groupes sous sa supervision. Son modèle était une sorte de synthèse entre le séminaire de recherche, dans lequel les participants partageaient les résultats de leurs travaux individuels, et le modèle Summerhill, dans lequel les étudiants, ou les apprenants comme les

tenants de ce modèle aimaient dire, suivaient leurs intuitions pour faire des découvertes.

Gros Xoron savait aussi que les natures profondes des membres des différentes espèces affecteraient leur façon d'apprendre et de partager. Les chats, et Marmelade, étaient de nature solitaire, et vivaient en communauté par un respect pointilleux des privilèges de chacun. Même un chef devait mettre des gants. Les membres non félins du fenil étaient plutôt de nature grégaire, et Voulphe et Grossphaslaite se retrouvaient facilement dans une société hiérarchisée. Les deux vivaient plutôt seuls, maintenant, mais ils seraient à l'aise dans un cours dirigé par un maître.

Pour la première journée, Gros Xoron avait fait appel au maître et à Évelyne. Étant donné qu'Évelyne avait des dons certains pour communiquer avec les animaux, il lui

demanda « toi alléau fenil » et elle sauta sur sa bicyclette, tout heureuse d'aller jouer un rôle important au fenil. Gros Xoron, secondé de Coccinelle, avaient réuni, dans la salle Raminagrobis, Cool, Shéta, Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre, car ces deux derniers semblaient manifester un intérêt certain à la cause et, quant aux autres, leur réputation les suivait. Les parents himalayens préférèrent se contenter d'observer pour commencer. Ludovic et Marmelade avaient décidé de participer à ce groupe, en partie parce que cela leur évitait de trop se déplacer. Quant à Cannelle et Lori, elles devaient superviser le bon fonctionnement de la formation. Au fenil, c'était Miaoumé et Ground qui s'occupaient de la bonne marche. Ils s'étaient assurés du bon fonctionnement des écrans de télé, et avaient regroupé Salvador, Garou, Voulphe, Marmaduke, Grossphaslaite, et Esteban qui s'étaient déjà démarqués par leur talent.

Un autre groupe avait été formé aussi au fenil, pris en charge par Évelyne, où l'on retrouvait Brandon, Barbouille accompagnée de sa fille Chandelle, Esparto, Colombine, et leur mère Miou Bien. Miaouscou et Vodkat, celui-ci en ronchonnant - « tout cela fadaïses », répétait-il - étaient en équipe avec les filles de Miaoumé, Murmure et Verdi, Patte-Bleu et Parure, les enfants de Murmure formaient un autre groupe sous la supervision de Soupir, qui avait naturellement amené Ribambelle, tout enthousiaste à l'idée de développer des talents cachés, ainsi que Marioumi. Arquebuse participait aussi, plutôt pour faire rapport à son chef que parce qu'il pensait avoir des talents. Dans ces deux derniers groupes, d'ailleurs, personne n'avait encore manifesté de talent particulier que ce soit au niveau de la communication de l'esprit, de la télékinésie, ou de tout autre talent dans le même schème de pensée. Leur rôle serait

un peu de servir de groupe de contrôle pour les expériences, et comme vivier pour des découvertes à venir. La formation serait toujours en tandem avec la découverte, et le maître, tout comme Gros Xoron, voulait demeurer ouvert à des aspects inconnus. Vodkat, par exemple, avait maîtrisé des disciplines difficiles, et son effort mental était certain. Sûrement qu'il y avait des talents cachés dans cette longue tête bleue!

Gros Xoron connaissait les talents de plusieurs d'entre eux, mais il nageait complètement dans l'inconnu face à plusieurs d'entre eux, tout en sachant, comme le maître, qu'il pouvait découvrir d'autres talents. Plus le temps avançait, plus Gros Xoron sentait la nervosité l'envahir, lui qui recherchait la perfection! Le tout débuta vers dix heures et il commença par leur souhaiter la bienvenue, en partie pour vérifier que la technologie était à la hauteur. Le maître

aussi dit quelques mots, surtout son émotion de pouvoir participer à des recherches avec ses frères non humains, et son intention de faire profiter à tous des leçons de ce qu'il avait expérimenté. Ensuite, le travail commença. Gros Xoron demanda à tous ceux qui avaient vécu des expériences de les partager avec les autres. Après chaque présentation, ceux qui n'avaient pas connu d'expériences pourraient poser des questions, afin de vérifier leurs propres souvenirs. Ils avaient pu vivre des expériences sans avoir compris ce qui se passait.

Afin d'éviter que les chats prennent toute la place, Gros Xoron demanda à Marmelade de commencer. Celle-ci se plaça devant les caméras, afin d'être bien vue de tous ceux qui la surveillaient du fenil.

«Je sentais les membres de ma famille très jeune,» commença-t-elle. «Je me souviens

d'avoir senti le danger que courait ma petite sœur, et d'avoir réussi à lui transmettre un avertissement de la présence d'un renard. Elle réagit à temps pour arroser le renard et le décourager de s'attaquer aux mouffettes.»

«As-tu réussi à diriger ta pensée comme tu voulais?» demanda Brandon.

«S'il vous plaît,» intervint Gros Xoron, «attendez qu'elle ait fini sa présentation avant de poser les questions!»

«Oui, mais cela ne fait rien,» reprit Marmelade. «En effet, je me suis exercé à retrouver mon père et ma mère à distance, ainsi que mes frères et sœurs, et ensuite je me suis amusée à leur transmettre des pensées. Je les cherchais en pensée, puis il y avait une sorte de connexion, je sentais une chaleur dans mon cœur, et de la musique dans ma tête. Ensuite, je formulais une idée, comme chercher une

truffe, et je sentais qu'ils le faisaient.»

Marmelade prit une lampée d'eau avant de continuer.

«Je me suis exercée à lancer des idées, et à voir comment loin je pouvais communiquer. Ma famille a compris ce que je faisais, mais eux n'étaient pas capables de me lancer des idées, ou de répondre. Cependant, je ne pouvais pas les influencer à faire des choses pas naturelles, comme manger des bouts de bois ou arroser les membres de la famille. Au bout d'un certain temps, je me suis rendu compte que je pouvais communiquer avec les esprits des personnes qui étaient avec des membres de ma famille, y compris des non-mouffettes. Ils ont croisé le renard que nous avons arrosé la première fois, et j'ai senti sa peur. En me concentrant, j'ai réussi à lui faire passer sa peur, à lui faire sentir que nous ne lui ferions pas de mal.»

Voulphe interrompit la présentation.

«Il n'y a pas si longtemps,» dit-il, «j'ai senti la communication avec Marmelade.»

«En effet, mais puisque tu es toi même très sensible, nos esprits se sont parlés comme si nous étions tout près. C'est bien ce que j'ai remarqué, d'ailleurs, avec les années. Je pouvais communiquer avec certains, sans qu'ils soient trop conscients, tandis qu'avec d'autres la communication était mutuelle. Par contre, certaines créatures, dont la plupart des humains, ne semblent même pas me sentir.»

« Ce sont ceux-là que tu dois arroser,» blagua Esteban.

Marmelade hocha tristement la tête.

«C'est vrai,» dit-elle, «la communication passe mal avec les humains, mais elle n'est pas évidente avec beaucoup d'entre vous.»

Après ce témoignage, Colombine, qui participait au groupe d'Évelyne au fenil, fit une brève description de ce qu'elle avait déjà vécu : « Moi, » dit-elle timidement, « j'ai hypnotisé un oiseau pour l'attraper et le manger, et le tout a fonctionné. » Peste et Veste en attendant ce court récit se mirent à rire: « hihihhi, c'est comme cela que nous fonctionnions tous pour attraper notre proie! » Gros Xoron les remit à l'ordre un peu sèchement: « Toute expérience vécue par l'un ou l'autre de vos collègues est pertinente, et je n'accepterai aucune moquerie blessante envers votre prochain. » Gros Xoron se retourna vers l'écran en s'adressant à Colombine et lui dit, « L'exemple dont tu nous parles est un comportement inné chez les félidés, et chez d'autres espèces. Si cet instinct de survie n'existait pas, notre race serait éteinte! » Il précisa cependant, « Nous sommes ici pour apprendre, et je considère tout questionnement ou expérience pertinents, c'est ce qui va vous

faire évoluer et vous permettre de mieux identifier si vous avez d'autres talents qui pourraient être mis au profit de nous tous. » Peste et Veste venaient de comprendre la leçon de Gros Xoron, qu'ils étaient tous égaux, mais qu'il y en avait qui possédaient d'autres talents, et qu'il fallait respecter tout le monde dans leur cheminement.

Gros Xoron demanda toutefois à Colombine si elle avait vécu quelque chose de spécial, lors de sa chasse. Colombine était maintenant un peu intimidée, mais sa mère lui cligna des yeux pour l'encourager. « Oui, » dit Colombine en hésitant, « j'ai senti comme s'il appelait sa mère, mais je devais manger, et je me suis comme excusé en esprit à l'oiseau. Il me semble qu'il m'a compris, et qu'il accepta son sort. » Marmaduke poussa un petit cri: « La nature est ainsi faite, » dit-il, « comme je l'ai expliqué quand on a servi du bœuf lors du colloque. La vie et la mort sont les deux

faces de la même chose, et nous savons que notre vie peut, à sa fin, permettre de nourrir une autre vie ». Colombine se rappela l'oiseau. « Je l'ai tué rapidement, pour qu'il n'ait pas de mal », dit-elle. Voulphe approuva. « Nous, les chasseurs, devons vivre en mettant fin à d'autres vies, mais nous sommes fidèles à notre nature. C'est de torturer qui est inacceptable. » Évelyne se sentit un peu triste: « Nous, les humains, nous faisons souvent du mal pour rien. »

La journée s'était avérée longue pour plusieurs d'entre eux, surtout les non-initiés, et cette discussion avait jeté un voile de tristesse sur les activités. Gros Xoron demanda si quelqu'un avait une question pour Marmelade, mais chacun pensait à ses expériences les plus tristes, ou même honteuses, et personne ne posa de questions. Gros Xoron déclara donc la fin du cours, et il donna rendez-vous le lendemain à neuf heures du matin, à

l'heure des humains, pour poursuivre ses séances d'échanges et de compilation de données.

Après la fin de la séance, plusieurs se réunirent, que ce soit au fenil ou à la maison des maîtres, pour élaborer leur pensée sur l'obligation de tuer des animaux pour réussir à survivre! Chacun avait son opinion sur le sujet, mais Peste et Shéta avaient fait remarquer, « lorsqu'on habite dans une maison, la nourriture nous arrive comme par enchantement et personne ne doit tuer sauf pour subsister! » Évelyne, qui était revenue du fenil pour souper avec ses parents, et qui écoutait religieusement les observations, dit « Non, pas vraiment, pour avoir des protéines les humains abattent des animaux pour se concocter des plats dans leur assiette. Il serait possible de remplacer ses protéines par des légumineuses, mais il s'avérerait que certaines personnes ayant des problèmes

d'intestin ne pourraient pas digérer ces dernières. » Ils demeurèrent tous cois devant cette affirmation. Évelyne leur fit remarquer qu'Angus Marmaduke avait bien compris quand il avait fait allusion à la fête où l'on servait du bœuf! Peste et Shéta poursuivirent leur réflexion inquiète: « les humains mangent-ils les chats? » Évelyne se sentit piégée par la question et répondit, « Dans notre pays, non, mais il y a des pays où on tue les chats pour les manger, la Chine par exemple, cela fait partie de leur culture... il arrive que certains Chinois qui arrivent ici ouvrent un restaurant, et gardent leurs mauvaises habitudes. Ils attrapent des chats qui errent à l'extérieur pour les tuer et ils les apprêtent pour les servir à leurs clients qui ignorent tout de leur comportement. Mais, lorsque des inspecteurs qui vérifient la qualité de leur nourriture et qui découvrent le pot au rose, ils doivent faire face à la justice et parfois ils perdent leur licence d'exploitation! Ils n'ont d'autre choix que

de se conformer à la loi qui régit l'alimentation. » Peste, Veste et Shéta étaient stupéfaits de cette information. Ils venaient de comprendre qu'il était préférable d'avoir un domicile fixe, et s'ils s'en éloignaient, il fallait être plusieurs pour pouvoir se défendre contre ces prédateurs humains. Après ce cours inopiné, ils avaient préféré aller se coucher pour digérer toute cette information. Quant à Peste, elle fit la remarque, « nous méfiédèyeubridé », mais Évelyne la rassura, « Ce ne sont pas tous les Chinois qui font cela, c'est quelques restaurateurs, et c'est sûrement devenu rare! »

Tous les chats allèrent faire un roupillon, mais Peste rêva toute la nuit que l'on voulait la tuer pour la manger, et au petit matin elle avait décidé de rejoindre Évelyne dans son lit pour se faire consoler et protéger.

Quand les élèves se mirent en

communication pour poursuivre le séminaire, Peste résuma à Gros Xoron ce qu'Évelyne avait raconté. Peut-être faudrait-il prévoir en discuter? Voulphe intervint brièvement pour raconter qu'il savait qu'un ou deux de ses confrères, en fait des consœurs, avaient mangé des humains. « Je me souviens d'Aubépine, » dit-il, « elle n'était plus très jeune, et elle avait eu des louveteaux sur le tard. Deux magnifiques louveteaux gris et blancs, un garçon et une fille. L'hiver était dur, et Aubépine désespérait de trouver de la viande pour ses enfants. Un soir, elle tomba face à face avec un humain, assez vieux, je crois, et elle en fit un repas pour ses petits ».

« Mais, » interjeta Veste, toujours spontané, « y a-t-il des chats qui mangent les humains? » La question troubla tout le monde. Gros Xoron réfléchit un instant, et il expliqua que, oui, il y avait de très gros chats, les tigres, les léopards, et les lions,

entre autres, qui pouvaient manger des humains à l'occasion. «Voyez-vous,» dit-il, «nous avons noté hier que nous pouvions communiquer avec les proies que nous mangeons. Nous pouvons communiquer avec les humains, ou avec certains humains, et nous communiquons entre nous, entre toutes les espèces, prenez l'exemple de Marmaduke et de Marmelade. Nous faisons tous partie d'une grande chaîne, ou d'une grande confrérie, et nous devons compter sur les autres, jusqu'à les manger parfois ».

Marmelade leva tranquillement sa face vers la caméra, pour que tous l'entendent. «Les liens de la nature qui font que nous pouvons communiquer sont les mêmes qui font que nous nous nourrissons de la vie des autres ». Évelyne, de retour tôt au fenil, se souvint soudain d'avoir mangé du lapin. Elle chercha Ludovic, qui grignotait paisiblement une carotte fraîche. « Pardon », dit Évelyne en pleurant, «je

pense que j'ai déjà mangé de tes frères! »

Ludovic leva la tête, mais sa mâchoire continua à bouger un moment. « J'ai senti mes congénères lorsqu'ils se firent happer, mais je n'eus jamais connaissance de leurs états d'esprit », dit-il en fixant la caméra. « Jamais?» s'interrogea Miaoumé, tout à coup interpellée. « Oui,» interposa Cool, «si Colombine a pu sentir son oiseau, si le chasseur sent la proie, alors la proie devrait sentir quelque chose! » La conversation s'arrêta, et Gros Xoron suggéra que l'on revint aux expériences paranormales.

Salvador, d'habitude plutôt discret et renfermé sur lui-même, décida de partager ses expériences avec le groupe, pensant qu'il pouvait être un élément positif pour la suite des choses. Il commença par se présenter et il mentionna qu'il vivait au fenil depuis plusieurs années. Il raconta, « Je sens plusieurs animaux et avec le

temps j'ai pris l'habitude d'aller me réfugier sur le bord du ruisseau où des vieux instruments de musique ont été abandonnés par les humains. J'ai appris à m'en servir pour jouer de la musique avec mes pattes et cela me permet de me connecter avec la nature! Quand je me retrouve dans cet état de méditation, je sens mes congénères, et des animaux de races différentes. Je vois les problèmes auxquels ils doivent faire face, et dans certains cas, je suis en mesure de faire une intervention pour leur venir en aide, mais dans la plus grande discrétion. » Gros Xoron fut intrigué par l'intervention de Salvador et lui demanda, « Quelle intervention es-tu en mesure de faire? » Salvador sentit qu'il était allé trop loin dans ses confidences, lui qui était habitué à intervenir dans la plus grande discrétion! Il savait qu'il ne pouvait plus reculer maintenant, et il décida d'explicitement sa pensée. « Je peux à distance faire différentes interventions, exemple, j'ai le

pouvoir de guérir certaines affections! »

Gros Xoron était impressionné des dons de Salvador, lui qui le connaissait pour avoir vécu pendant plusieurs années à ses côtés. Voilà que Salvador se découvrait. Gros Xoron s'adressa à Salvador directement : « Peux-tu nous donner des exemples de guérison? » Salvador réfléchit un moment, puis il dit : « Quand Verdi a mis au monde son bébé, tout le monde faisait la fête, mais ce dernier avait des problèmes respiratoires, je l'ai senti. Je suis intervenu rapidement en pensée pour réparer ses poumons qui n'étaient pas suffisamment développés, et dès mon intervention terminée, il s'est mis à respirer normalement. »

Verdi apprit que Salvador avait raconté son histoire, et elle se rendit devant la caméra. Elle confirma avec émotion qu'effectivement son bébé avait eu de la difficulté à prendre son air et qu'il était en

train de changer de couleur, quand soudainement, il s'était mis à respirer normalement. Le fils de Verdi rejoint sa mère, mais il ne se souvenait pas de l'intervention de Salvador. Personne ne se souvient du moment de sa naissance. Après cette intervention, Peste et Veste, n'en tenant qu'à leur courage, rapportèrent qu'eux, ils faisaient baisser la pression des humains, mais qu'il leur arrivait d'avoir l'effet contraire en leur faisant monter la pression. Évelyne s'éclatait de rire en les entendant faire leur récit et quant à leur mère Cannelle, elle poussait un long soupir en pensant à leur esprit indépendant ainsi qu'à leur faire-valoir!

Gros Xoron invita tout le monde à un peu plus de discipline et que le temps était venu de commencer à enseigner les exercices de base comme la relaxation et la concentration, éléments essentiels pour la suite des événements.

Au Fenil, Miaoumé, Ground et Évelyne, responsables de chacun leur groupe, durent insister sur la discipline en tenant compte que plusieurs d'entre eux faisaient preuve de scepticisme.... Gros Xoron mit un disque de relaxation, soit un des concertos d'Antonio Vivaldi. Au préalable, il les avait invités à prendre la position dans laquelle ils étaient le plus à l'aise, pour réussir à se détendre. Il poursuivit en leur demandant de visualiser un papillon jaune et de le regarder voler pour être en mesure d'explicitier les détails de leur visualisation. Pendant que l'exercice était en cours, Gros Xoron visualisait chacun des participants afin de pouvoir déterminer les manques ou les réussites de chacun. Au bout d'une dizaine de minutes, il arrêta la musique afin de permettre à chacun des écoliers de sortir de cet état de concentration et de visualisation, sans les bousculer pour ne pas altérer le résultat.

Un peu de pédagogie

« Pourquoi pleures-tu? », demanda doucement Miaoumé à Esparto, qui regardait tristement à terre en se tenant à l'écart. Miaoumé faisait le tour des groupes, pour donner à Gros Xoron un aperçu du déroulement des activités d'apprentissage. Esparto leva un visage tremblant de désespoir vers Miaoumé, ses moustaches pendantes. « Je ne réussis pas à visualiser un papillon, sanglota-t-il, «je ne réussis rien, et je ne peux rien visualiser! » Miaoumé remarqua que quelques chats, et pas nécessairement des plus jeunes, jetaient des regards furtifs vers elle et Esparto, et elle sentit que le jeune chat exprimait une difficulté que d'autres n'osaient pas exprimer.

Vodkat était perché sur un madrier, à la vue de tous. « Je dire déjà,» miaula-t-il, «tout cela fadaïses! » Miaoumé sentit les

yeux inquiets des élèves. Elle s'approcha doucement d'Esparto et lui lécha une oreille. « Aimes-tu les papillons?» demanda-t-elle. Esparto baissa le regard. «Pas plus qu'il ne le faut», répondit-il. «Je pense que Gros Xoron aime les papillons», suggéra Miaoumé, «et c'est pour cela qu'il suggère de visualiser un papillon». Elle continua, «Aimes-tu Vivaldi?» Esparto passa sa patte sur son nez. «Je préfère Brahms», avoua-t-il. «Alors, suggéra Miaoumé, ferme les yeux, et écoute dans ta tête ton morceau de Brahms préféré . Esparto suivit le conseil de Miaoumé, et celle-ci remarqua qu'Esparto se calmait et qu'il ronronnait doucement.

«Maintenant», dit-elle, consciente que plusieurs chats suivaient attentivement son interaction avec Esparto, «pense à ce que tu aimes!» Au bout d'un moment, Esparto murmura, «un beau morceau de saumon, rose et frais!» «Tu le vois?», demanda Miaoumé. «Oui,» répondit

Esparto, «il a quatre pattes de long et trois de larges, il a des bouts presque rouges, et d'autres, plus roses, et il y a de bonnes odeurs qui s'en dégagent! » Esparto ronronnait de plus en plus fort. «Que se passe-t-il?» demanda ensuite Miaoumé. «Je suis allongé près du ruisseau, et je déguste le morceau de saumon! Je me sens rempli de la musique, et tout est bon! » Miaoumé donna un petit coup de tête à Esparto. «Tu visualises! , dit-elle. Esparto n'en revenait pas! «C'est cela, visualiser?» s'éclata-t-il d'enthousiasme. «Je visualise? Je suis capable de visualiser?

« Vous voyez,» dit alors Miaoumé en se tournant vers les chats qui surveillaient, «ce n'est pas le papillon ou Vivaldi qui est essentiel, mais ce qui parle à votre esprit!» «C'est vrai, miaula une voix, j'entends Rachmaninov et je vois un superbe pinson qui chante les chœurs!» Des voix s'élevaient de partout: «Buxtehude et un beau hareng!» «Lehar et un délicieux plat

de crème!» «Une grosse boule de bœuf bien grasse et Def Leppard!» Le fenil fut soudainement rempli du hurlement conjoint de Voulphe et de Grossphaslaite : Wagner et un cuissot de cerf! Miaoumé leva la tête pour entendre Vodkat qui chantonnait tout bas : « Kalinka, kalinka... » Elle se mit à ronronner elle aussi.

Gros Xoron, qui surveillait les interactions de Miaoumé avec Esparto et les autres chats du fenil, fut impressionné par son côté pédagogique qui s'exprimait par sa patience et sa délicatesse. Gros Xoron venait de comprendre que Miaoumé s'avérait une bonne enseignante.

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis que Peste et Veste avaient exécuté leur spectacle de danse à l'école d'Évelyne et de Mathis. La directrice de l'école avait été impressionnée par l'exécution de leur spectacle de danse, donc elle avait pris

une entente avec les maîtres et Évelyne, afin que ces derniers participent au spectacle de fin de l'année. Évelyne dut mettre les bouchées doubles pour les entraîner tout en incluant les enfants himalayens, Thaï Tchat et Mine-Barre, qui s'avérèrent de bons danseurs. Ils eurent plusieurs répétitions et, à la dernière, avant le spectacle officiel, Évelyne leur enfila les costumes qu'elle avait créés pour l'occasion. Le tout était haut en couleur. Peste portait une petite robe effilochée rouge et jaune et Veste portait une veste jaune effilochée et un pantalon rouge effiloché. Quant à Mine-Barre, sa robe était recouverte de brillants multicolores sur un fond vert, elle était aussi effilochée, alors que Thaï Tchat avait enfilé une veste avec des brillants multicolores sur fond vert et un pantalon recouvert de brillants multicolores, aussi sur fond vert. Évelyne s'était assurée de trouver des bulles qui correspondaient à chacun des couples pour donner un effet spectaculaire au

spectacle.

Pour le spectacle, les professeurs, les directeurs, les élèves, les parents, ainsi que le personnel non enseignant, avaient été invités pour cette grande soirée. Les invitations ne s'arrêtèrent pas aux humains, mais on invita plusieurs chats autant du fenil, de la Forêt Bleue, que de la maison de Coccinelle, ainsi que les chats de tous les invités qui reçurent une invitation spéciale pour l'occasion. Les invitations ne se limitèrent pas à ce club sélect, Peste et Veste en profitèrent pour lancer une invitation spéciale par la pensée à leurs amis rencontrés antérieurement.

L'école avait prévu d'utiliser ses deux grandes salles pour accueillir tous ses invités, et tout le monde, autant le personnel enseignant que la direction, s'affairèrent aux préparatifs de tous les spectacles. Certains avaient été délégués

pour contacter des traiteurs pour le buffet des humains, ainsi que le traiteur pour le buffet des chats. Le maître avait soigneusement envoyé des invitations à ceux de ses collègues qui avaient soutenu le projet d'école des chats, mais il était encore un peu angoissé à la perspective d'une médiatisation des compétences des chats. Il savait que bien des gens s'affolaient devant les nouveautés, et il craignait aussi une folie meurtrière de mauvais éléments qui pourrait déboucher sur un pogrom de chats.

Ce fut Gros Xoron qui réussit à le calmer. Évelyne, Peste, Coccinelle et le maître prirent place dans le salon des chats, et le maître expliqua ce qui le tracassait. «Nous sommes probablement mieux de laisser filtrer quelque chose de notre savoir-faire», suggéra Gros Xoron en passant par Évelyne et Coccinelle, «car ceux qui seront contents de nous découvrir pourront rassurer les autres, et, en ce qui a trait aux

malveillants, il n'y a pas grand-chose à faire, sauf se méfier et se protéger.»

Enfin, la soirée de gala arriva. La directrice était enthousiaste dans son rôle d'initiatrice et elle voletait des invités de marque, comme le directeur de l'Institut d'Études Cyber-cérébrales, aux chats les plus en vue, comme Ground, naturellement, et Léonin, tous les deux resplendissants de toilettage poussé. Ground se souvenait de la transformation que lui avait valu son premier toilettage aux mains du maître, et il avait encouragé Léonin à profiter aussi des compétences humaines dans la matière. Bien entendu, ils avaient fait appel aux services d'un salon spécialisé, tenu par deux dames compétentes et attentives, à qui on avait murmuré quelque chose des traits particuliers des chats en question. Les deux chefs portaient aussi leur talkie-walkie dans son étui spécial, signe de leur rang.

La directrice suivait aussi la bonne marche du spectacle. Elle parlait régulièrement, par téléphone ou texto, avec les professeurs qui surveillaient leurs groupes de danseurs ou de chanteurs. Elle gardait aussi contact avec Évelyne et ses danseurs félins, qui étaient peut-être les plus calmes du lot. Les invités prenaient place selon leurs cartons d'invitation. Les chats avaient une plate-forme spécialement construite pour eux, à la droite de la scène, pour qu'ils puissent facilement suivre le spectacle tout en se léchant les pattes ou en se lissant les moustaches selon leur humeur. La directrice consultait sa liste, mais elle remarqua qu'il semblait y avoir des chats surnuméraires. Elle reconnaissait Coccinelle, bien sûr, ainsi que Xiao Min et Pousse-Pousse, et elle savait que l'étrange chat noir et blanc dans la troisième rangée était en réalité une mouffette nommée Marmelade. Pour le moment, Marmelade se tenait très bien, consultait son programme, et discutait

avec ses voisins. Mais il y avait aussi des chats plutôt bigarrés qui ne correspondaient pas à la liste, qui miaulaient un peu fort, et qui demandaient de temps en temps si on verrait bientôt Peste et Veste. « Chut! Chut! », répétait une chatte que la directrice reconnut comme Barbouille, une chatte de la haute du Fenil, selon les rumeurs.

Chez les humains, on entendait les bruissements de conversations nerveuses, car les humains, au courant de la présence des chats, et de leur participation à une école très spéciale, expliquaient la nature extraordinaire de la soirée, ainsi que les découvertes récentes des capacités mentales des chats, ou au moins des chats du Fenil, de la Forêt Bleue, et de l'école. Un bruit courait que les chats, ou des chats, avaient même collaboré à une enquête policière. Tapi dans un nœud des rideaux, Esteban expliquait à des amis mulots comment l'histoire s'était réellement

déroulée! Il n'était pas officiellement invité, mais la complicité de plusieurs chats lui avait permis de se trouver, avec quelques amis, parmi les spectateurs. Certains humains étaient un peu anxieux, soit par incrédulité, soit par crainte des chats, car parmi les parents il n'avait pas été possible d'éliminer les allergiques et les nerveux. La cantine était approvisionnée en médicaments antiallergiques pour prévenir les problèmes.

À l'heure prévue, madame Shaw, car c'était son nom, prit place sur la scène, tandis que l'orchestre jouait une entrée triomphale.

«Je suis la directrice de cette école,» commença-t-elle, «et je souhaite la bienvenue à tous. J'explique tout de suite aux humains qui ne sont pas au courant que notre école est depuis peu jumelée à une école tout à fait extraordinaire, une école conçue et gérée par des chats, en

collaboration avec des spécialistes humains bien sûr, et qui a pour mission de harnacher et de développer les capacités mentales des chats.»

Il y eut quelques rires, puis un grand silence. Les humains se regardaient, tandis que les collègues du maître qui participaient à l'aventure hochaient la tête avec satisfaction.

Madame Shaw continua. «Ce soir, nous allons profiter bien sûr des talents et des efforts de groupes de musiciens et de danseurs formés parmi les élèves de notre école. Mais en plus, vous avez lu dans votre programme qu'une troupe de danseurs, Peste, Veste, Thaï Tchat, et Mine-Barre, allaient nous régaler avec un pot-pourri de danses latines et folkloriques. Ces danseurs sont de jeunes chats, à peine sortis de l'adolescence, qui ont su apprendre des danses en les adaptant à leurs habiletés félines.»

La foule applaudit, même les non-initiés manifestant leur enthousiasme, car ils étaient prêts à se laisser émerveiller.

Le spectacle commença avec la rentrée de Peste et Veste, tout en beauté dans leurs apparats, suivis de Thaï Tchat et de Mine-Barre qui ne laissèrent personne indifférent. Évelyne avait évidemment préparé ses deux couples à s'exécuter, autant dans les danses latines que dans les danses folkloriques. Un morceau de musique latine prit son envol et nos deux couples s'exécutèrent, aidés d'Évelyne et de Matis qui s'occupèrent de placer les bulles face à chacun des couples pour créer un effet spectaculaire pendant leur danse, puis ils enchaînèrent avec la musique folklorique. Tous les spectateurs sans exception applaudirent leur performance pendant plusieurs minutes, et ils sentirent l'euphorie qui régnait dans la salle, ce qui les amena à aller plus loin dans leur aptitude dans la danse.

Au bout d'un certain moment, Marmelade, accompagnée du mulot Esteban, décida d'aller rejoindre nos deux couples pour s'exécuter avec eux. La soirée semblait empreinte d'une magie et rien n'était impossible dans l'exécution de la danse. Rendu sur la scène, Esteban suggéra à Marmelade, «Moi monter sur ton dos, pour que les invités puissent me voir danser et toi cela ne t'empêchera pas de faire tes pas de danse!» Marmelade hésita quelques instants, mais elle comprit qu'effectivement Esteban était trop petit pour que l'on puisse l'apercevoir sur la scène et elle accepta que ce dernier puisse s'exécuter sur son dos. La foule ne pouvait croire ce qu'elle voyait en apercevant Esteban sur le dos de Marmelade et de constater que les deux s'exécutèrent au même diapason. Ce spectacle leur semblait surréaliste, surtout lorsqu'ils constatèrent la présence de plusieurs chats qui se joignirent aux autres sur scène pour s'exécuter, et le tout se déroula d'une

façon harmonieuse. Xiao Min et Pousse-Pousse, d'habitude plutôt de nature discrète, n'hésitèrent pas à rejoindre le groupe qui dansait sur la scène.

La Directrice, les enseignants, et le personnel non enseignant, étaient ébahis devant ce spectacle qu'ils ne pourraient jamais expliquer à qui que soit, compte tenu de l'invraisemblance de la situation ! Il leur était impossible de mettre fin au spectacle vu l'ajout de plusieurs chats qui avaient rejoint les autres chats sur la scène.

Les danseurs humains étaient un peu perdus. Certains jeunes, qui s'étaient pratiqués pendant des semaines, étaient au bord des larmes, car ils voyaient leur moment de gloire s'envoler. Les professeurs ne savaient pas trop que faire. Certains prônaient l'expulsion des chats subito presto, d'autres se disaient qu'ils n'auraient jamais une autre occasion de

voir un tel spectacle. Il y eut un murmure dans le groupe, et deux danseurs se faufilèrent parmi les jeunes. On entendit des « oh! », et des « ah! », car les amateurs de danse avaient reconnu Alexis et Anastasie, le célèbre duo qui faisait la tournée depuis plusieurs semaines. Comment était-il possible qu'ils soient présents à un spectacle scolaire? Aux amateurs qui faisaient cercle autour d'eux, Alexis et Anastasie expliquèrent qu'un des professeurs — celui-ci rougit d'être mis en avant — travaillait au spectacle localement, et qu'il avait suggéré à la directrice de faire une surprise aux parents et invités.

Alexis et Anastasie invitèrent les chefs de chacun des groupes, ainsi que les professeurs à un rapide conciliabule. Ils s'entendirent qu'on demanderait à l'orchestre d'enchaîner les morceaux prévus pour chacune des troupes, en commençant toutefois par un extrait du Roméo et Juliette de Tchaïkovski. Alexis et

Anastasie feraient leur entrée avec ce morceau, puis chacun des groupes entrerait dans l'ordre prévu initialement. Le metteur en scène fit des signes discrets à Évelyne, préparez-vous!

La musique de Tchaïkovski retentit, et le duo de vedettes se lança sur la scène, en exécutant un pas de deux d'autant plus extraordinaire qu'ils se faufilaient parmi les chats. Peste, Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre adaptèrent tout de suite leurs pas à la nouvelle musique. Les autres chats se mirent à tourner autour du noyau central d'Anastasie et d'Alexis, ainsi que du quatuor félin. Une troupe de danseurs étudiants, qui avaient appris des pas de ballet, s'ajoutèrent à la scène, en tournant en sens contraire, pour éviter le flot de chats.

Ensuite, l'orchestre entama une mazurka, et une autre troupe étudiante se faufila au-devant la scène, à la suite de la première.

Les maîtres-danseurs adaptèrent gracieusement leurs pas à ce nouveau rythme, tandis que les chats, ainsi que la première troupe, improvisaient des pas et s'entremêlaient dans leurs démarches. Après la mazurka, la section à percussion de l'orchestre imita un ensemble de tam-tams abénakis, et une troupe s'enfila solennellement sur la scène. Ce pas lent donna à tous les danseurs l'occasion de ralentir le rythme, et de souffler un peu. La première troupe se glissa vers l'arrière-scène, et même Anastasie et Alexis purent les rejoindre pour un moment tranquille.

Après ce demi-repos, l'orchestre se lança dans une macumba de feu, et la troupe qui avait appris cette danse arriva sur scène en dansant vigoureusement. Anastasie et Alexis se contentèrent de suivre le rythme avec quelques entrechats, mais Peste et Veste, qui avaient un goût développé pour la musique latine, ne se privèrent pas de se faufiler entre les danseurs en se

déhanchant autant que le peuvent des chats. Il y eut un moment un peu pénible quand un jeune danseur mit son pied sur la queue de Veste, qui poussa un « Miakk! » courroucé, mais sans perdre un instant la mesure. Plusieurs chats, un peu plus âgés, dont Barbouille, en profitèrent pour quitter discrètement la scène.

La prochaine danse était une danse française toute en petits mouvements et en gestes subtils. Les macumbistes purent à leur tour se retirer pour une pause, pendant que les autres se joignirent aux mouvements. Peste et Veste, Thaï Tchat et Mine-Barre dansèrent un moment avec des petits partenaires humains, car ces danseurs avaient été choisis parmi les plus jeunes, et la différence de taille n'était pas trop grande pour empêcher de faire des pas ensemble.

Pendant ce moment plus tranquille, les yeux d'Anastasie s'ouvrirent tout grands!

« Oh! » dit-elle à son mari, « regarde, Xiao Min et Pousse-Pousse, nos bébés! » C'était un cri du cœur que seuls les chats entendirent, mais en effet, Xiao Min tirait l'oreille de Pousse-Pousse, en miaulant fébrilement, « Nos maîtres! Nos maîtres! » Les deux Himalayens abandonnèrent toute tentative de suivre des pas, et coururent de toutes leurs pattes vers Anastasie et Alexis, qui s'étaient tourné pour les voir. Naturellement, la scène se désagrégea en chaos, les chats sautant hors du chemin des Himalayens, les danseurs s'entrechoquant en voulant éviter les chats, au point de se faire chuter. Heureusement, le metteur en scène eut la présence d'esprit de faire signe au préposé de baisser le rideau, ainsi que de signaler à l'orchestre de jouer une finale. Pendant que la scène tournait à la catastrophe, le metteur en scène se glissa devant le rideau. « Un spectacle comme vous n'auriez jamais espéré en voir, » annonça-t-il jovialement, « applaudissez tous nos

artistes, surtout nos invités surprise, Anastasie et Alexis.» La foule, en effet complètement enthousiaste, se leva pour applaudir. Quand les applaudissements diminuèrent, le metteur en scène leva les mains pour demander le silence. «Suite à cette première partie incroyable,» dit-il avec un grand sourire, «nous allons faire un entracte d'une heure, pour que les danseurs puissent libérer la scène, et que nous puissions tout préparer pour la deuxième partie. Ne partez pas! Il y a des rafraîchissements en vente à la cantine ».

En coulisse, Anastasie et Alexis se retrouvèrent au centre d'un groupe hétéroclite, Xiao Min et Pousse-Pousse se collant contre eux en ronronnant assez pour enterrer la conversation, tandis que Thaï Tchat et Mine-Barre expliquaient à leurs amis, Peste, Veste, Sheta, Esteban, et les autres, qu'ils découvraient enfin les maîtres disparus. Garou et Salvador se regardaient en se disant, ce sont bien eux

que nous avons sauvés de la boîte roulante. Le maître attendait le moment pour se présenter, Ground expliquait à Léonin les origines de cet aboutissement, et Gros Xoron racontait à Coccinelle, avec force détails, pour la énième fois, comment il avait réussi à ouvrir la boîte à chats. Brandon était un peu à l'écart, un petit sourire félin éclairant son visage.

Anastasie expliqua au maître qu'après avoir quitté l'hôpital, ils avaient été dans l'impossibilité de le retrouver. Puis, ils s'étaient convaincus que leurs chats étaient disparus pour de bon, et ils avaient dû reprendre leurs activités professionnelles interrompues par l'accident. «Nous allons bien sûr repartir avec nos bébés, maintenant que le hasard nous a permis de les retrouver, après ce qui semblait être notre deuil.» Anastasie s'accroupit, pour que Xiao Min et Pousse-Pousse puissent se blottir dans ses bras. Mais il manquait quelqu'un. Anastasie

remarqua que Thaï Tchat, et Mine-Barre, ne s'approchaient pas trop. «Comme vous avez grandi,» leur dit-elle, «vous ne venez pas nous voir? »

Les deux chatons, maintenant des adultes, restaient tout près de Peste et Veste, et leurs autres amis leur donnaient des coups de tête. Pousse-Pousse, rayonnante, fit un geste envers ses chatons. «Vous ne venez pas?» dit-elle, un peu agacée, «nous avons retrouvé notre famille!» Mine-Barre prit la parole doucement. «Maman,» dit-elle, «nous avons grandi avec nos frères ici, Peste, Veste, Shéta, et les autres. Nous nous souvenons à peine de ces deux humains, et notre famille est ici. Nous voulons rester ici, étudier à l'école de Gros Xoron, et pratiquer la danse». Les jeunes chats serrèrent les rangs autour de Thaï Tchat et Mine-Barre. Pousse-Pousse sentit les larmes lui monter aux yeux. «Mais, cela fait des lunes que nous espérons retrouver notre famille humaine, et maintenant

qu'elle est là, nous pourrons être heureux »

Alexis et Anastasie suivait la discussion, mais ils ne saisissaient pas toutes les nuances. « Attendez,» dit le maître, «où est Cool? Cool est-il ici?» «Suilà, coincédansta!» miaula Cool qui avait été repoussé dans un coin. « Laissez-moi passer! Laissez-moi passer! » Cool donna quelques coups de patte, puis Évelyne poussa quelques jeunes danseurs qui épiaient la scène, et Vodkat poussa quelques cris : «Vous dégager», miaula-t-il fortement. Cool réussit à sauter sur le pantalon du maître, puis à grimper jusqu'à son épaule. «Explique-moi,» lui demanda le maître. Cool résuma la situation : «Himalienscontens jeunes disentresteric!» Le maître transmet l'information à Anastasie et à Alexis.

Mais Pousse-Pousse ne désarmait pas. «Nous avons traversé toutes ces épreuves», miaula-t-elle, «il faut en profiter

maintenant». Thaï Tchat prit la parole. «C'est vrai, maman, mais pendant ces mois nous avons grandi, et nous sommes maintenant de grands chats, prêts à vivre dans notre maison». Xiao Min mit doucement une patte sur l'épaule de sa compagne. «Ils ont raison,» dit-il sereinement, «nous étions plus jeunes qu'ils ne le sont actuellement quand nous sommes partis vivre avec nos humains.» Pousse-Pousse mit ses pattes sur ses yeux, et soupira. «Je sais,» dit-elle finalement, «mais nous n'avons pas pu les voir grandir, et nous avons à peine commencé à leur enseigner à chasser. »

Anastasie leva un regard interrogateur sur Cool. «Parencompren!», dit-il en touchant Anastasie sur la joue, et le maître confirma. Il fallait accepter. Alexis prit Pousse-Pousse dans ses bras, et Anastasie se baissa pour que Xiao Min puisse se glisser sur elle. «Ne reste plus qu'à partir,» dit Alexis. Mais ce n'était pas aussi facile. Il

y avait de jeunes danseurs qui voulaient voir les vedettes, d'autres jeunes danseurs voulaient toucher Peste et Veste, les chats se faufilaient partout, et chacun expliquait à l'autre qui étaient les deux humains. Les professeurs étaient partagés entre leur devoir de mettre un peu d'ordre, et leur désir, tout à fait compréhensible, de parler aux danseurs, et, dans plusieurs cas, se faire prendre en photo avec eux. Les plus avisés cherchaient plutôt à se faire photographier avec Peste et Veste, car des maîtres-danseurs, il y en avait quand même plusieurs douzaines, tandis que des chats dansant le cha-cha-cha, on ne connaissait que ceux-là. Alexis demanda l'aide du maître. «Notre limousine louée est juste derrière la porte, au bout du corridor.»

Mais rien n'y faisait. La directrice n'avait évidemment pas prévu un service d'ordre très costaud, et les deux agents à temps partiel étaient très intimidés. «J'ai peur des

chats,» confia la jeune fille, «je pensais que ce serait un boulot à temps partiel, et que je pourrais étudier en veillant la nuit.» « hatons, à moi,» miaula fortement Vodkat. Les enfants de Vodkat, Chaton Quatre et sa fille, et plusieurs autres jeunes chats que Vodkat avait formés se glissèrent, sautèrent, se balancèrent, et, dans un cas, se lança du rideau toujours baissé. «Formation d'attaque!» miaula encore Vodkat, et les chatons se mirent en formation triangulaire autour d'Alexis et d'Anastasie. «Vous suivre nous,» lança Vodkat à Alexis et Anastasie, qui ne comprenaient pas le langage des chats, mais Cool s'empressa de faire la traduction au maître pour que ce dernier puisse aviser Anastasie et Alexis dans les plus brefs délais. Le triangle de chats entreprit de repousser la cohue. Mais malgré leurs efforts, la masse chaotique d'humains et de chats bougeait à peine. « Bogé Yuri, » maugréait Vodkat, retrouvant la langue de son pays natal.

Vy russkiy? Priyezzhayte zhit s nami,» dit Alexis. Mais Vodkat bougea les oreilles: «Nyet, u menya yest dlya zashchity senoval,» dit-il. Puis, il regarda Miaouscou, Chaton Numéro Quatre, et sa fille Kalinkat, et il rajouta : «I moya sem'ya tozhe zdes». Miaouscou était là, avec une envie de rire. «Comme cela», dit-elle, «toi protéger fenil?» Vodkat prit un air penaud qu'on ne lui connaissait pas. Miaouscou le toucha tendrement: « mais c'est ta famille qui t'empêche de partir ».

«Laissez-moi faire», dit une voix dans l'oreille de Vodkat. Il se retourna pour voir un chat noir et blanc qu'il ne connaissait pas. Le chat retira de fausses oreilles, et secoua sa queue. «Toi Marmelade », glapit Vodkat. «C'est moi,» dit la mouffette, «refaites votre formation, et laissez-moi me mettre parmi vous, bien en vue.» Tout de suite, une voix enfantine s'écria, «Une mouffette! . « Où cela?» dit une autre voix. «Vite, poussez-vous,» dit une troisième. Une

sorte de vague roula des coulisses dans le corridor, et jusqu'à la porte des toilettes, et Marmelade précéda de son pas traînant la formation de Vodkat, Miaouscou et Kalinkat, et Alexis et Anastasie portant chacun un chat himalayen.

Le maître, Thaï Tchat, Pousse-Pousse, Miaoumé, Ground, et plusieurs autres chats s'engouffrèrent à leur suite. Coccinelle se frôla avec insistance sur la jambe de sa maîtresse, en pensant, Amène-moi, Amène-moi! La maîtresse prit Coccinelle dans ses bras, tout en donnant le véhicule de Coccinelle à son mari. Tous s'agglutinèrent autour des deux danseurs pendant que le chauffeur leur tenait la portière. «Il ne faut pas nous perdre de vue, maintenant», insista le maître en donnant une carte à chacun des danseurs, qui, émus, promirent de garder le contact, et ils fouillèrent dans leurs sacs pour trouver une carte, tout en installant leurs chats sur la banquette de la limousine.

«Vous non plus», miaula Ground, et il donna son talkie-walkie à Xiao Min. «Demande au maître s'il peut nous en donner un autre», miaula-t-il à Cool. Léonin avait vu le geste de Ground, et, voulant faire preuve d'autant de noblesse, il tira son talkie-walkie de son étui et le remit gracieusement à Thaï Tchat. Le maître entendit Cool et remarqua le geste, et il fit signe que, bien sûr, il y aurait des talkies-walkies pour tout le monde. La directrice se précipita tout à coup, les cheveux au vent. «Il fait tellement humide», dit-elle, inutilement, mais en serrant chaleureusement les mains d'Alexis et d'Anastasia. «Nous reviendrons», dirent-ils, émus et heureux d'avoir retrouvé de vieux amis et d'en avoir rencontré des nouveaux.

Les Himalayens et les danseurs s'installèrent finalement dans la limousine. Le chauffeur démarra doucement, en évitant des humains qui faisaient des signes et des chats qui se levaient pour

voir partir leurs amis himalayens. Xiao Min et Pousse-Pousse s'élancèrent dans la lunette arrière, pour voir une dernière fois leurs enfants.

«Gros bêtas», dit la voix de Mine-Barre dans le talkie-walkie, «Ce n'est pas la dernière fois, nous pouvons communiquer comme nous voulons ». Le talkie-walkie grésilla brièvement : «Mais, il ne faut pas oublier de mettre les appareils au soleil!» compléta Mine Barre!